

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS

TOME L

1925

SOC. AN. IMPRIMERIE --

H. VAILLANT-CARMANNE

PLACE ST-MICHEL, 4 --

LIÈGE 1926 -- -- -- --

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS

TOME L

1925

SOC. AN. IMPRIMERIE →

H. VAILLANT-CARMANNE

PLACE ST-MICHEL, 4 →

LIÈGE 1926 → → → → →



Vue extérieure de la Maison Curtius

(Phot. G. Janssens)

CÉLÉBRATION DU 75^e ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE

L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE LIÉGEOIS

Compte rendu des fêtes du 15 novembre 1925.

C'est en la salle des séances de la Maison Curtius, coquettement décorée pour la circonstance, que s'est tenue, le 15 novembre 1925, la séance solennelle organisée à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de l'*Institut Archéologique Liégeois*. Les autorités, les délégués de sociétés historiques et archéologiques du pays et les membres de notre société avaient répondu avec empressement à l'invitation qui leur avait été adressée, et ils étaient accourus nombreux, pour manifester leur sympathie et leur admiration envers la vénérable et toujours jeune société jubilaire.

Au bureau avaient pris place M. le professeur Léon Halkin, président ; M. le professeur F. Magnette, vice-président ; M. le notaire Pirlet, secrétaire ; M. Fl. Pholien, trésorier ; M. Jean Servais, conservateur ; M. E. Fairon, bibliothécaire ; MM. J. Hamal-Nandrin, conservateur-adjoint et J. Breuer, secrétaire-adjoint.

Aux premiers rangs de l'assemblée, on pouvait remarquer M. G. Grégoire, gouverneur de la Province de Liège ; M. O. Gilbert, échevin des Beaux-Arts de la Ville de Liège, représentant M. le Bourgmestre retenu par d'autres devoirs de sa charge ; Mgr Kerkhofs, évêque-coadjuteur de Liège, président de la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège* ; M. Soil de Moriamé, président de la *Société royale historique et archéologique de Tournai*, vice-président de l'*Académie royale d'Ar-*

chéologie, délégué en outre du *Cercle archéologique de Mons* ; M. le professeur J. Brassinne, pro-président de la *Société des Bibliophiles liégeois* et vice-président de la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège* ; M. le professeur Hanquet, vice-président de la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège* ; M. V. Tourneur, conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, président de la *Société royale belge de Numismatique* ; M. J. Vannerus, secrétaire de la *Société royale belge de Numismatique* ; M. J.-M. Remouchamps, directeur du *Musée de la Vie Wallonne* ; M. le chevalier Ph. de Limbourg, secrétaire de la *Société des Bibliophiles liégeois* ; M. Jules Peuteman, M. Guillaume Grondal et M. Joseph Parotte, respectivement président, secrétaire et membre délégué de la *Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire* ; Ch. Perstein et Stienon, délégués de la *Société des Chercheurs de la Wallonie* ; M. Ch. J. Comhaire, directeur du *Vieux Liège* ; M. Pétry, délégué de la *Société Archéologique et Historique de Visé* ; le professeur Max Lohest et L. de Ruggenoms, anciens présidents de l'*Institut* ; M. le comte de Geloës d'Eysden, Chambellan de S. M. la Reine des Pays-Bas ; le R. P. Courtoy, S. J.

Parmi les membres, dont plusieurs étaient accompagnés de leur famille, citons au hasard : M. le baron de Sélys-Fanson, M. le chevalier Poulet, M. Dony, préfet de l'Athénée, M^{me} L. Renard-Grenson, M. le D^r Grenson, M. l'abbé Coenen, le lieutenant-colonel Lewuillon, M. L. Ledru, M. G. Ghilain, M. le D^r Wibin, M. l'abbé Ceysens, M. le professeur Ch. Fraipont, M. Ernest Van Ormelingen, M. et M^{me} M. Lintermans, M. et M^{me} L. Dewez, M. le professeur Lonay, M^{me} A. Stiels, M. et M^{me} F. Peny, M. et M^{me} Protin, M^{me} Mouton-Alexandre, M^{me} G. de Lhoneux, M^{me} Dossin-Halkin, M^{lles} Swysen, Robert, Debougnoix, Bernimolin et H. Van Huele.

MM. J. Mouton, M. le D^r H. Davin, J. de Beer, L. Raick, L. Guisset, J. Fontaine-Lamarche, G. Bonhomme, A. Collard, P. Nyst, J. Plomdeur, J. Mossay, M. Neys, H. Servais, G. de Froidcourt, L. Roland, W. Halin, G. Thiry, J. Hamal, R. Pholien, P. Canoy, F. Monseur, M. Sacré, G. Thone, etc., etc.

A la table de la presse ont pris place MM. Dumont de la *Gazette de Liège*, Delchevalerie de l'*Express*, Hotermans du *National Liégeois*, Halcin de *La Meuse*, Bonhomme du *Journal de Liège* et Delvigne de la *Wallonie*.

A 10 heures, M. le Président déclare la séance ouverte et, prenant la parole, prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,
MONSIEUR L'ÉCHEVIN,
MONSEIGNEUR ET MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS,
MESDAMES,
MESSIEURS,

L'*Institut archéologique liégeois* célèbre aujourd'hui, par une cérémonie solennelle sans précédent dans ses annales, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Il y a trois quarts de siècle, — c'était exactement le 4 avril 1850, — quelques érudits liégeois qu'animait une même ardente passion pour l'étude du brillant passé de leur cité natale, décidaient de fonder une société dont l'objectif principal serait de rechercher, de découvrir et de conserver les monuments, les œuvres d'art et les autres vestiges qui rappelaient le souvenir des générations disparues ; le champ de ses investigations, d'abord limité à la province, s'étendit ensuite à tout le territoire de l'ancienne principauté de Liège et de ses dépendances. C'est grâce à cette initiative hardie que Liège eut l'honneur d'être l'une des premières villes de Belgique à posséder une société locale d'archéologie et d'histoire ; elle n'avait été devancée dans cette voie que par Mons en 1833, par Bruges en 1839, par Anvers en 1842, par Namur en 1845, par Tournai en 1846 et par Arlon en 1847.

Il ne faut pas s'en étonner : dans le merveilleux renouveau des études historiques qui marque le début du siècle dernier, l'attention des érudits devait se porter de préférence vers ces petites principautés qui se constituèrent en si grand nombre durant le moyen âge ; on pouvait y étudier non seulement le conflit des intérêts généraux qui préoccupent toute nation libre, mais encore celui de ces intérêts particuliers qui donnent tant

d'acuité aux luttes communales. Au surplus, Liège présentait ce caractère original d'avoir été pendant huit siècles la capitale d'un état ecclésiastique, où le souverain, un prince-évêque, exerçait à la fois l'autorité temporelle et spirituelle.

Peu de cités belges pouvaient se glorifier d'un passé plus mémorable et où l'histoire locale se mêlait aussi intimement à l'histoire générale. Les institutions politiques et sociales s'y étaient développées avec une remarquable précocité et y avaient subi une évolution qui rappelle singulièrement celle de nombreuses cités antiques ; elles avaient engendré un régime de liberté et d'équilibre qui devait, à la veille de la Révolution française, exciter l'étonnement de Mirabeau.

Dès la fin du X^e siècle, Liège était considérée comme l'un des foyers les plus ardents de la culture littéraire et scientifique dans l'Occident ; la réputation de ses écoles lui avait valu les épithètes flatteuses d'Athènes du Nord et de Fleur des trois Gaules. L'art mosan devait y produire des chefs-d'œuvre d'une perfection incomparable. La vie religieuse y connut aussi des époques de merveilleux épanouissement ; l'église liégeoise, sous les auspices de laquelle la principauté s'était constituée, donna de bonne heure des preuves incontestables de sa vitalité ; elle favorisa l'organisation de la première croisade ; elle enrichit le cycle de l'année liturgique de deux solennités nouvelles, celles de la Sainte-Trinité et de la Fête-Dieu ; elle résista victorieusement aux assauts de l'hérésie ; dès 1561, avant même que le Concile de Trente n'eût prescrit aux évêques l'institution des séminaires diocésains, elle avait obtenu du Saint-Siège une bulle érigeant un *Collegium publicum* pour la formation du clergé paroissial ; bref, elle se montra digne de ce glorieux titre de Fille de l'Eglise romaine dont elle aimait à se parer.

Quant à l'histoire économique de la principauté, elle présente également des aspects hautement intéressants ; les richesses minérales de son sous-sol, l'habileté consommée de ses artisans, les avantages de sa situation géographique ont permis à Liège de jouer, dès le moyen âge, le rôle d'une grande puissance industrielle et commerciale.

Et cependant l'état liégeois ne pouvait se prévaloir ni de l'unité de la race ni de celle de la langue ; les populations qui vivaient sous la crosse des princes-évêques appartenaient, dès les temps les plus reculés, à deux groupements ethniques distincts, parlant un idiome différent. Mais ce dualisme, qui était d'ailleurs commun à presque toutes les anciennes principautés belges, n'y donna jamais naissance à des tendances séparatistes ; il conféra à la nationalité liégeoise ce caractère mixte dont l'originalité fut nettement mise en relief, vers le milieu du XI^e siècle, par un distique bien connu du Rouleau des Morts de l'abbaye du Mont-Canigou :

*Gallia nos imos et habet Germania primos :
Amborum neutrum, nos et utrumque sumus.*

Et en effet, le pays de Liège, situé aux confins de la Gaule et de la Germanie, formait comme un petit monde à part, dont l'individualité se traduisait à la fois dans les us et coutumes, dans les institutions et dans le langage :

Mais si le passé de Liège offre à l'historien un champ d'études et de recherches particulièrement fécond, il réserve à l'archéologue d'amples compensations. C'est par centaines que l'on compte, dans notre province, les stations, les gisements et les autres emplacements qui y furent occupés par l'homme au cours des périodes préhistoriques et protohistoriques. Les Celtes, les Romains et les Francs y ont laissé de nombreux vestiges de leur civilisation.

Quant aux chefs-d'œuvre que l'efflorescence des arts avait multipliés dans notre cité, ils auraient pu constituer un incomparable patrimoine artistique, si les luttes civiles, les pillages et les guerres n'en avaient point entraîné trop souvent la destruction, la mutilation ou la dispersion. Les bouleversements politiques et sociaux qui marquèrent la chute de l'Ancien Régime lui furent particulièrement néfastes ; il suffit de rappeler la démolition systématique d'antiques édifices du culte, comme la cathédrale Saint-Lambert, la dilapidation des trésors d'objets d'art accumulés dans nos églises, monastères, palais, châteaux et hôtels particuliers. Quand la tourmente fut passée, le pays

de Liège retrouva progressivement son ancienne prospérité économique ; les ateliers et les usines s'y multiplièrent, les progrès du machinisme y assurèrent bientôt à la grande industrie un prodigieux développement. Descendue au rang de simple chef-lieu de province, l'ancienne capitale de la principauté vit s'accroître avec rapidité le chiffre de sa population : en 1811, elle ne comptait plus que 48.500 habitants ; en 1830, il y en avait 56.600 et en 1850, environ 85.000.

Les administrations publiques durent décréter d'importants travaux d'extension, d'embellissement et d'assainissement. Il fallut combler certains bras de la Meuse et de l'Ourthe, régulariser le cours de ces rivières, créer des places et des parcs, percer des artères nouvelles, aménager les grandes avenues des boulevards, établir un système rationnel d'égoûts et de distribution d'eau alimentaire, enfin construire des ponts et des gares de chemin de fer.

Malheureusement, la plupart de ces transformations, que justifiaient d'ailleurs d'impérieuses nécessités, s'accomplirent avec une hâte excessive ; elles enlevèrent à certains recoins de la ville leur cachet ancien et leur aspect pittoresque ; elles firent disparaître brutalement, sous la pioche des démolisseurs, beaucoup de vieilles constructions ; ces reliques du passé furent impitoyablement sacrifiées sur l'autel de la modernisation.

Lorsque Victor Hugo visita notre ville au mois d'août 1839, il put déjà mesurer toute l'étendue du désastre ; ce spectacle lui inspira des pages vibrantes d'indignation, où l'on perçoit comme un écho de cette croisade éloquente qu'il avait prêchée en France avec Montalembert contre les modernes Vandales : « Liège, écrivait-il, est une de ces vieilles villes qui sont en » train de devenir neuves, — transformation déplorable mais » fatale ! — une de ces villes où partout les antiques devan- » tures peintes et ciselées s'écaillent et tombent et laissent » voir en leur lieu des façades blanches enrichies de statues de » plâtre ; où les bons vieux grands toits d'ardoises chargés » de lucarnes, de carillons, de clochetons et de girouettes, » s'effondrent tristement... ; où l'oetroi, temple grec orné d'un

» douanier, succède à la porte-donjon flanquée de tours et
» hérissée de pertuisanes ; où le long tuyau rouge des hauts
» fourneaux remplace la flèche sonore des églises. Les anciennes
» villes jetaient du bruit, les villes modernes jettent de la
» fumée.

» Liège n'a plus l'énorme cathédrale des princes-évêques
» bâtie par l'illustre évêque Notger en l'an 1000, et démolie
» en 1795 par on ne sait qui ; mais elle a l'usine de M. Cockerill.

» Liège n'a plus son couvent de Dominicains, sombre cloître
» d'une si haute renommée, noble édifice d'une si fière archi-
» tecture ; mais elle a, précisément sur le même emplacement,
» un théâtre embelli de colonnes à chapiteaux de fonte où l'on
» joue l'opéra-comique et dont Mademoiselle Mars a posé la
» première pierre.

» Liège est encore, au dix-neuvième siècle comme au sei-
» zième, la ville des armuriers... Mais la vieille cité de saint
» Hubert, jadis église et forteresse, commune ecclésiastique
» et militaire, ne prie plus et ne se bat plus ; elle vend et
» achète. C'est aujourd'hui une grosse ruche industrielle..., un
» riche centre commercial. »

Toutefois, si « tout s'efface dans Liège », il y subsiste encore à cette époque assez de beautés naturelles ou artistiques pour consoler le grand écrivain romantique : « Liège, ajoute-t-il
» aussitôt, gracieusement éparse sur la croupe verte de Sainte-
» Walburge, divisée par la Meuse en haute et basse ville, cou-
» pée par treize ponts dont quelques-uns ont une figure archi-
» tecturale, entourée à perte de vue d'arbres, de collines et de
» prairies, a encore assez de tourelles, assez de façades à pignons
» volutés ou taillés, assez de clochers romans, assez de portes-
» donjons comme celles de St-Martin et d'Amercœur, pour
» émerveiller le poète et l'antiquaire même le plus hérissé de-
» vant les manufactures, les mécaniques et les usines. »

Il convient d'attribuer à ces constatations impartiales d'un témoin oculaire la valeur d'un document historique. Il en résulte qu'il était grand temps, vers le milieu du siècle dernier, qu'un mouvement de protestation et de réaction fût organisé chez

nous et que, connue en d'autres villes de la Wallonie également menacées par les mêmes dangers, on y engageât résolument la lutte contre l'ignorance, le parti-pris et le vandalisme. Il importait d'agir non seulement sur les pouvoirs constitués, mais aussi sur l'opinion publique ; il fallait s'efforcer d'affiner et d'éduquer le sens esthétique des masses populaires, leur inspirer le goût du beau sous toutes ses formes et leur inculquer un culte respectueux pour toutes les prétendues *vieilleries* qui avaient réussi à échapper au naufrage. Or, telle fut précisément la magnifique mission qui fut dévolue dès 1850 aux fondateurs de notre *Institut* ; il suffit de parcourir les procès-verbaux de leurs premières réunions pour acquérir cette conviction que c'est aux efforts persévérants qu'ils déployèrent dans ce sens que nous devons, pour une bonne part, la conservation et l'accroissement du patrimoine artistique de notre cité.

Il ne m'appartient pas d'attirer votre attention sur les autres aspects de l'activité manifestée par notre compagnie au cours d'une existence longue déjà de trois quarts de siècle. Je dois laisser à notre distingué vice-président le soin de vous faire connaître, dans un exposé solidement documenté, ce qu'on pourrait appeler le bilan scientifique de l'*Institut*. Qu'il me suffise de vous rappeler l'augmentation régulière du nombre de ses membres actifs, correspondants et associés, l'intérêt et l'importance de ses publications (*Bulletin* annuel et *Chronique* mensuelle), l'accroissement incessant des trésors de son Musée soit par le produit de fouilles heureuses, soit par d'insignes donations (collections Moxhon, Capitaine, Cumont, De Puydt), l'institution d'un cycle périodique de conférences de vulgarisation, enfin l'organisation des Congrès de la *Fédération archéologique et historique*. Doit-on s'étonner dès lors si l'*Institut*, qui n'a rien négligé pour réaliser le but noblement désintéressé et hautement patriotique qu'il s'était assigné, peut aujourd'hui se glorifier d'avoir conquis les plus vives sympathies dans l'élite de la société liégeoise et d'avoir pleinement mérité la confiance que lui témoignent les autorités communales ? Il faut oser le proclamer : dans un milieu où les préoccupations économiques ont eu trop souvent une tendance à dominer

exclusivement, l'*Institut* a contribué, pour une part notable, à assurer une prééminence incontestée aux valeurs d'ordre purement spirituel.

Parmi ceux de nos devanciers qui furent appelés par l'estime de leurs pairs, à présider aux destinées de l'*Institut* ou à en assurer les divers services, il y en a un certain nombre qui ont travaillé d'une manière particulièrement efficace à promouvoir son développement et à accroître sa prospérité. Leurs noms seront inscrits à la place d'honneur dans ce *Livre d'or*, que nos successeurs, j'aime à l'espérer, ne manqueront pas de publier dans un quart de siècle, à l'occasion du Centenaire de notre compagnie. Pour ma part, je me contenterai de payer en votre nom un juste tribut d'admiration et de reconnaissance à ceux d'entre eux que la mort, hélas ! nous a déjà enlevés et dont les portraits ornent les murs de cette salle où nous tenons nos séances mensuelles.

En voici la liste : le baron Albert d'Otreppe de Bouvette, conseiller à la Cour de Liège, qui fut le premier président de l'*Institut* et exerça ces fonctions pendant une période particulièrement longue et difficile de quinze années ; — le baron Jules de Chestret de Hanefte, membre de l'Académie royale de Belgique, qui géra la présidence à trois reprises différentes, en 1886, en 1889 et en 1897 ; — le docteur Joseph Alexandre, qui occupa successivement les charges de trésorier, de secrétaire-adjoint et enfin de conservateur, et qui pendant près d'un demi-siècle, de 1861 à 1910, se consacra infatigablement à l'organisation de notre Musée ; — le professeur Julien Fraipont, membre de l'Académie royale de Belgique, qui fut appelé à la présidence en 1901, en 1905 et en 1910, et dont l'activité assura le succès du Congrès de 1909 ; — le professeur Stanislas Bormans, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission royale d'histoire, qui remplit les fonctions de secrétaire de 1860 à 1872 et de 1883 à 1885, puis celles de président en 1888 et en 1902 ; — le professeur Julien-E. Demarteau, directeur de l'Ecole Normale des humanités, qui occupa la présidence en 1900 et en 1903 ; — et enfin, Lucien Renard-Grenson, dont une mort prématurée vint brutalement inter-

rompre la carrière et qui fut secrétaire pendant près de dix-sept ans, de 1902 à 1919.

Il me semble que, dans sa sécheresse laconique, cette simple énumération parle à nos cœurs un langage éloquent. Beaucoup parmi ces disparus dont elle évoque le souvenir, furent pour nous des maîtres respectés, des amis très chers, des parents bien-aimés que nous pleurons encore. Ce mois de novembre, par les fêtes religieuses ou patriotiques dont il ramène l'anniversaire, par cet aspect de désolation dont il revêt la nature elle-même comme pour mieux l'associer à nos deuils, ce mois est plus que d'autres propice à une commémoration telle que celle-ci. Je suis certain de répondre à votre désir unanime en vous proposant de nous recueillir quelques instants en silence et d'avoir une pieuse pensée d'affectueux regret et de gratitude émue pour tous ces anciens collègues qui ont si bien mérité de l'*Institut* et qui nous ont quittés pour entrer dans la paix lumineuse de l'éternité

S'il était donné à l'un des membres fondateurs de notre *Institut* de revenir parmi nous, j'imagine que l'un de ses plus grands sujets d'étonnement serait de constater combien se sont multipliées, sur le territoire de l'ancien Pays de Liège, les sociétés d'archéologie et d'histoire. Ainsi, le Limbourg en compte deux, celle de Tongres, fondée en 1851 et celle de Hasselt, fondée en 1858. Il en existe une à Huy depuis 1875, et une autre à Verviers depuis 1897. A Liège même, la *Société des Bibliophiles liégeois* s'est constituée en 1863, la *Société d'Art et d'Histoire* en 1880, les *Amis du Vieux Liège* en 1894, et le *Musée de la Vie wallonne* en 1913. Enfin, en ces dernières années, des groupements similaires ont été créés dans des localités moins importantes : à Engis, à Jupille, à Herstal et à Visé.

Il convient, sans aucun doute, de se féliciter de cette remarquable multiplication de nos sociétés locales ; c'est elle qui a permis de développer dans de nombreux centres l'activité scientifique des érudits, d'y intéresser le grand public aux recherches d'archéologie et d'histoire, de recueillir les tradi-

tions relatives au folklore, de dépister les documents qui auraient échappé aux investigations des travailleurs étrangers à ces milieux, d'empêcher la destruction sacrilège des monuments qui y perpétuent le souvenir des âges révolus. Toutefois, il faut le reconnaître, la médaille a son revers. Le système actuel entraîne fatalement une regrettable dispersion des efforts; chaque société a ses réunions particulières, fait paraître ses publications, possède ses collections et se montre très jalouse de son autonomie. C'est parfait ! Mais qui ne voit combien il y aurait d'avantages pour ces différents organismes à sortir de leur isolement et à se rapprocher les uns des autres, de façon à pouvoir exercer une action commune et se donner un mutuel appui ? Pour ma part, j'en suis si pleinement persuadé, que je n'hésite pas à mettre à profit l'occasion que m'offre cette assemblée jubilaire pour soumettre à votre bienveillante appréciation une suggestion toute personnelle. Je voudrais voir se constituer sans délai une fédération régionale qui grouperait toutes les sociétés locales des provinces de Liège et de Limbourg; tous les ans se tiendrait une réunion générale où chaque organisme rendrait un compte détaillé de son activité, donnerait l'analyse de ses publications, exposerait le résultat de ses fouilles et ferait connaître la liste des dernières acquisitions de son musée ; les délégués pourraient ensuite discuter et arrêter un programme rationnel de recherches collectives, examiner les questions de méthode, s'entendre pour assurer la diffusion de leurs travaux, se concerter enfin sur les moyens à employer pour obtenir des pouvoirs publics l'octroi de subventions plus abondantes. Notre société, à qui revient l'honneur d'avoir devancé dans la carrière toutes ses consœurs et d'être leur doyenne d'âge, sera heureuse et fière, je crois pouvoir l'affirmer, de leur offrir pour ces assises toutes fraternelles l'hospitalité dans les vastes locaux de la Maison Curtius. N'a-t-elle pas contribué, soit par son propre exemple et par ses succès, soit même parfois par l'intervention directe de certains de ses membres, à les appeler à l'existence et à diriger leurs premiers pas ?

J'ignore quel sera le sort réservé à mon projet de fédération

et s'il trouvera sa réalisation dans un avenir prochain, comme je me plais à l'espérer. Mais, ce que je puis affirmer avec une certitude absolue, c'est qu'une collaboration étroite et confiante entre nos diverses sociétés exciterait parmi leurs membres une émulation féconde et hâterait le progrès des études qui leur sont chères ; elle permettrait aussi d'envisager l'élaboration de travaux d'une portée générale et intéressant à la fois toutes les régions qui faisaient partie jadis de la principauté de Liège ; je citerai par exemple : la carte archéologique et le relevé statistique des diverses catégories d'antiquités, — le recueil de toutes les inscriptions, rédigées en latin ou en langue vulgaire, depuis l'époque romaine jusqu'à la Renaissance, — les inventaires de nos dépôts d'archives, — la bibliographie complète des mémoires, articles et autres études publiées par les sociétés locales, dressée par périodes et par ordre de matières, — la nomenclature raisonnée et systématique, faite par localités, des édifices ayant un caractère archéologique ou historique et la description de tous les objets d'art qui s'y trouvent, — la publication de catalogues illustrés de nos musées d'après un plan uniforme.

Le programme dont je viens d'esquisser les grandes lignes paraîtra peut-être trop ambitieux à quelques-uns de nos collègues. Je prends la liberté de leur rappeler que l'initiative prise, voici trois quarts de siècles, par les fondateurs de l'*Institut* fut aussi taxée de témérité ; il n'est pas possible cependant d'en méconnaître aujourd'hui les admirables résultats. Inspirons-nous de leur exemple fécond et soyons persuadés que notre belle devise nationale peut également trouver son application dans le domaine scientifique. Pour y réussir, il nous est d'ailleurs permis de compter particulièrement sur le concours actif et persévérant des plus jeunes membres de notre société, je veux parler de ceux qui n'ont point encore atteint cette borne fatidique qui, selon l'expression du poète, marque le milieu du chemin de la vie. Quand ils auront recueilli fidèlement le flambeau échappé à nos mains défaillantes, ils sauront conduire notre cher *Institut* vers les destinées les plus brillantes. Et lorsque, dans vingt-cinq ans, ils célébreront à leur tour un jubilé

plus mémorable encore que celui-ci, ils n'oublieront pas d'y associer par un souvenir affectueux tous ceux de leurs devanciers dont le labeur infatigable leur aura ouvert le chemin et qui, comme eux, se seront assigné la mission noble et désintéressée de mieux faire connaître et de faire aimer davantage le glorieux passé de la Cité et du Pays de Liège.

Ce beau discours est chaleureusement applaudi.

La parole est alors donnée à M. F. Magnette, vice-président de l'*Institut*, lequel, dans le discours suivant d'une belle tenue littéraire et d'une documentation fouillée, entreprend la tâche ardue de retracer à grands traits l'histoire, jusque-là inédite, de l'œuvre accomplie par les fondateurs de l'*Institut* et leurs successeurs au cours des années révolues :

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,
MONSIEUR L'ÉCHEVIN,
MONSEIGNEUR ET MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Le Bureau de l'*Institut*, dans la séance qu'il tint le 22 avril dernier, a cru devoir nous conférer la tâche malaisée de vous donner en ce jour de commémoration un aperçu, — car entrer dans le détail serait inopportun, — des destinées de notre vieille société liégeoise. Ce n'est pas sans une certaine résistance que nous avons accepté la mission de paraître en ce moment à cette tribune, car nous estimions que d'autres étaient plus qualifiés que nous-même par leurs mérites ou par leur ancienneté pour évoquer ici quelques souvenirs d'un passé déjà long et faire valoir en des termes qui conviennent les services que l'*I. A. L.* a pu rendre à la collectivité depuis trois quarts de siècle. Mais nous avons accepté, nous l'avouons bien simplement, — et pourquoi pas ? — pour une raison en grande partie de sentiment : appartenant, en effet, depuis près de vingt ans déjà à notre société, et heureux d'en faire partie pour les bonnes et solides amitiés que nous y avons contractées,

pour tout ce que nous y avons appris, pour tout ce que nous avons pu aussi lui donner de nous-même, nous avons senti ce qu'il y avait de fierté non seulement à appartenir à l'*Institut*, mais encore à le représenter quelques instants devant une assistance telle que celle-ci, pour s'en faire, après d'autres du reste, mais dont les écrits sont inédits ou peu connus du public, l'historiographe occasionnel.

Notre président vient d'évoquer le souvenir de quelques-uns des « anciens », si l'on peut dire, de ceux dont le souvenir ne doit jamais être oublié parmi nous pour les services incomparables qu'ils ont rendus à l'*Institut* et par là même à la science historique et archéologique liégeoise. A nous va incomber le soin de rappeler à de fort larges traits les vicissitudes, l'existence parfois si heurtée de l'*Institut*, société scientifique, gardienne et organisatrice d'un musée ; d'indiquer l'incessant accroissement de son action, de voir d'où il est parti, ce qu'il est devenu aujourd'hui en l'an de grâce 1925 après 75 ans d'une vie consacrée au bien et au progrès intellectuels de tous. Pour des raisons particulières, le 50^e anniversaire de la société n'a pu être célébré. Mais à quelque chose malheur est bon ! Car depuis 1900, que d'heureux changements apportés à notre destinée, que de collections superbes, que de dons somptueux ont enrichi le Musée !

Et d'autre part, dans quel local ne pouvons-nous pas vous recevoir, dans cette Maison Curtius, ce majestueux spécimen de l'art architectural mosan du XVII^e siècle, qui semblait vraiment fait pour recueillir et mettre en leur pleine valeur les richesses accumulées petit à petit autour de nous pour l'admiration et l'édification de nos concitoyens présents et futurs !

En ce moment donc, nous constatons des résultats acquis ; nous en jouissons pleinement, ou du moins le public est dans le cas d'en jouir quand et aussi souvent qu'il le veut, et... à peu de frais (ce qui est rare aujourd'hui !). Mais, comment on est arrivé à de pareils résultats, il est bon que le public l'apprenne, car combien peu, même parmi nous, sauraient dire ce qu'ont été nos destinées.

Cette fête du souvenir, qu'est la présente journée du 15 novembre 1925, doit nous reporter, comme d'un bond, à la date mémorable du 4 avril de l'année 1850.

Ce jour-là vit se réunir discrètement, au local de la *Société de l'Emulation*, un groupe de seize bons Liégeois, les seize premiers membres de l'*Institut* ; ce furent, si vous voulez nous permettre cette expression, nos « grands ancêtres ». Il importe de bien retenir les noms de ces hommes de science, archéologues et historiens, de ces amateurs érudits, qui allaient jeter les bases d'une nouvelle société.

Ce furent :

Adolphe Borgnet, recteur de l'Université ;
Jean-Henri Bormans, professeur à l'Université ;
Félix Capitaine ;
Ulysse Capitaine ;
Léon De Closset, professeur agrégé de l'Université, précepteur des princes royaux ;
Charles Davreux ;
A. J. Delahaye, ingénieur en chef des ponts et chaussées ;
Charles Delsaux, architecte provincial ;
Charles Du Vivier, curé de St-Jean-en-Isle ;
Louis Fabry-Bossius, agrégé à l'Université ;
Charles Grandgagnage ;
Joseph Grandgagnage, président à la Cour d'Appel ;
Ferdinand Henaux ;
Albert d'Otreppe de Bouvette ;
Mathieu-Lambert Polain, archiviste de l'Etat à Liège ;
Edmond, baron de Sélvs-Longchamps, membre de l'Académie royale de Belgique.

Y a-t-il un d'entre ces hommes qui n'ait occupé une grande situation dans la société liégeoise, en même temps qui ne se soit créé une place importante dans le monde de l'érudition ou de la science ? Combien d'autres vont se joindre à eux ou leur succéder, eux aussi bienfaiteurs désintéressés de l'*Institut*, producteurs de travaux nombreux et de tous points remarquables !

Le premier Bureau, — mot consacré depuis lors par les statuts pour désigner les administrateurs de la société —, fut composé comme suit :

Président : Alb. d'Otreppe de Bouvette ;

Vice-Président : Ch. Du Vivier ;

Secrétaire : Ul. Capitaine ;

Conservateur : Ch. Delsaux ;

Trésorier : Ch. Davreux ;

Bibliothécaire : Ch. Grandgagnage ;

Conservateur-adjoint : L. Fabry-Rossius.

Huit jours après le 4 avril avait lieu une seconde réunion spécialement convoquée pour adopter le règlement définitif de la société naissante. Ce règlement comportait 13 articles, dont le premier consacrait le principe qu'« une société est fondée à « Liège pour *rechercher, rassembler et conserver* les œuvres d'art « et monuments historiques que renferme la *province* ». Le libellé de cet art. I a varié ; les dernières révisions des statuts en ont précisé le texte. L'art. I actuel dit en effet : « *L'I. A. L.* » est fondé pour *rechercher, étudier et conserver* les *antiquités*, » monuments archéologiques, *particulièrement* ceux de la *pro-* » *vince*, de *l'ancien pays de Liège* et de ses *dépendances* ».

L'article II stipulait d'autre part que l'*Institut* se composerait de membres *effectifs*, au nombre de 16, — aujourd'hui il peut y en avoir 50 —, d'un président honoraire et d'un vice-président honoraire, de 45 membres honoraires, choisis parmi les illustrations étrangères et nationales domiciliées hors de la province, et enfin d'un nombre illimité de membres correspondants. Aujourd'hui il y a des membres effectifs, des membres correspondants, quelques membres d'honneur et des membres associés.

Les réunions des sociétaires devaient avoir lieu à des dates indéterminées. Actuellement les réunions se tiennent tous les mois, sauf pendant les mois d'août et de septembre.

Le 12 avril encore, il fut pris une autre décision importante.

L'article I précité indiquait le but essentiel assigné à la constitution de la société. En conséquence il fut décrété que



Baron Alb. d'OTREPPE DE BOUVETTE
Premier Président de l'Institut (1850-1865)

(Phot. G. Janssens)

les monuments, objets d'art, etc., dont la société obtiendrait la disposition formeraient un musée qui serait la propriété de la Province. Le musée devra être établi dans un local spécial désigné par le Gouvernement. Et pour que cette grave délibération obtînt en quelque sorte force de loi, les membres fondateurs apposèrent tous, *individuellement*, leurs signatures au bas du règlement. Ce document, précieux entre tous, jauni actuellement par le temps, a été vraiment la charte de fondation du vieil *Institut archéologique liégeois*.

Douze jours après cette mémorable séance, l'*Institut*, à peine né, était comme reconnu par les pouvoirs publics. En effet, le 24 avril, le président d'Otreppe de Bouvette, pouvait annoncer que le Gouverneur, baron de Macar, avait bien voulu mettre à la disposition du conservateur un local, étroit, situé au Palais, dans l'ancienne prison des femmes. Et le 31 mai suivant, la prise de possession de notre premier local avait lieu solennellement. Le Gouvernement, de son côté, nous consacrait de deux manières : en sollicitant la collaboration de l'*Institut* à des fouilles exécutées alors à Omal en Hesbaye; puis, d'autre part, en nous faisant parvenir un premier subside de 400 francs. La Ville de Liège, par l'organe de son bourgmestre Piercot, assurait, elle aussi, la nouvelle compagnie scientifique érigée dans la cité du concours de l'Administration communale et elle appelait l'attention de la société sur la convenance qu'il y aurait à s'adjoindre M. Rémont, son archiviste attitré. Enfin, pour que rien ne manquât au bonheur futur de l'enfant nouveau-né, l'évêque de Liège, Mgr Van Bommel, fit rédiger une circulaire qui devait signaler aux membres du clergé du diocèse l'existence et le but de l'*Institut*. On a pu signaler à ce propos un détail assez curieux : le curé de St-Séverin-en-Condroz, en suite de cette circulaire, offrit au musée une croix gothique provenant de son église à la condition que l'*Institut* lui en donnât une neuve d'une valeur de trente francs ! Et le procès-verbal du 16 juillet 1852 d'ajouter que cette offre fut acceptée avec empressement...

L'année 1850 allait encore voir en fin de compte se réaliser deux desiderata : l'un d'ordre matériel, c'est-à-dire l'acqui-

sition d'un mobilier pour les collections : sa valeur estimée alors fait bien sourire aujourd'hui : le crédit alloué ne permettait pas de dépasser la somme de 150 francs ; l'autre, d'ordre scientifique fut la détermination du cercle de l'activité de l'*Institut* : sur la proposition de M. Capitaine, il fut décidé que « par *archéologie liégeoise*, on entend, tout ce qui a trait au passé du ci-devant pays de Liège : géographique, histoire, biographie, numismatique, philologie, beaux-arts et droit public et privé ».

Est-il nécessaire de faire remarquer que ce fut là un programme idéal, et qu'il fallut par la suite restreindre à sa réelle portée le domaine des recherches assignées aux collaborateurs et amis d'une société spécialement archéologique et historique.

En 1851, l'appui des pouvoirs publics se manifestait de nouveau pratiquement par l'octroi par la Ville et par la Province d'une subvention respective et annuelle de 200 francs. Aujourd'hui ces subventions sont respectivement de 4000 francs et de 1200 francs. Avec un maigre budget de 800 francs, — les membres de la société ne payant encore aucune cotisation régulière —, il fallut donc vivre et se développer. Et cependant, dès l'année suivante, en 1852, l'*Institut* devait publier un *Bulletin*, mais à des époques indéterminées, tiré à 300 exemplaires, dont 50, détail à noter, seraient mis dans le commerce. Il n'en est plus ainsi actuellement, pas plus que de l'obligation où étaient les auteurs, avant de voir leurs travaux agréés, de lire ceux-ci au préalable en séance. Maintenant, et depuis maintes années déjà, à cette obligation peu pratique fut substituée (art. XIII actuel, § 2) le rapport de trois commissaires chargés d'examiner la valeur intrinsèque des articles à paraître dans le *Bulletin*.

Résumons-nous. L'*Institut*, en moins de deux ans, s'était constitué, il avait élaboré ses statuts, il avait précisé le mode de son activité et il avait vu les pouvoirs publics s'intéresser à ses premiers pas, en lui garantissant certains revenus et en lui assurant (c'est de la Province qu'il s'agit) un local pour ses collections naissantes, noyau d'un véritable musée.

Nous venons de prononcer les mots de *local* et de *musée*. Ils vont m'amener, Mesdames et Messieurs, à vous initier aux

vicissitudes incroyables par lesquelles l'*Institut* a passé, avant d'être installé au milieu des somptueuses collections dont il a la garde et dans la magnifique demeure où nous pouvons vous recevoir aujourd'hui. L'histoire de ses déménagements, de ses expulsions, d'étage en étage, et pour ainsi dire des caves au grenier du Palais, nous apparaît présentement, maintenant qu'on est installé si confortablement, comme une odyssee parfois lamentable ; et, à lire les archives de la société, on se prend à s'étonner de deux choses : c'est que l'*Institut* ait trouvé des dirigeants qui n'aient pas jeté dix fois le manche après la cognée devant les traitements qu'on lui a fait subir ; c'est que, malgré une « vie errante et presque vagabonde », qui a duré plus de 20 ans, de 1850 à 1875, puis malgré l'incommodité et l'insuffisance chaque année grandissantes d'un local péniblement obtenu, de 1875 à 1909, l'*Institut* ait pu progresser en richesses archéologiques et artistiques, en activité scientifique, en réputation au dehors, en un mot qu'il n'ait cessé de prospérer malgré toutes les épreuves et toutes les traverses qui ont marqué son existence. C'est ce que nous voudrions essayer de vous faire voir le plus succinctement possible. La chose en vaut la peine, car cette histoire, peu la connaissent en somme, et elle est au surplus à l'honneur, il faut le proclamer bien haut, de cette pléiade de savants et d'administrateurs, dont nous ne sommes, disons-le humblement, que les modestes successeurs et les heureux usufruitiers. Nous bénéficions tous, membres et dirigeants, d'une force acquise grâce à eux, dont rien n'arrêtera plus, il faut le supposer et l'espérer, le développement. Nous n'avons plus qu'à tâcher de les imiter et de faire aussi bien qu'eux.

On a vu plus haut que c'est dans le vieux Palais des princes-évêques que les fondateurs de l'*Institut* s'étaient vus autorisés à réunir les différents objets, antiquités, œuvres d'art et curiosités diverses qui affluèrent tout de suite et constituèrent dès lors le *musée* dit *provincial*. Ces premières collections avaient été rassemblées dans une salle du rez-de-chaussée, englobée aujourd'hui dans les bâtiments affectés aux Archives de l'État. Mais ce local, une ancienne prison pour femmes, nous l'avons

dit, aux cellules obscures, froides, humides, menaça tellement les objets y déposés de la décomposition ou de la rouille qu'il fallut chercher un abri ailleurs. On crut le trouver à la bibliothèque de l'Université. Mais bientôt, — et ici nous transcrivons quelques lignes d'une notice d'Albert d'Otreppe de Bouvette, — « cette salle, convertie en dépôt de livres, nous a refoulés, et » alors la *Société l'Emulation* nous a ouvert ses portes ; mais » cet asile provisoire accordé nous a encore été retiré lors de » la construction des locaux de cette société. Un de nos collègues, » M. Hagemans, a recueilli nos collections, mais le généreux » antiquaire, quittant notre ville pour l'Italie, nous a obligés » à retourner au lieu de notre berceau... ». En effet, on est en 1853, les collections existantes viennent échouer au dépôt des Archives de l'Etat au Palais. Mais ce n'était encore là qu'une situation toute passagère. Peu après, le ministre de l'Intérieur, pour lors M. De Decker, s'apitoyant sur le sort de nos collections, nous octroyait une somme de 500 francs, grâce à laquelle « nous » avons pu, dit d'Otreppe de Bouvette, pratiquer un escalier » au rez-de-chaussée du local primitif et nous élever, pour » avoir de l'air et un peu de soleil au premier étage du vieux » Palais » donnant sur la seconde cour.

Il faut croire que ce changement était loin de donner satisfaction à nos lointains prédécesseurs, car, en 1854, on essaya de négocier avec l'Administration communale la jouissance de l'ancienne église Saint-André, puis le transfert du musée de la Ville et des collections mêmes de l'*Institut* dans un vaste immeuble, alors à vendre, situé place de l'Université. Mais tout cela fut vain. Il fallut donc user au mieux des locaux du Palais. La Ville accorda en 1856 un subside de 500 francs, « aux fins de pourvoir à l'appropriation d'un musée convenable », et, en 1857 enfin, le Gouvernement mit à la disposition de l'*Institut* cinq chambres au Palais, en consentant à supporter les frais d'aménagement de ces locaux, considérés alors comme devant être définitifs.

Ces salles furent solennellement inaugurées, le 10 mai, en présence de MM. le baron de Macar, Gouverneur de la province,

de Rossius-Orban, président du Conseil provincial, de Wandre, président de la *Société l'Emulation*, Roeler et Muller, membres de la Députation permanente, Lacordaire, recteur de l'Université, Baze, ancien questeur de l'Assemblée nationale, et de plusieurs notabilités. Plusieurs discours furent prononcés ; parmi eux celui du Gouverneur de la province vaut la peine que l'on en reproduise ici un passage :

« Si, disait l'honorable baron de Macar, ce musée doit raviver
» la science préhistorique, il pourra aussi rendre des services
» réels aux arts qui se nourrissent et s'inspirent de la tradition,
» à l'industrie elle-même qui, à mesure que la civilisation
» s'avance, doit recevoir une impulsion de plus en plus vive
» de la science et des arts.

» Ici, les élèves de notre Académie, nos artisans aussi et
» notamment les sculpteurs, graveurs et ciseleurs, les ébénistes,
» les armuriers, viendront chercher des modèles qui faciliteront,
» aux uns leurs études artistiques, aux autres la confection
» des ouvrages de luxe que réclame le commerce.

» Ainsi le musée contribuera à atteindre ce double but : le
» progrès des arts et des œuvres industriels en même temps
» que la conservation de nos vieux souvenirs et le développement
» de la science historique... »

Comme le rappelaient M. M. De Puydt dans son rapport de secrétaire de 1899, et après lui, dans un mémoire resté inédit, feu L. Renard, ces considérations, aussi bien en situation aujourd'hui qu'alors, méritent d'être rappelées : en créant à la maison dite d'Ansembourg une sorte de musée d'arts décoratifs, la Ville de Liège n'a fait que réaliser le programme qui, dès cette époque lointaine, était soumis à l'*Institut*.

L'année 1857 est donc une date qui doit occuper une place importante dans l'histoire du passé de la société, mais elle n'a constitué qu'une étape, qu'un moment de repos ou de répit au milieu des traverses qui signalèrent si souvent son existence. Il ne faudra pas, en effet, de longues années, pour que la question du musée, — question d'ordre matériel, mais d'un intérêt essentiel pour la société, puisque sans local convenable et sans

un local que l'on puisse améliorer ou agrandir selon les besoins, ou dont la jouissance en soit garantie pour une longue période de temps, il ne peut y avoir chance qu'un musée rende son office, — pour que, disons-nous, la question du musée rede-vienne d'une triste et décourageante actualité.

Toutefois, en attendant que s'ouvre une nouvelle ère de déménagements, les dirigeants de notre société archéologique ne cessaient de songer à lui assurer toute la vitalité possible. Le Musée était ouvert au public dès 1857, bien que l'on craignît le trop grand empressement de la foule, vu l'état des locaux ! Les travaux scientifiques des membres permettaient l'impression régulière des *Bulletins*. Enfin les statuts étaient, la même année encore, révisés, en prévision de l'extension qu'allaient prendre les travaux de l'*Institut*. C'est alors que, par le nouvel article I, la sphère d'activité de la société limitée primitivement à la province de Liège, fut, nous l'avons déjà indiqué, étendue aux anciennes dépendances du pays de Liège. On réduisit aussi le nombre des membres honoraires, — il n'en existe plus maintenant —, mais par contre on créa la catégorie des membres dits associés qui constituent l'immense majorité de ceux de nos concitoyens qui manifestent par leur adhésion leurs sympathies pour l'archéologie ou l'histoire liégeoise et mosane. Dès ce moment, les membres effectifs eurent à payer provisoirement une cotisation fixée à 10 francs. Celle-ci a peu varié, car, jusqu'en ces tout derniers temps, elle était de 15 francs. Une autre disposition des statuts, mais qui n'a plus qu'un intérêt rétrospectif, faisait élire, à côté du président pour une durée de cinq ans, les membres du Bureau pour un terme d'un an ; actuellement, c'est-à-dire depuis la dernière révision de 1913 (30 novembre), les fonctions des administrateurs de l'*Institut* sont biennales, à l'exception de celles du conservateur, qui, comme vous le savez, est depuis 1909 nommé à titre permanent par la Ville de Liège, sur la proposition de l'*Institut*. Enfin, et ceci est d'une autre importance par contraste avec la situation présente, l'article XII des statuts stipule expressément que tous les objets rassemblés par l'*Institut* formeraient un musée qui serait propriété de la Province. Ce n'était que

répéter le primitif article XI qui faisait déjà du musée la propriété de la Province, mais cette fois il était ajouté ces mots : « Ce musée est établi à Liège dans le local désigné par l'administration provinciale », alors qu'en 1850, il était énoncé qu'il serait « établi dans un local spécialement désigné par le Gouvernement ». Nous verrons bientôt que ces décisions n'eurent qu'un caractère théorique et que cette question si grave de la propriété et de l'avenir des richesses confiées à la garde de l'*Institut* ne reçut pas, et de longtemps encore, de solution juridique, chose d'autant plus regrettable que la société n'avait pas, — comme elle ne l'a pas encore —, la personnification civile.

A cette préoccupation d'un ordre spécial, mais qui ne pouvait pas être un obstacle au développement normal de l'activité propre d'un corps tel qu'un *Institut archéologique*, vint s'en ajouter une autre, celle-ci d'ordre pratique, et qui allait ouvrir une période nouvelle de déboires des plus angoissants pour les hommes sur lesquels reposait l'avenir de l'œuvre si belle créée en 1850.

Qu'était-il arrivé ? Vous vous doutez certainement de quel genre de déboires il va s'agir.

A la fin de 1859, Albert d'Otreppe de Bouvette étant toujours président, l'*Institut* reçut tout simplement l'ordre d'évacuer les salles où le Musée avait été inauguré deux ans et demi auparavant, car il venait d'être décidé que l'aile du Palais où l'on abritait nos richesses archéologiques, allait être appropriée pour recevoir les archives de l'Etat. Le président fit d'immédiates démarches auprès du ministre de l'Intérieur : il lui fut conseillé de ne pas chercher ailleurs un local et de profiter de la reconstruction du Palais pour demander qu'on rattachât le Musée aux Archives, poursuivant ainsi l'idée de Schayes, archéologue très réputé alors, qui avait préconisé de postuler la concession de l'aile sud de la seconde cour du Palais. Il n'y avait qu'à suivre ce conseil. En attendant, on avait mis les mains à l'œuvre au Palais ; mais, ce qui était pis peut-être, c'est qu'on restait absolument dans l'ignorance des plans dressés

par l'architecte provincial. Le Bureau de l'*Institut* prit alors une résolution qui ne manquait pas de logique, mais surtout pas de crânerie. Il fut décidé que le déménagement des collections ne serait commencé que le jour où M. Delsaux aurait fourni la preuve qu'un nouveau local serait prêt à recevoir les objets du Musée. La réponse, en haut lieu, ne se fit pas attendre. En décembre 1860, une sommation en règle parvint à l'*Institut* : la société devait évacuer immédiatement ses salles, alors cependant que le nouveau local qui lui était promis était loin d'être achevé. La résistance fut votée, et l'on décida qu'on ne toucherait aux objets que le jour où un ordre formel et écrit viendrait du Gouvernement. D'Otreppe, allant plus loin, proposa de faire murer le corridor donnant accès au Musée du côté où étaient commencés les travaux de démolition et il demanda à avoir seul la direction du Musée. Hélas ! il fallut piteusement, — le mot n'est pas de nous, mais il était bien vrai —, battre en retraite et commencer le déménagement ; et encore ce dernier ne fut-il entrepris qu'après avoir provoqué de multiples discussions et protestations. « M. Delsaux, rapporte le procès-verbal en date du 7 avril 1861, est parvenu par des instances réitérées à faire décider le transfert de nos objets dans un nouveau local provisoire jusqu'à l'achèvement de l'aile sud ; il avait à cet effet mis à la disposition de la société une partie des *greniers* au-dessus des tribunaux, endroit incommode, d'un accès difficile, resserré et exposé à l'approche des ouvriers du palais. M. le Président a protesté de toutes ses forces contre un déménagement qui nous aurait coûté la perte d'un grand nombre de nos objets fragiles et il a enfin obtenu *trois* chambres qui se trouvent entre l'aile Sud et Est à proximité de l'ancien et du nouveau local du musée ; là, les déménagements se feront encore assez facilement ».

Si les pires difficultés furent alors surmontées sans trop de dommage, on le doit, il faut le rappeler, à celui qui a tant fait pour sa chère société, au Dr Alexandre, aidé courageusement en l'occurrence par MM. Fabry et Stan. Bormans.

Heureusement, mais bonheur relatif, les travaux de réfection du Palais avancèrent rapidement durant toute l'année 1861,

et après de multiples contre-temps, le 2 janvier 1862, put avoir lieu la prise de possession du nouveau Musée, en présence de MM. de Neuville, bourgmestre de Liège, vice-président honoraire de l'*Institut*, Fallize, secrétaire communal et d'autres personnalités liégeoises.

Un nouveau cap était franchi, mais le vaisseau de l'*Institut* allait avoir à naviguer encore entre de multiples écueils. Il fallait, dans des locaux peu pratiques et trop étroits dès le début, dont des escaliers étaient une partie importante, classer les collections d'une façon aussi méthodique que possible, et ces collections, allaient s'accroître du magnifique don d'Otreppe de Bouvette. Or, l'architecte provincial refusait de compléter l'appropriation des locaux. Vraiment la situation n'était pas brillante : elle ne fit qu'empirer d'année en année, nous le verrons.

Et puis, au même moment se posa, de nouveau, la question du patronage d'un pouvoir public à l'endroit des objets déposés au Musée ou constitués en dons. C'était le cas des collections offertes par d'Otreppe de Bouvette et que ce grand bienfaiteur de l'*Institut* se proposait de donner à la Province. La requête adressée par lui aux membres du Conseil provincial est du 1^{er} juillet 1862. Elle vaut la peine d'être reproduite dans son texte : « MM., — Le Président de l'*Institut archéologique liégeois* » a l'honneur de vous faire offre de céder à la Province, à titre » gratuit, ses diverses collections d'art, d'antiquités et d'objets » du moyen âge (les armes exceptées, réservées à la Ville) et » maintenant déposées au Palais, à la seule condition (après » inventaire et acceptation formelle) que le tout y reste attaché » à toujours et que des mesures de conservation soient prises » et arrêtées de commun accord entre des délégués de la Province et de l'*Institut*. »

On ne peut deviner ce que nos honorables conseillers provinciaux actuels décideraient devant une offre généreuse de l'espèce. Ceux de 1862 refusèrent catégoriquement à cause des grosses dépenses qu'ils prévoyaient, bien à tort, pour l'entretien des objets offerts. Disons, pour vous édifier complètement sur cet incident, que le vice-président du Conseil (M. Lamaye)

s'était demandé quelle pouvait bien être l'utilité d'un pareil don ! Malgré les instances de d'Otreppe, la Province maintint son refus. Le vénérable président de l'*Institut* en fut à juste titre mortifié. Un instant il pensa faire bénéficier la Ville de sa donation. Mais il sut officieusement qu'il ne réussirait pas plus de ce côté (1). Alors il se décida à assurer d'une autre façon le sort de ses collections en en faisant donation aux 14 membres effectifs, alors en vie, de l'*Institut* : il ne pouvait les offrir à l'*Institut* même, celui-ci n'ayant pas la capacité de posséder ni de recevoir des legs. Les bénéficiaires devaient s'engager, sans responsabilité personnelle, à maintenir les collections et à les conserver à perpétuité au Musée. L'*Institut*, lui aussi, comme corps, marqua son dépit, en décidant un peu plus tard (le 13 octobre 1865) « d'effacer de ses statuts et » d'annuler les deux premiers paragraphes de l'article XII et de » les remplacer par la rédaction suivante : « Les collections de » l'*Institut archéologique liégeois* sont déposées dans le local » accordé par l'Etat dans le ci-devant palais des princes- » évêques. » Rien de plus. Cela ne résolvait pas la question soulevée par d'Otreppe.

En attendant, on aménageait tant bien que mal les nouvelles salles du Musée, et celui-ci était pour la seconde fois inauguré le 21 septembre (1862). Les salles du second étage portèrent le nom de *Galerie d'Otreppe*, faible mais juste hommage rendu au vénéré président de l'*Institut*. Celui-ci allait bientôt, du reste, quitter notre ville. Ne pouvant faire mieux, ses collègues et amis voulurent lui manifester leur estime et leur reconnaissance en lui décernant le titre extraordinaire de « président d'honneur à vie ».

Le Musée de 1862 fut ouvert au public à certains jours et il reçut de nombreuses visites.

Quant au local où étaient rassemblées les collections et qui servait comme de cadre extérieur à ce musée, le Gouvernement

(1) L'Etat et la Ville consentaient bien à accepter, mais le premier à la condition de réunir les collections à celles du Musée de la Porte de Hal, le second de les incorporer à l'Académie royale des Beaux-Arts.

d'alors crut devoir, pour manifester sa sympathie à la société, lui en assurer, cette même année, « la possession définitive et perpétuelle » (novembre). Ces deux qualificatifs n'apparaissent-ils pas quelque peu ironiques, quand on sait ce qu'il advint dans les années suivantes des salles affectées aux objets réunis petit à petit au Palais ? Nous ne parlerons pas de l'insuffisance ni de l'absence de confort des chambres du Musée : les fonctionnaires provinciaux eux-mêmes devaient les constater. Mais ce qui était pire, c'est qu'on ne fut pas longtemps sans avoir à redouter un nouveau déménagement ! Dès 1864, on parla de la reconstruction de l'aile nord du Palais et il fut question d'enlever à l'*Institut* la grande galerie du premier étage pour mettre à sa disposition le second étage double en largeur et allongé de deux pièces se trouvant du côté des tribunaux. Cette éventualité parut cependant ne pas devoir se réaliser tout de suite, et l'honorable secrétaire d'alors, Stan. Bormans, crut même pouvoir, dans son rapport de 1865, regarder le local comme « sûr et définitif ». Mais ce définitif allait être de bien courte durée. Bientôt, en effet, va s'ouvrir la période la plus lamentable des nombreux avatars subis par notre vénérable institution.

En 1868, il fallut se rendre à l'évidence : les travaux projetés au Palais avaient été décidés et immédiatement après mis à exécution. Tout d'abord on avait espéré que le Musée aurait pu être maintenu dans ses locaux jusqu'à l'achèvement des salles qui lui étaient destinées. Cet espoir légitime fut déçu : l'ordre d'évacuer sans tarder les locaux arriva et, après de nombreuses démarches, une chambre située sous les combles, au-dessus de l'ancien dépôt des Archives de l'Etat, fut dès le 20 mars mise à la disposition de l'*Institut*. Mais voit-on la situation ? Difficulté d'accès à cette unique chambre, manque d'espace, peu de clarté. Avant de devoir se résoudre à accepter pareil cadeau, on songea à se procurer ailleurs un endroit plus décent. On sollicita de l'Administration communale l'autorisation de déposer les menus objets les plus précieux dans une salle presque inoccupée du Musée de tableaux. Des promesses

verbales furent faites, mais, on ne sait pourquoi, on ne sut plus obtenir aucune mesure de réalisation. Et alors, comme autrefois en 1859, on fut invité, tout bonnement, à déguerpir. Et dans quelles conditions ! Ecoutez ce qu'en a dit le secrétaire, Stan. Bormans, dans son rapport de 1868 : « ... Le conservateur (le D^r Alexandre), ... aidé par M. Fabry-Rossius,... commença le travail long, pénible, dangereux du transport de nos collections. Ce transport s'exécuta avec des précautions infinies et une entente parfaite ; chose presque merveilleuse, malgré la longueur du trajet, l'obscurité des couloirs, le délabrement des escaliers, on pourrait dire des échelles, qu'il fallait parcourir ou escalader, pas un des 600 objets qui ont fait le voyage n'a été brisé. On peut se figurer les peines que ce déménagement a coûtées à M. Alexandre, qui seul l'a dirigé et en grande partie opéré lui-même... Nos collections de poteries, verres, bronzes, etc., sont provisoirement en sûreté, c'est la chose importante ; impossible d'ailleurs de songer à les mettre en ordre on à y établir un classement quelconque ; le sol même est couvert d'objets de toute espèce ; toutefois, un archéologue intrépide peut, en pénétrant dans ce réduit, se rendre un compte à peu près exact de nos richesses, et à la rigueur, on peut mettre la main sur tel objet que l'on désirerait examiner spécialement, » Quant aux bijoux en or et autres objets en métal précieux, le conservateur avait jugé prudent de leur donner asile chez lui. Et que pensez-vous de la situation dépeinte en ces termes par le secrétaire en 1869 ? « Le moment de prendre possession des futurs locaux destinés au musée n'est pas encore venu ; au rapport de M. l'architecte Umé, notre collègue, les travaux d'appropriation de l'intérieur ne seront pas achevés avant un an. En attendant, nos collections gisent toujours dans le même état, c'est-à-dire dans le désordre le plus déplorable, sous les combles du palais ; quoique la porte de la mansarde qui les renferme soit munie de bonnes serrures, nos trésors archéologiques ne sont pas tout à fait en sûreté, car le vent pénètre et se promène à son aise dans ce réduit encombré d'objets fragiles, et la pluie y tombe en plusieurs endroits avec tant d'abondance que M. le conservateur, pour

éviter de plus grands dégâts, a été obligé d'employer toutes nos urnes romaines de grande dimension pour la recueillir. Pour mettre le comble à nos embarras, l'entrepreneur des travaux ordonna la démolition du seul escalier qui nous permettait d'arriver péniblement à cette pièce, à travers un dédale de couloirs obscurs ; nous avons immédiatement demandé à M. le Gouverneur de la Province l'usage de l'un des trois autres escaliers de service qui mènent dans les greniers du Palais ; deux lettres adressées à ce sujet à ce haut fonctionnaire sont restées sans réponse, et pendant plusieurs mois l'accès à nos collections nous a été totalement interdit. Enfin, grâce aux bons offices de MM. Angenot et Noppius, membres associés de la société, M. le conservateur a obtenu, officieusement, mais pour lui seul et à certaines heures, l'usage d'un escalier qui sert aux employés du gouvernement provincial. M. Alexandre est donc le *seul* membre de l'*Institut* qui, *depuis un an*, ait pénétré dans notre local provisoire ; ce privilège ne laisse pas que de lui être fort à charge, puisque tout ce qu'il s'agit d'y introduire ou d'en faire sortir, en fait d'antiquités ou de livres, doit lui passer par les mains... ».

Il en fut ainsi en 1869, en 1870, en 1871 : les poteries, les verres, les bronzes, etc., continuaient à être entassés pêle-mêle dans le réduit que vous devinez. Le produit des fouilles célèbres de Jusleville restaient toujours provisoirement étalé dans une salle des archives où les archéologues vinrent, paraît-il, en grand nombre les étudier. Quant aux pierres et autres objets pondéreux, on ne les avait pas encore fait déguerpir de la galerie qu'ils occupaient depuis neuf ans dans la seconde cour du palais. Mais l'ordre de les enlever pouvant arriver d'un moment à l'autre ; et alors, se demandait-on, où les réfugier ?

Comme on a pu l'écrire naguère, ce fut la misère complète ! Cette déplorable situation ne fit que s'aggraver avec le temps. Le Musée était devenu un endroit si inaccessible que le secrétaire-rapporteur, gravement et consciencieusement, nous apprend qu'en 1871, quelques rares archéologues intrépides, dit-il,

tentèrent l'expédition dans le grenier où étaient enfouies de précieuses collections d'art et d'antiquité.

Les années 1869 à 1873 sont donc celles où les dirigeants de l'*Institut* ont dû boire jusqu'à la lie le calice des amertumes. Il faut, une nouvelle fois, rendre hommage à nos prédécesseurs, admirer leur patience, la belle confiance qu'ils avaient malgré tout dans l'avenir, reconnaître avec quelle abnégation ils ont assumé la terrible responsabilité de veiller sur les trésors dont la garde leur était confiée et qui se trouvaient exposés chaque jour à la détérioration et au vol. Ce qui a soutenu ces hommes désintéressés, ce fut de constater que peu à peu s'aménageaient, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de réfection du Palais, les futures salles du Musée où nos collections, une dernière fois, pensait-on, déménagées après huit changements de local, pourraient enfin être convenablement installées, leur conservation assurée, et où, exposées au grand jour et scientifiquement classées, elles pourraient servir à l'instruction du public.

Cet espoir, entrevu comme prochain en 1871, ne se réalisa toutefois qu'en 1873. Du 23 juillet au 25 septembre de cette année, on s'occupa du placement et du classement des collections lapidaires dans la seconde cour du palais ; enfin, du 6 au 14 octobre, on effectua au moyen de soldats d'infanterie, le déménagement des collections de meubles, d'antiquités, de livres, etc. Pour la première fois, le 7 novembre 1873, l'*Institut* put tenir séance dans une salle longeant la rue Ste-Ursule. L'arrangement définitif du Musée fut entamé dans le courant de l'année suivante, avec l'aide d'artilleurs que le colonel Daubresse avait mis à la disposition de l'*Institut*. Enfin, le 12 octobre 1874, eut lieu l'inauguration solennelle du nouveau Musée.

Rien ne manqua à l'éclat de la cérémonie. Elle eut lieu en présence de M. Delcour, ministre de l'Intérieur, accompagné de l'inspecteur-directeur des Beaux-Arts, de M. de Luesemans, gouverneur de la province, de M. Piercot, bourgmestre de Liège, de M. le général Simonis, commandant de la division territo-

riale et de M. Hamal, vice-président du Conseil provincial. Y assistaient également le Bureau de l'*Institut* au grand complet et une foule de membres de la société. D'autre part l'autorité communale, l'autorité provinciale, le corps judiciaire, l'armée, l'Université, l'Académie des Beaux-Arts, la *Société l'Emulation*, l'*Union des Artistes* étaient représentés, ainsi que des sociétés scientifiques et artistiques et une foule d'amis des arts et des sciences conviés à la cérémonie.

Des divers discours qui furent prononcés, celui du ministre Delcour mérite surtout d'être retenu. S'adressant spécialement à l'*Institut archéologique*, le représentant du Roi disait :

« Dans ce majestueux palais des princes-évêques, ... l'aide » et les encouragements du Gouvernement ne manqueront pas » à l'*Institut*. La Province, non plus, ne ménagera pas l'espace » que réclamera plus tard l'accroissement des collections. Les » dons faits au Musée par l'administration communale de Liège » sont, pour l'*Institut*, un sûr garant des sympathies efficaces » des magistrats communaux. Une ère d'activité féconde et » de prospérité s'ouvre pour l'*Institut archéologique liégeois*. » Chacun de ses membres y concourra, j'en suis persuadé, dans » la plénitude de son zèle et de son savoir ».

Et pour donner une nouvelle preuve de ses vives sympathies à l'égard de l'archéologie liégeoise, le ministre, au cours du banquet qui lui était offert, donna l'assurance formelle, que, si un jour l'*Institut* venait à disparaître, ses collections deviendraient la propriété de la Ville de Liège.

Remarque, Messieurs, cette promesse faite officiellement et qui engageait pleinement l'avenir, semblait-il. Mais quelle étrange situation ! Le local nouveau, le ministre de l'Intérieur de 1862 en avait assuré la possession définitive et perpétuelle à l'*Institut*, lequel cependant ne jouissait pas de la personnification civile. Et d'autre part, quant aux objets composant le Musée, si l'on se rappelle ce qui a été exposé plus haut, le pouvoir provincial avait refusé de prendre sous son patronage les collections déposées dans nos locaux d'alors et de pourvoir à leur entretien. Or, ces locaux étaient réputés être la propriété

de la Province. Lors de la troisième révision des statuts, le 13 octobre 1877, on revint en quelque sorte sur ce qui avait été décidé en 1865, et l'article XII fut maintenu, lequel affirmait une fois de plus le principe que « le Musée est la propriété de la Province ». Il faut avouer que pareille situation n'était rien moins que logique et que, juridiquement, elle était peu claire. La convention intervenue entre la Ville de Liège et l'*Institut* en 1909 l'a évidemment éclaircie et simplifiée ; mais peut-on affirmer qu'elle a mis fin à toutes difficultés éventuelles et à toutes contestations légales ?

Quoi qu'il en puisse être de ces questions d'un ordre très délicat, la situation matérielle de l'*Institut* et du Musée archéologique était du moins assurée, et l'année 1874 a marqué une étape glorieuse dans la vie de notre vieille société. Comme l'a écrit Lucien Renard dans un aperçu historique de l'*Institut*, resté inédit et auquel nous avons largement puisé, « après 24 ans d'une existence mouvementée, après avoir connu les vicissitudes les plus diverses, notre société allait enfin pouvoir jouir d'un local fixe dans lequel elle pourrait poursuivre ses utiles travaux et installer ses collections ; il allait enfin lui être permis, à l'abri des angoisses d'autrefois, de donner au monde scientifique la mesure de son activité et de se concilier, avec l'estime des pouvoirs publics, la sympathie du public liégeois ».

Les années qui suivirent, en effet, furent consacrées à développer dans toutes les directions l'action efficace d'un groupement de travailleurs et de chercheurs, comme l'est un Institut provincial d'archéologie et d'histoire.

Le Musée fut désormais ouvert tous les dimanches pendant la saison d'été. Les *fouilles* se continuèrent en proportion des crédits dont on pouvait disposer ; les *dépôts* et les *dons* vinrent augmenter sans discontinuer les fonds déjà existants. Des *achats*, modestes vu les ressources financières également modestes de la société, contribuèrent au même résultat. Les publications devinrent plus régulières, plus riches de contenu, si possible et nos *Bulletins* prirent une place de plus en plus remarquée à côté des recueils similaires des sociétés savantes



Une des salles de l'ancien musée au Palais de Justice (vers 1900)

(Phot. G. Jaussens)

de la capitale et des autres sociétés belges. Mais nous ne pouvons songer en ce moment, — le temps nous est trop mesuré —, à vous donner rien qu'une idée de la variété et de la valeur des travaux parus sous les auspices de l'*Institut*. Disons seulement que tous ceux qui se sont fait un nom dans la préhistoire, dans l'archéologie pré-romaine, romaine, franque et médiévale, ainsi que dans le vaste domaine de l'histoire proprement dite ont été des nôtres et ont contribué par leur précieuse et continuelle collaboration à établir le crédit incontesté de la société en Belgique et même à l'étranger. Le travail de rédaction de catalogues descriptifs du Musée, œuvre difficile et de longue haleine, soumis à de continuels remaniements, fut également continué, bien que d'une façon imparfaite. D'autre part, une révision des statuts, en 1877, précisa certains points de l'organisation intérieure de la société. Le caractère annuel des fonctions des membres du Bureau fut confirmé. Le nombre des membres effectifs fut porté de 16 à 30 ; leur cotisation (annuelle) fut désormais fixée à quinze francs et celle des membres associés à dix francs. Ces chiffres se sont maintenus jusqu'à l'époque actuelle : cette année seulement, elles furent augmentées quelque peu, mais cette augmentation a été considérée comme devant être décrétée pour chaque exercice financier.

Des tâches primordiales s'imposèrent cependant, avant toute autre, ou concurremment à toute autre : il fallait, en effet, terminer l'appropriation des locaux mis à la disposition des dirigeants de l'*Institut*, doter ceux-ci d'un nouveau mobilier, enfin procéder à un classement définitif des objets rassemblés dans les corridors, les couloirs et les salles de ce second étage et de ces combles qui, jusqu'en 1909, furent à la fois le Musée et le lieu des séances de l'*Institut*. Cette triple tâche a coûté une besogne énorme. Ici encore l'*Institut* a trouvé dans la personne de son conservateur, le vénérable D^r Alexandre, un chef d'équipe ⁽¹⁾ d'un dévouement inlassable, d'une activité infatigable, d'un sens pratique et d'un goût que l'*Institut* ne pourra

(1) Citons comme ayant secondé particulièrement le Conservateur, MM. A. et G. Terme.

jamais oublier. Mais cette besogne entraînait des dépenses, auxquelles la société n'aurait su faire face, si le Gouvernement n'avait doublé, en 1880, son subside annuel, qui fut porté de 500 à 1000 francs (la Province, au contraire, menaça de réduire le sien), et si, d'autre part, — le fait est intéressant à noter —, un prêt d'argent de 3000 francs, remboursable en 6 ans, n'avait été consenti par un certain nombre de membres. Grâce à tous ces concours, le travail de transformation et de rénovation, surtout intense en 1883, se trouvait en somme achevé à partir de 1884, et c'est avec une légitime fierté que Stan. Bormans, redevenu secrétaire, pouvait écrire dans son rapport : « Nous avons aujourd'hui la satisfaction de voir l'*Institut* marcher d'un pas tranquille et sûr dans sa vraie voie. L'effort énergique qu'il a fait pour sortir de la routine dans laquelle il se traînait depuis de longues années aura des résultats durables : le Musée a reçu une appropriation convenable ; les collections sont définitivement classées ; nos séances sont animées et intéressantes ; la bibliothèque est tenue dans un ordre parfait ; si les fouilles n'ont pas été productrices, elles s'annoncent comme devant être brillantes pour la prochaine campagne ; enfin la bonne réputation de notre *Bulletin* se soutient. Nos finances, seules nous donnent quelque souci... »

Il faut croire que l'autorité de notre *Institut* s'était bel et bien affirmée aux yeux des pouvoirs publics, car, en 1883 et 1884, il eut la satisfaction de voir consacrer officiellement ses efforts désintéressés et cela dans des circonstances qui sont restées mémorables parmi nous, mais que nous ne pouvons, dans cet aperçu général du passé que nous commémorons aujourd'hui, que rappeler sommairement. En 1883, le célèbre diplôme militaire de Flémalle, pièce rare entre toutes, venait d'être découvert au cours de travaux de dragage dans la Meuse. Il allait entrer dans nos collections, quand le Gouvernement crut de son droit de le revendiquer pour être déposé au Musée de la Porte de Hal. Heureusement on put échapper à ce qui eût été une véritable dépossession, et le diplôme de Flémalle garda la place de choix qui lui est restée depuis lors, au Musée. L'année suivante, l'*Institut* put constater derechef que le Gou-

vernement semblait bien s'être rendu compte que les musées de province avaient des droits de propriété et de conservation qu'on ne pouvait plus méconnaître : en effet on avait la satisfaction de voir l'Administration centrale remettre à notre Musée les remarquables bronzes qui ornaient une riche villa romaine à Angleur et qui avaient déjà été achetés par l'Etat pour le Musée d'Antiquités de Bruxelles. En nous faisant part de cette décision, le ministre allait jusqu'à promettre qu'« à l'avenir les objets trouvés dans les fouilles faites au pays de Liège seront déposés dans votre collection ». Il est hautement intéressant, pensons-nous avec d'autres, de mettre dans tout son relief cette déclaration ministérielle, alors qu'aujourd'hui encore, dans certaines sphères bruxelloises, on cherche, au contraire, à désavantager les musées de provinces au profit de ceux de la capitale.

Cette même année encore, la Ville de Liège, voulant encourager les efforts des administrateurs de l'*Institut* recommença à lui allouer un subside : elle lui accorda une subvention de 500 francs, « pour l'arrangement des locaux », était-il dit.

Après 1884, l'*Institut* paraissait donc être entré et se maintenir dans une voie prospère et paisible. Une ombre, cependant, sembla un instant se profiler sur la sérénité de notre ciel : en 1887, il fut question, *horribile dictu* !, d'un nouveau transfert d'une partie de nos collections et de l'abandon de la grande salle à gauche de l'escalier, pour y permettre l'installation de la salle d'audience du Conseil de guerre. Ce ne fut qu'une alerte, et si nous en parlons ici, c'est qu'à cette occasion le Collège échevinal fit entrevoir, et c'était pour la première fois, que, dans un avenir qu'il disait proche, l'Administration communale doterait l'*Institut* d'un local répondant mieux à sa destination que le Palais. Et cette déclaration n'aurait encore qu'un intérêt purement rétrospectif, si nous ne savions qu'il faut y voir la première allusion à la possibilité de l'installation du Musée archéologique là où il est désormais, c'est-à-dire à la Maison Curtius. La première correspondance échangée à cette occasion entre la Ville et nos prédécesseurs date exactement du 11 décembre 1886. Il faudra donc attendre plus de vingt ans pour que cette installation devienne une réalité.

En 1887, l'*Institut* reçut un précieux encouragement et un témoignage public du vif intérêt que le Gouvernement attachait à l'existence de musées locaux par la visite que fit à notre musée, le chevalier de Moreau, ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics, qui était venu à Liège assister aux fêtes d'inauguration du Conservatoire royal de musique.

En 1890, notre société prit l'initiative, avec le concours de la *Société d'Art et d'Histoire* et de la *Société libre d'Emulation*, d'organiser le VI^e Congrès de la *Fédération archéologique et historique de Belgique*, qui tint ses assises en notre ville du 3 au 6 août. Ce Congrès, dont la réussite dépassa toutes les espérances permises alors (il y eut plus de 50 sociétés participantes et 400 adhésions personnelles ; le secrétaire général fut Julien Fraipont), ne manqua pas d'accroître tant en Belgique qu'à l'étranger le renom de l'*Institut*, dont les collections avaient pris à ce moment déjà un développement considérable. C'est à cette époque, du reste, que, dans le but de disposer toujours de plus de place, car celle-ci commençait de plus en plus à faire défaut, les armes et d'autres objets (provenant de la Polynésie), sortant du cadre de nos recherches, ont été donnés, en partie, au Musée d'armes, en partie au musée préhistorique et anthropologique de l'Université.

La réputation de l'*Institut*, comme le constatait le rapport de 1894, augmentait donc d'année en année et la société jouissait d'une prospérité dont on pouvait se féliciter. Grâce à des donations nombreuses et importantes, le Musée s'était accru d'une façon considérable. Mais cette prospérité même faisait sentir désormais la nécessité d'un local plus spacieux et mieux approprié à ses besoins, bien qu'en 1891 le Gouvernement eût permis l'aménagement de deux greniers joignant les salles existantes.

En 1894 et 1895, des démarches multiples sont poursuivies, mais sans qu'une solution apparaisse comme prochaine. On sait que bien des années s'écoulèrent, avant que l'*Institut* ait pu bénéficier des décisions que prirent les pouvoirs publics pour remédier à une situation qui, dès cette époque, devenait vraiment pénible. Disons simplement, par anticipation, que la Maison

Curt'us n'est devenue propriété de la Ville qu'en 1901 et que le Musée archéologique, auquel ce bel immeuble fut affecté pour son installation nouvelle et définitive, n'a pu être ouvert au public qu'en 1909.

Heureusement que la question, si grave cependant, du local ne pouvait empêcher l'*Institut* de continuer à remplir les tâches diverses pour lesquelles il avait été fondé en 1850 : articles du *Bulletin*, fouilles, achats d'objets archéologiques ou artistiques et de livres, classement des collections, mise à jour des catalogues en cours d'élaboration, participation à des congrès belges ou étrangers, intervention auprès des administrations publiques compétentes pour protéger ou faire restaurer des vestiges monumentaux du passé, comme par exemple la porte d'entrée de l'ancienne abbaye de Saint-Laurent en 1898 ; en 1897 encore, c'est à l'initiative première de l'*Institut* que la belle église romane de Saint-Séverin-en-Condroz fut sauvée d'un délabrement complet. Ces faits sont bons à noter, parce qu'ils prouvent à la fois la haute utilité d'un organisme tel que le nôtre et la confiance qu'on lui accordait : « Lorsque, constatait le rapporteur de 1897, dans une commune de la province, on signale un dégât ou un monument ancien dont l'existence ou la bonne conservation est compromise, soit par l'indifférence, soit par le vandalisme d'une administration locale ou d'un particulier, c'est à l'*Institut* que l'on s'adresse pour lui demander de sauver ces objets de la destruction ; maintes fois, nous avons eu aussi l'occasion de prévenir de véritables abus... » Par contre, si l'*Institut* s'est passionnément attaché à sauver de la destruction la Maison Porquin, située sur les terrains de l'ancien Hôpital de Bavière, ses efforts ont été malheureusement dépensés en pure perte, et l'on a le droit, comme archéologue, de regretter cet insuccès qui a privé notre ville d'un beau spécimen de l'art architectural du XVII^e siècle.

D'autres initiatives furent prises dans les années qui avoisinent la fin du siècle dernier et inaugurent le siècle où nous sommes. Ainsi en 1900, année qui était pour l'*Institut* la 50^{me} de son existence, le Bureau décida de rendre mensuelle les réunions

des membres de la société. Pour les rendre également moins administratives et, disons-le, plus attractives, surtout que les présences aux séances se révélaient toujours plus nombreuses, il fut en même temps décidé sur la proposition de M. Jos. Brassinne qu'à l'avenir une conférence ou une communication serait inscrite à l'ordre du jour de chaque séance. Cette excellente innovation s'est scrupuleusement maintenue, et actuellement elle est devenue l'une des raisons les plus évidentes de l'attrait de nos réunions des derniers vendredis de chaque mois et de leur fréquentation assidue par nos confrères. En 1903, l'*Institut* remit en honneur une pratique qui avait été en usage autrefois, mais peu de temps seulement : celle des excursions et des visites de monuments présentant un intérêt archéologique ou artistique capable d'entretenir ou d'éveiller dans le public de nos adhérents la connaissance et le goût des belles choses du passé. Il serait difficile et fastidieux d'énumérer seulement ici les localités ou les édifices, civils et religieux, qui ont été de la sorte visités, étudiés et admirés : il n'est pour ainsi dire pas une cité de la région liégeoise et même d'ailleurs dont nous n'ayons fait connaître ainsi les beautés parfois insoupçonnées : ces promenades archéologiques, faites sous des guides dévoués et compétents, ont constitué un mode parfait d'enseignement esthétique et elles ont certainement aidé à fortifier dans le public la conviction des services que peuvent rendre à la collectivité des sociétés telles que la nôtre.

Edition chaque année d'un volumineux *Bulletin*, en un ou deux fascicules, conférences mensuelles sur les sujets les plus divers, des excursions en nombre variable, voilà déjà trois modes réguliers d'activité dont l'utilité ou l'intérêt était indéniable : l'*Institut* voulut cependant, c'était en 1906, faire plus encore, en décidant, à l'initiative aussi de M. Jos. Brassinne, la publication, à côté du *Bulletin* dont les fascicules ne paraissaient qu'à d'assez longs intervalles et contenaient des monographies et des études d'une certaine étendue, d'un organe qui devait être mensuel, d'une lecture aisée, d'un format réduit, d'une composition plus facile : ce fut la *Chronique archéologique du Pays de Liège*, qui, à côté des informations et

nouvelles courantes, devait permettre en même temps de répondre à un vœu depuis longtemps exprimé : celui de voir reproduits et analysés par des spécialistes des spécimens rares ou inconnus de nos richesses artistiques. La guerre et l'occupation allemande en ont seules interrompu la publication : mais dès le mois de janvier 1919, la *Chronique* réapparaissait et depuis, sauf que le coût incroyablement élevé des impressions en a réduit le nombre des fascicules, elle n'a cessé de tenir ses lecteurs au courant des actes principaux de la société ; elle a continué le si précieux *Inventaire archéologique* illustré, suite de monographies qui atteignent aujourd'hui le chiffre de 96; elle a de nouveau donné asile à un nombre remarquablement varié de petits articles de fonds, de notes d'histoire, d'archéologie, d'art, à la publication de documents inédits, etc. Il est à souhaiter que les circonstances nous permettent de voir les collaborateurs lui rester nombreux, contribuant ainsi au bon renom de l'*Institut*.

Une autre et excellente mesure fut prise à la fin de l'année 1907 : on décida alors d'organiser au Musée une série de conférences publiques et gratuites, les dimanches matin des mois d'hiver, de janvier à mars, innovation appelée immédiatement à un plein succès, bien encourageant, d'abord pour celui de nos collègues, qui en eut et en a gardé depuis lors la direction, M. Fl. Pholien, mais reconfortant aussi pour l'*Institut* même, dont les dirigeants ne cherchent qu'à instruire par tous les moyens le public et à s'attirer ses sympathies et son appui dans la poursuite des buts si élevés et si désintéressés que les statuts leur assignent. Ces causeries dominicales sont arrivées à leur onzième année d'existence (il faut en défalquer les années 1915 à 1919) ; elles ont vu défiler à cette tribune 76 conférenciers dévoués. L'affluence des auditeurs n'a fait que grandir en ces dernières années au point que cette salle même, dont les dimensions ne sont cependant pas modestes, s'est trouvée plus d'une fois insuffisante pour les contenir tous.

On le voit, la période allant de 1895 à l'année 1909, cette année qui va marquer dans l'existence de l'*Institut*, a été signalée par un développement incessant de son activité, par

le souci toujours plus grand de mériter la faveur du public et la confiance des pouvoirs officiels qui nous soutenaient de leurs subsides et de leur protection morale.

La place que notre déjà vieille société occupait dans le monde de l'érudition et la considération dont, par là même, elle se trouvait entourée, se sont manifestées bien clairement à l'occasion d'un événement mémorable entre tous pour les Liégeois et pour les archéologues en particulier: nous voulons dire l'Exposition universelle et internationale de 1905 et spécialement l'organisation d'une Exposition de l'Art ancien au Pays de Liège. *L'Institut* peut s'enorgueillir que, sur les 148 membres qui composèrent la Commission de patronage de cette Exposition, si justement admirée, 54 appartenaient à notre société et que celle-ci dans le groupe de l'art civil, seul, fournit le président, le secrétaire général et le trésorier de la section, six présidents de classe et sept secrétaires de classe. Le Commissaire spécial du Gouvernement pour les arts rétrospectifs fut le baron de Sélys-Fanson et son secrétaire, M. Brahy-Prost, l'un et l'autre membres effectifs de *l'Institut*. Nous ne pensons pas avoir péché contre la vertu de modestie en rappelant ces quelques faits: n'ont-ils pas été à l'honneur de nos confrères d'alors et n'ont-ils pas été comme la récompense d'un long passé de travaux et d'efforts, la justification d'une haute et belle notoriété personnelle et collective ?

Cette année 1905, qui évoque en nous, Liégeois, tant de beaux souvenirs, surtout que, pour les rendre comme présents, il faut passer par dessus les souvenirs, horribles ceux-là, de la guerre et de l'occupation allemande, elle aurait pu, pour *l'Institut*, être l'année glorieuse entre toutes, nous voulons dire celle où, si, dans le monde tout marchait selon ses désirs, l'on aurait pu inaugurer le Musée dans la maison où nous vous recevons aujourd'hui! On avait espéré également célébrer cette même année le cinquantenaire de la société, pour en faire coïncider la commémoration avec les fêtes de l'Exposition, et en faire se dérouler la solennité dans le cadre somptueux de la Maison Curtius.

Les circonstances, plus fortes que nos vœux et nos illusions, firent remettre à des temps meilleurs l'inauguration du Musée, retardée de jour en jour malgré les instances répétées de nos prédécesseurs, et aussi, il faut le reconnaître, surtout en ce moment, malgré les dispositions excellentes de l'Administration des Beaux-Arts, dont le chef, M. l'Echevin A. Micha, notre vénéré confrère et ancien président de l'*Institut*, n'a pas cessé, pendant plus de 15 ans, de diriger les efforts en vue de la réalisation d'un projet qui lui était cher personnellement, comme il l'était à tous les amis de l'art et de l'archéologie en Wallonie.

Nous l'avons dit plus haut, les premières traces d'une correspondance entre la Ville et l'*Institut*, relative au transfert des collections du Palais dans un local qui serait communal, remontaient à 1886 ! Depuis cette date lointaine, tous les rapports des secrétaires, porte-parole de l'*Institut*, ne cessent de rendre hommage à l'intérêt que le pouvoir communal portait à notre société, ainsi qu'à la compréhension intelligente qu'il paraissait bien avoir de nos desiderata. Mais, il faut bien l'avouer, l'entreprise en vue était d'importance et il fallait bien s'armer de patience.

L'année 1900, où l'on eût désiré célébrer le 50^e anniversaire de la fondation de l'*Institut*, si l'on avait eu un local convenable, se passa donc sans que rien encore n'eût été réalisé : tout n'était encore qu'à l'état de projet. Mais 1901 apporta du nouveau, un nouveau qui était décisif : on apprend que le bail consenti à la Commission du Mont-de-Piété ne sera pas renouvelé, et le 25 février de cette année, sur la proposition de M. l'Echevin Micha, le Conseil communal vote un crédit de 125.000 francs pour le rachat de la Maison Curtius. Ce vote devait bientôt en provoquer un autre : le 25 novembre suivant, la Ville de Liège devenait le propriétaire de l'immeuble, qui devait en effet être affecté à l'installation, disait-on, d'un « musée communal d'archéologie et d'art ancien ».

L'avenir était donc assuré ; le transfert de nos collections était désormais certain. Dès lors, on devait aussi songer à mettre à profit ce transfert dans un local idéal, « pour que, comme le

disait déjà M. M. De Puydt dans son rapport de 1900, l'organisation du Musée Curtius soit, dès son origine, conçue sur des bases larges et scientifiques ». Si ce vœu de notre éminent collègue a été rempli, c'est à chacun d'en juger en parcourant les salles du Musée : il ne nous appartient pas de nous y appesantir, si ce n'est pour dire que ce ne fut pas trop de plusieurs années pour préparer tout un programme de réalisation, faire enfin du Musée de notre grande cité wallonne ce qu'il est devenu. Honneur en soit rendu à tous ceux, le D^r Alexandre en tête, qui ont collaboré à cette œuvre, répondant ainsi pleinement à la confiance que l'Administration communale mettait en eux, en leur savoir, en leur activité si dévouée et si entièrement désintéressée.

On aurait voulu montrer aux étrangers que l'Exposition allait attirer à Liège en 1905, un musée digne d'une ville de 160.000 âmes ! Il fallut bien se contenter de laisser parcourir aux 3000 visiteurs qui s'y présentèrent les vieilles et sombres salles situées dans les combles du Palais ! En effet, les années avaient passé de 1901 à 1905, et quand survint l'Exposition, on en était seulement aux premiers travaux, reconnus nécessaires, disons-le, pour des raisons de prudence et à la suite de constatations particulièrement graves faites quant à la solidité de certains murs de notre futur local. Et plus avant on entra dans la voie des réfections, plus clairement on dut constater que l'importance des travaux à entreprendre devait en postposer l'achèvement à une date absolument incertaine. Or, il fallut bientôt se rendre compte que la vieille Maison Curtius, si abandonnée depuis tant de lustres, avait besoin d'une restauration complète et intégrale. Cela explique que, sans qu'il faille accuser quiconque, l'installation de nos collections dans l'immeuble du Quai de Maestricht ait fini un jour par apparaître comme un mirage désespérément décevant.

En 1906, les gros ouvrages de consolidation et de réparation étaient cependant achevés, et l'on put procéder à la mise en état des différentes salles ; en 1907, l'on prépara l'installation d'une chaufferie et d'autres appropriations intérieures. Les tra-

vaux sont poussés maintenant avec vigueur, malgré les lourdes charges financières qui pesèrent sur la Ville, et malgré le côté difficile ou délicat de certains travaux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La grande tour fut totalement reconstruite, en partie même avec de vieux matériaux et se dressa de nouveau toute rajeunie dans le paysage si pittoresque de la Batte ; les cheminées extérieures furent restaurées et rétablies telles qu'elles existaient à l'origine; les fenêtres et les lucarnes modernes qui déparaient les toitures disparurent de celles-ci et aujourd'hui elles se présentent dans toute leur ampleur primitive.

On avait hâte de voir mener à bonne fin tous ces travaux, car l'*Institut* avait obtenu le mandat d'organiser de concert avec la *Société d'Art et d'Histoire*, un nouveau Congrès, comme en 1890, de la *Fédération Archéologique et Historique*. Et nous désirions naturellement que le Musée fût apprécié, comme il le méritait, comme étant l'un des plus beaux affectés à des collections régionales.

On approchait donc de la fin d'une dernière période d'attente ; on allait donc voir couronnés de succès de longs efforts ; on touchait au but tant rêvé ! Cependant, tandis que la Maison Curtius se transformait matériellement, qu'elle allait révéler aux Liégeois et aux étrangers, avec le triple étage de ses salles et sa cour et son annexe, des beautés architecturales insoupçonnées, l'*Institut* auquel incombait la lourde responsabilité de la direction et de l'organisation du Musée et du classement des collections (art. III des statuts), avait, maintenant qu'allait s'ouvrir devant lui une nouvelle phase de ses destinées, à étudier des problèmes d'une autre nature, d'un ordre plutôt délicat.

D'abord celui de la révision des derniers statuts, votés 30 ans auparavant, en avril 1877. Il importait d'en moderniser certaines dispositions, mais surtout fallait-il « chercher à concilier la formule de sa future existence avec le texte des statuts », et dans la recherche de cette formule, on devait, selon la forte expression de L. Renard, « veiller à ce que notre société, quel que soit le régime sous lequel elle sera appelée à vivre, puisse conserver sa complète autonomie, sa pleine indépendance et son entière liberté d'action ». Et puis se posait derechef une

autre question, celle de la propriété des collections. Elle n'était pas neuve. Déjà, en 1900, M. M. De Puydt, dans son rapport de secrétaire qui compte parmi l'un des plus intéressants que l'on puisse utiliser, disait, prévoyant longtemps à l'avance de quel intérêt était la solution de cette question : « ... Si les collections, si les antiquités deviennent la propriété de la Ville, ce doit être, ne l'oubliez pas, à charge de respecter l'indépendance et la liberté d'action de l'*Institut* ». La parole de feu L. Renard faisait ainsi écho à celle de son vieil ami De Puydt et cette communauté de pensée caractérisait bien les préoccupations profondes des dirigeants de la société.

Le 26 avril 1907, après de minutieuses discussions, la révision fut chose faite. L'article qui nous intéresse fut l'art. XII qui disait : « § 1. Les objets réunis par la société forment le *Musée archéologique liégeois*. Ce Musée se compose des dons et des dépôts faits par les particuliers, la Ville de Liège ou les administrations publiques, du produit des fouilles entreprises par l'*Institut* et de ses acquisitions. »

Dans le § II étaient l'innovation et l'opposition avec l'art. XI des statuts primitifs : « En cas de dissolution de la société, ses collections, sa bibliothèque et ses archives deviendront propriété de la Ville de Liège, à charge pour elle de les conserver réunies dans un musée public ».

Ces statuts, (qui contenaient certaines autres nouveautés sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas ici), reçurent l'agrément officielle de la Ville, et l'un de ceux qui prirent une grande part à leur nouvelle rédaction, Lucien Renard, pouvait écrire à ce propos :

« La solution intervenue, tout en sauvegardant nos intérêts et en assurant notre propre avenir, a en même temps donné entière satisfaction à la Ville de Liège. Celle-ci était, en effet, directement intéressée dans la question de la propriété de nos collections, en cas de dissolution de notre société, à *raison de la situation officielle dans laquelle nous allions nous trouver vis-à-vis d'elle, en qualité d'occupants d'un édifice communal, spécialement aménagé pour nous.* »

Il restait à régler enfin cette situation nouvelle : car, ce qu'il fallait préciser désormais, n'était-ce pas le rôle respectif de la Ville et de l'*Institut* à la Maison Curtius ? Ici encore, après de délicates négociations, où le si regretté Julien Fraipont, et à côté de lui L. Renard, représentaient la société, une convention était signée le 29 juillet 1909, dix jours avant l'inauguration officielle du Musée. Ce concordat, dirions-nous presque, donnait satisfaction à tous, et notamment à l'*Institut* : tout en gardant intacte son autonomie, celui-ci se voyait conféré par le pouvoir communal la direction et l'organisation du Musée, ainsi que le classement de ses collections. Plusieurs de ses dispositions précisaient dans quelle mesure et de quelle manière la Ville et l'*Institut* voyaient désormais déterminés leurs rapports mutuels (1).

Ce que ne disait pas la convention, parce que ce point ne fut réglé qu'en 1911 (Délibération du Conseil communal du 1^{er} décembre), c'est que le Conservateur du Musée devait être nommé à titre permanent par la Ville, mais sur la proposition de l'*Institut*, alors que les fonctions des autres membres du Bureau étaient devenues biennales depuis 1907. Nous savons tous que le choix de l'Administration communale s'est porté sur notre dévoué collègue, M. Jean Servais, qui, depuis la mort du vénéré D^r Alexandre, assumait déjà la charge pesante de conservateur, et à qui les circonstances, depuis plus de dix ans, ont valu des surcroûts de besognes et une incessante responsabilité, auxquelles il a fait face avec un dévouement, une abnégation, une conscience scrupuleuse et éclairée, qui méritent en ce jour solennel un hommage particulier de gratitude.

Revision des statuts, convention avec la Ville, en 1907 et 1909, préparatifs de déménagements durant les six derniers mois de 1907 et le premier semestre de 1908, déménagement même effectué d'octobre 1908 à janvier 1909, aménagement des collec-

(1) Voir le texte de la Convention inséré dans plusieurs volumes, par exemple au tome XLVI, année 1921. Cfr. ce qu'en disait Jul. Fraipont le 1^{er} août suivant, au moment de l'inauguration du Musée (*Chronique archéologique*, 1909, n^o de juillet-août, page 65).

tions dans les salles du « Palais » Curtius, continué jusqu'au jour même de l'inauguration, sous la direction de M. Servais et des autres conservateurs-adjoints ; une fois tout cela réalisé au prix, on le devine, de quelles peines, de quelle dépense d'énergie, d'intelligence pratique et de patience, il ne restait plus qu'à recueillir le fruit de tant d'efforts.

Le « jour de gloire » arriva, quand, le 1^{er} août 1909, se déroula dans un cadre grandiose la cérémonie de l'inauguration officielle du Musée archéologique liégeois : cet événement, mémorable entre tous, qui coïncida, au surplus, avec l'ouverture de la 21^e session de la *Fédération archéologique et historique de Belgique*, dépassa naturellement en importance les séances d'inauguration du 10 mai 1857 et du 12 octobre 1874.

Ce n'est plus le moment de vous relater en détail cette cérémonie ; mais il convient de répéter en ce moment, devant ce public réuni extraordinairement dans notre salle de conférences, ce que L. Renard, se faisant l'écho des sentiments unanimes des dirigeants et amis de notre vénérable société, proclamait dans son rapport de 1909 :

« Je crois devoir, écrivait-il, me faire l'interprète de tous pour assurer la Ville de Liège de la profonde gratitude de l'*Institut*. D'autres que moi ont eu l'occasion de vous rappeler que dès 1890, notre Administration communale projetait de nous loger dans des locaux plus accessibles que les combles du Palais, où nous devons, hélas ! séjourner 34 ans ! Pendant 18 ans, M. A. Micha, qui dans l'intervalle occupa l'échevinat des Beaux-Arts, combattit énergiquement pour réaliser ce projet ; en 1901, il obtint l'acquisition par la Ville du bâtiment occupé par le Mont-de-Piété et consacra, les quatre années suivantes, toute son activité aux travaux de réfection et d'appropriation de l'immeuble. Il devait appartenir à son successeur, M. l'échevin Falloise, de voir les travaux terminés et d'inaugurer le nouveau Musée. Près de 300.000 francs de dépenses, un labeur incessant de plusieurs années fourni par le dévoué architecte communal, M. J. Lousberg, que seconda activement une Commission spéciale dont M. De Puydt fut

l'inlassable secrétaire, nous ont valu cet admirable Musée que nous occupons aujourd'hui et qu'on nous envie déjà de partout. C'est là sans doute un fait unique en Belgique de voir une grande ville comme Liège, industrielle par excellence, consacrer à la création de musées et à l'acquisition d'objets d'art ancien des sommes aussi considérables et en aussi peu de temps».

Ces paroles, si éloquentes parce qu'elles étaient si vraies, si méritées, se complétaient par celles-ci où un dernier hommage était rendu à un autre des amis et protecteurs de l'*Institut*, un homme dont le nom ne devra jamais être oublié à Liège :

« Ce n'est pas uniquement le Musée archéologique que la Ville a créé et doté en ces dernières années, c'est encore la maison d'Ansembourg qu'elle a acquise, qu'elle a restituée dans ses moindres détails et qu'elle a enrichie de nombreuses œuvres artistiques. Montrons-nous donc doublement reconnaissants envers elle, n'oublions pas que nous devons une bonne part de ses largesses à son dévoué bourgmestre, M. G. Kleyer, qui, en toutes circonstances, s'est montré le défenseur attitré et éclairé de notre glorieux passé historique et artistique ».

Nous nous associons pleinement à ces tributs de gratitude, et nous pouvons assurer les magistrats communaux, ici présents, que notre reconnaissance pour les sympathies qu'ils n'ont cessé de témoigner à l'*Institut* et, par là, à la cause de l'art et de l'archéologie en Wallonie, s'est d'autant accrue depuis l'année glorieuse de 1909, que la Ville a continué ses intelligentes interventions. Ne lui doit-on pas l'appropriation de l'annexe de la Maison Curtius, dans laquelle nous siégeons en ce moment, et spécialement de sa grande salle du premier étage ? Ne nous soutient-elle pas pratiquement par l'augmentation de son subside annuel et par la prise à sa charge des achats extraordinaires de pièces rares pour le Musée, de mobiliers, et des frais d'entretien des collections ? Ne nous honore-t-elle pas d'une autre façon, en nous consultant sur tant de matières ayant trait à l'archéologie ou à l'art, en sollicitant de nous des rapports détaillés ou des avis qui doivent la guider ou l'éclairer utilement ? Cette confiance, qui est la caractéristique

des relations établies depuis ces dernières années entre l'*Institut* et l'Administration de la Cité de Liège, cette collaboration, il nous plaît d'y voir la consécration de l'étendue des services que notre ancienne, mais toujours jeune société a rendus à la Science et à l'Art, c'est-à-dire au bien public, au cours de trois quarts de siècle.

Que cette confiance, que cette estime nous soient maintenues, à nous et à ceux qui nous suivront au Bureau de l'*Institut*. Nous nous portons garants pour nos successeurs que l'*Institut* s'efforcera de continuer, lui aussi, de justifier par son activité la place considérable qu'il a fini par occuper dans la vie intellectuelle liégeoise. En le faisant, il gardera, en la renforçant encore si possible, une tradition que ses grands fondateurs de 1850, et après eux des générations de savants et de collobarateurs, ont su établir sur des bases qui sont la garantie de son avenir. Or, cet avenir, pour rester beau et sûr, n'aura qu'à se modeler sur le passé que nous célébrons aujourd'hui.

* * *

Nous voici arrivé, Mesdames et Messieurs, au bout de la tâche, de celle du moins que nous nous étions assignée, pour ne pas excéder les bornes de la mesure qui convient à tout discours prononcé au cours d'une cérémonie comme celle qui nous réunit aujourd'hui. Nous craignons même d'avoir déjà abusé de la patience de chacun.

Et cependant, nous ne nous dissimulons pas, — nous prévenons la critique —, combien de choses auraient dû être étudiées ou rappelées avec le détail qui conviendrait. Nous aurions voulu, par exemple, vous faire apprécier, avec tous les exemples à l'appui, quels ont été la valeur, la variété, le nombre des travaux d'histoire, d'archéologie préhistorique, protohistorique, médiévale et moderne qui ont paru dans les 49 tomes de notre *Bulletin* depuis 1852 jusqu'en 1925, vous montrer quelle masse de documents ont vu le jour dans cette multitude de travaux qui honorent réellement l'érudition liégeoise. On verrait défiler ainsi la théorie imposante de ceux qui se sont fait un nom dans



Grande salle du premier étage contenant une partie des collections données à la ville de Liège
par M^{lle} S. Moxhon

(Phot. G. Janssens)

la science ou qui, ayant conquis une place illustre dans les aréopages académiques et universitaires, n'ont pas cessé de poursuivre leurs recherches en usant de la tribune que leur offrait avec gratitude l'*Institut*. Ne convient-il pas de citer simplement à côté de la pléiade des collaborateurs moins connus, et bien à tort, du grand public, les noms des J. Alexandre, Albin Body, Cam. de Borman, Stanislas Bormans, Ul. Capitaine, Van de Castele, Baron de Chestret de Haneffe, J. Daris, A. Dejardin, Jos. Demarteau, Julien-E. Demarteau, Jules Fréson, Ch. et Jos. Grandgagnage, Jules Helbig, Ferd. Henaux, Phil. de Limbourg, L. Naveau, A. d'Otreppe de Bouvette, Mathieu-L. Polain, J. J. Renier, L. Renard, Schoolmeesters, J. G. Schoonbroodt, Thimister, H. Schuermans, ceux des God. Kurth, des Théodore Gobert, des L. Lahaye, Ed. Poncet, Em. Fairon, Jos. Brassinne, Eug. Polain, Max Lohest, M. De Puydt, Ivan Servais, Gust. Ruhl, etc.

Il faudrait maintenant entreprendre le même travail d'analyse en ce qui concerne la sœur cadette du *Bulletin*, c'est-à-dire la *Chronique archéologique du Pays de Liège*, arrivée aujourd'hui à sa seizième année d'existence, et mettre en relief tous les services d'érudition et d'information scientifique qu'elle a rendus. Il faudrait d'autre part encore vous donner un tableau d'ensemble de toutes les fouilles entreprises sous les auspices de l'*Institut* ou à titre personnel par bon nombre de ses membres, et dont les produits les plus remarquables font l'ornement de plusieurs salles de la Maison Curtius. Mais citer simplement les localités de la province, dont plusieurs sont devenues célèbres où se découvrirent des vestiges de l'humanité des premiers âges—, périodes paléolithique, néolithique, belgo-romaine et franque —, excéderait, nous l'avons déjà dit, le cadre de cet exposé public. Nous aurions voulu aussi, — ce n'eût été que justice —, faire apparaître devant vous la richesse ou l'intérêt des multiples donations faites à la Ville de Liège ou à l'*Institut*, au cours des trois quarts de siècle que nous fêtons en ce moment, à commencer par celle d'Albert d'Otreppe de Bouvette en 1865, pour finir par celles, vraiment, plus récentes celles-ci, de M^{me} Sophie Moxhon en 1912, de M. Georges Cumont de Bruxelles

en 1914, de M. Marcel De Puydt en 1919 ; sans parler du legs de Koninck en 1921, du legs Gust. Charlier en 1922, de celui, enfin, de la baronne de Hasse en 1923-24. Même statistique devrait être entreprise ici en ce qui concerne les dépôts d'objets artistiques ou archéologiques confiés pour le Musée aux soins de l'*Institut* et les achats faits par celui-ci sur ses fonds propres ou avec l'aide financière soit de certains sociétaires généreux, soit des pouvoirs publics. Ces exposés auraient l'avantage de vous donner une idée de la façon dont se sont constituées petit à petit les collections qui, après avoir déjà été à l'étroit dans les combles du Palais de Justice, remplissent de nouveau jusqu'à saturation les salles cependant si nombreuses et si spacieuses de la Maison Curtius, au point qu'il a fallu mettre à la disposition des gardiens attitrés du Musée de nouvelles salles dans l'annexe où nous siégeons en ce moment, et que, pour assurer le présent et l'avenir, la Ville de Liège prévoyante a fait l'acquisition et prépare à l'heure actuelle l'aménagement de nouveaux immeubles ayant façade sur la rue Féronstrée.

Nous devons renoncer à entrer ici dans les détails, comme nous devons nous abstenir de reparler du service de la Bibliothèque (acquisitions, abonnements, échanges), des participations de l'*Institut* à tous les congrès archéologiques et historiques qui se sont tenus en Belgique et à l'étranger, des excursions et des conférences publiques organisées par nos soins. Nous nous réservons, dans le prochain volume commémoratif du *Bulletin* de donner à chacun des points indiqués il y a un instant et à d'autres encore l'ampleur et la précision nécessaires ⁽¹⁾.

Nous avons simplement voulu établir, sans aucune forfanterie, que « l'*Institut* peut être fier de la longue carrière qu'il a fournie ; depuis 75 ans il a poursuivi sans défaillance l'accomplissement de sa mission scientifique et... il ne désespère point de se dépenser davantage encore pour réaliser jusqu'au bout son programme ».

(1) Voir ci-dessous.

Nous terminerons, Mesdames et Messieurs, en nous appropriant les belles paroles que se proposait un jour de prononcer dans une cérémonie analogue à celle-ci, mais qui furent simplement écrites sur des feuillets restés inédits, notre si cher et si regretté Lucien Renard, dont notre président, tantôt, vous rappelait le souvenir maintenu si vivace parmi nous.

Traçant comme un tableau de l'œuvre inépuisable qui est celle de sociétés de recherches telles que la nôtre, il écrivait encore :

« En notre siècle de lumière et de progrès, la science historique et archéologique ne cesse d'exiger d'incessants labeurs.

» Que de questions restent encore à élucider, que de recherches à entreprendre, que de fouilles à pratiquer !

» ...Dans notre pays liégeois, que de monuments et d'œuvres d'art ne reste-t-il pas à restaurer, à sauver de la ruine et de la destruction ? Que d'archives demandent encore à être dépouillées ?

» D'autre part, cet utilitarisme outrancier que nous combattons déjà si vigoureusement aujourd'hui, ne sévira-t-il pas, dans un avenir assez rapproché peut-être, plus fort que jamais ?

» La lutte ne deviendra-t-elle pas plus âpre, ne faudra-t-il pas rester constamment sur la brèche pour préserver de la mort nos vieilles façades, nos antiques maisons, nos vieux souvenirs et nos vieilles traditions wallonnes ?

» N'aurons-nous peut-être pas encore à lutter un jour pour défendre nos trésors archéologiques, dont certains esprits centralisateurs rêvent de nous dépouiller au profit des musées de la Nation ?

» *L'I. A. L.*, n'en doutez pas, Messieurs, saura combattre le bon combat, poursuivre sans défaillance son apostolat, si, comme il en a le ferme espoir, les pouvoirs publics lui continuent leur puissant appui financier et si la sympathie du public liégeois lui reste acquise ».

C'est sur ces prévisions d'avenir, après avoir tant parlé du passé, que nous quittons cette tribune, heureux si nous avons

pu à la fois vous intéresser à tout ce qu'ont fait nos prédécesseurs et vous persuader de continuer à nous-mêmes et à ceux qui viendront après nous votre confiance et votre estime.

Ce magnifique exposé est vivement applaudi par l'assemblée.

M. le Président accorde ensuite la parole au secrétaire, M. Pirlet, lequel donne lecture de nombreuses lettres et de télégrammes de félicitations et de regrets de ne pouvoir assister à la séance jubilaire, émanant de sociétés étrangères et de membres de l'*Institut*, notamment des sociétés suivantes : *Société provinciale d'histoire et d'archéologie du Limbourg à Maestricht*, *Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, *Institut archéologique du Luxembourg à Arlon*, *Société archéologique de Namur*, *Société archéologique et paléontologique de Charleroi*, *Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, et de MM. G. Ruhl, ancien président, baron Joseph de Baye, membre d'honneur, J. Gessler, Lissoir, Tancreé, Joiris, Bidlot, M. et M^{me} Vercheval-De Puydt, M. Marcel De Puydt, ancien président, dont l'absence fut vivement regrettée, avait adressé au Bureau la lettre suivante :

10 novembre 1925.

MESSIEURS,

« A mon grand regret, je me trouve dans l'impossibilité d'assister aux séances commémoratives du 75^{me} anniversaire de notre société.

» Je le regrette d'autant plus vivement que, depuis 1879, j'ai pu suivre tous les progrès de l'*Institut* et de ses Musées, en applaudissant à la mémorable convention de 1909, passée avec la Ville.

» En souvenir de cet anniversaire, je me permets de vous offrir un instrument paléolithique d'une extrême rareté et d'un intérêt spécial pour Liège, puisqu'il a été découvert sur son territoire.

» Veuillez, je vous prie, excuser mon absence et agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués ».

(s.) MARCEL DE PUYDT.

C'est ensuite M. Soil de Moriamé, président de la *Société archéologique de Tournai*, qui prend le premier la parole parmi les délégués étrangers pour féliciter et remercier l'*Institut archéologique liégeois*. Il s'exprime dans les termes suivants :

« L'*Académie royale d'Archéologie de Belgique*, la *Société royale historique et archéologique de Tournai* et le *Cercle archéologique de Mons* m'ont confié l'agréable mission d'exprimer à votre *Institut*, célébrant le 75^e anniversaire de sa fondation, leurs bien vives félicitations pour cet événement heureux.

» Ce sont les riverains de l'Escaut qui apportent à ceux de la Meuse, ces deux grandes expressions géographiques de la terre belge, l'hommage de la sympathie cordiale qui unit toutes nos sociétés savantes, l'affirmation d'une émulation féconde entre elles, pour rechercher et étudier les éléments constitutifs de toutes nos petites patries, à travers lesquelles nous chérissons *la patrie*, notre Belgique une et indivisible, que l'Histoire nous montre si belle, que les arts ont faite si magnifique et si impressionnante, que la guerre a parée d'une grandeur morale sans pareille et dont le temps a consacré l'existence, car le jour approche où elle fêtera dans la paix, Dieu le veuille, son centenaire !

» Votre *Institut* occupera une grande place dans l'histoire de ces sociétés et, en entendant tout à l'heure les détails de cette histoire, les labeurs et les luttes de vos fondateurs, leurs insuccès et enfin leurs triomphes, on se rend compte qu'elle ressemble, hélas, beaucoup à celle de toutes nos sociétés, où, à côté d'efforts toujours renouvelés, les difficultés et même les rebuffades ont souvent tenu plus de place que les encouragements et les succès, mais où, en définitive, nous avons justifié et même imposé notre action, où nous avons sauvé de la destruction et remis en honneur les témoins d'un grand passé et préparé un avenir qui sera d'autant plus beau qu'il rappellera davantage ce passé dans lequel véquirent nos pères, avec les qualités et les vertus qui firent leur caractère et leur grandeur, la gloire et l'honneur de notre peuple. Mais ce qui, chez vous, l'emporte sur la plupart de nos sociétés, c'est l'importance des résultats obtenus.

» Vos publications si hautement appréciées, vos œuvres de propagande et d'éducation populaire, vos multiples musées liégeois, consacrés aux industries et aux arts locaux, si riches en trésors de tout genre, offerts à l'étude de vos concitoyens, et pour lesquels vous avez su mettre sur pied une organisation qui satisfait tout à la fois les droits de la Commune, les besoins des travailleurs et les exigences de vos savants et de vos archéologues.

» Et pour n'en citer qu'un seul, faut-il vous dire combien tous vous envient ce superbe Musée Curtius, dont l'organisation est parfaite, où tant d'œuvres importantes célèbrent la gloire du vieux pays de Liège, où tant d'autres viendront encore, grâce aux excellentes dispositions prises, accroître des collections déjà si magnifiques ?

» Vos confrères de Belgique se réjouissent avec vous du succès de vos efforts ; ils ne pouvaient d'ailleurs s'en désintéresser, car ils sont pour eux un exemple, un réconfort, un encouragement à continuer le bon combat, une espérance de réussite finale, pour eux aussi.

» Des liens d'estime et de cordialité nous unissent depuis longtemps, depuis surtout qu'une Fédération groupe toutes nos sociétés d'histoire et d'archéologie ; des liens plus étroits, de véritables amitiés se sont créées dans les réunions de cette fédération, qui remontent déjà à quarante années, et c'est une raison de plus pour que, dans les circonstances solennelles de la vie d'une de nos sociétés fédérées, nous nous unissions à elle, et lui apportions le témoignage de cette amitié, de cette estime. C'est ce qui nous a conduit aujourd'hui chez vous et y a amené de nombreux membres de nos sociétés qui ont prié le représentant de l'*Académie d'archéologie de Belgique*, vétéran de nos assemblées, de vous dire que partout, dans nos cercles et nos académies, on se réjouit avec l'*Institut archéologique liégeois*, et que partout on lui souhaite, selon la formule antique, longue vie, gloire, et prospérité :

Vivat, floreat, crescat ! »

Ensuite M. V. Tourneur, président de la *Société royale belge de Numismatique*, apporte à l'*Institut archéologique liégeois* le plus fraternel salut et les plus cordiales félicitations de la société qu'il représente.

Depuis longtemps, dit-il, sa société entretient les meilleurs rapports avec la nôtre, de tout temps elle a compté parmi ses membres des membres de notre *Institut*. Et il évoque le souvenir du baron de Chestret, ancien président de l'*Institut*, président d'honneur de la *Société royale belge de Numismatique*. Il rend ensuite un vibrant hommage à la mémoire de Lucien Renard, numismate et collectionneur distingué, et il termine sa charmante allocution en citant comme modèle du genre le Cabinet de numismatique de notre musée. L'*Institut archéologique liégeois*, conclut-il, a mérité la reconnaissance de tous les numismates, c'est un titre de gloire de plus auprès de tant d'autres.

M. Hanquet, vice-président de la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, prend à son tour la parole, et, en termes aussi originaux qu'aimables, apporte ses félicitations à l'*Institut*, « devant l'activité si brillante duquel, dit-il, il convient de s'incliner ». Il rappelle les paroles de Michelet, glorifiant « ceux qui collaborent au livre de mon Pays ». L'*Institut archéologique liégeois* est de ceux-là et il peut s'en féliciter à juste titre. « Nos deux sociétés liégeoises, ajoute-t-il, se sont ainsi fondues de telle manière qu'elles se complètent l'une l'autre ; la plus parfaite cordialité n'a cessé de régner dans nos relations, et depuis toujours elles ont cheminé bras dessus bras dessous. Puissent-elles continuer leur route dans cette chaude atmosphère de cordialité belge ou plutôt de cordialité wallonne, c'est dire plus ».

Une jeune société, sœur cadette de la nôtre, a voulu aussi unir ses louanges aux autres, c'est le *Musée de la Vie Wallonne*, et c'est son président, M. Remouchamps qui s'en fait l'interprète en prononçant les paroles suivantes :

MESSIEURS,

« Permettez au *Musée de la Vie Wallonne* de s'associer tout

spécialement à la célébration du 75^e anniversaire de votre *Institut*.

» Nous ne saurions oublier que, lors de la création de notre propre organisme, nous avons rencontré auprès de votre vieille société l'accueil le plus encourageant.

» Non contents de participer à nos travaux, en déléguant à notre commission plusieurs de vos membres les plus autorisés, vous avez eu la grande obligeance de nous abandonner une partie de vos locaux de façon à pouvoir conserver et classer nos premières collections.

» Si, prochainement, nous avons l'espoir de montrer au public, dans les nouveaux locaux de Féronstrée, une partie des documents que nous avons rassemblés, c'est encore à votre générosité que nous le devons, car les immeubles récemment acquis par la Ville sont destinés à servir un jour d'agrandissements à votre propre musée.

» En nous associant à la fête de ce jour, ce n'est donc pas uniquement un sentiment de confraternité qui nous guide, c'est aussi un sentiment de profonde reconnaissance et, par dessus tout, c'est peut-être la pensée qu'au cours de 12 années de relations presque quotidiennes, aucun nuage n'est venu voiler nos bons rapports toujours empreints de la plus franche cordialité.

» Veuillez agréer, Messieurs, avec nos vives félicitations et nos meilleurs vœux pour votre prospérité future, l'expression de nos sentiments les plus dévoués ».

Enfin, la *Société verriétoise d'Archéologie et d'Histoire*, par l'organe de son président salue la société jubilaire en ces termes :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

« La *Société verriétoise d'Archéologie et d'Histoire*, par une décision de sa Commission administrative, m'a désigné, à titre présidentiel, pour vous exprimer toute la joie sincère qu'elle éprouve à s'associer aux solennités commémoratives du 75^e anniversaire de la fondation de l'*Institut archéologique liégeois*.

» Comment aurais-je pu décliner une aussi agréable mission ? M'occupant d'archéologie depuis près de 35 ans déjà, j'ai été cent et cent fois dans l'obligation de recourir à ce foyer intense de lumières constitué par vos savantes et estimées publications... Quel érudit, d'ailleurs, pourrait se targuer d'ignorer la source précieuse de savoir partout étalée à plein bord dans chacun des 49 volumes de votre *Bulletin* ?

» Vraiment, un tel faisceau serré d'études d'art et d'histoire, de monographies locales, d'inventaires d'archives, de rapports de fouilles, de consignations de documents, d'essais utiles et de travaux de spécialistes, un tel ensemble ne peut être mieux comparé qu'à un monument de fière allure, plus impérissable, malgré la diversité obligée de ses matériaux, que nombre d'édifices de son âge bâtis à grands frais de chaux et de sable.

» Le spectacle de l'activité déployée par votre groupement ne devait pas tarder à faire naître des émulations remarquables : ici à Liège même, tout d'abord ; puis à Huy, à Verviers, à Seraing, à Jupille, à Herstal, à Visé et enfin jusque dans nos cantons rédimés.

» Il n'est pas un des dirigeants de ces organismes similaires qui ne connaisse et n'apprécie l'œuvre scientifique poursuivie par l'*Institut*, et qui ne s'efforce de marcher en droite ligne dans son sillage.

» C'est donc avec un sentiment d'admiration profonde, où vient se mêler beaucoup de gratitude personnelle, que j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur le Président, les cordiales félicitations de la *Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*.

» Puisse l'*Institut*, qui a tant fait pour la gloire du passé mosan, voir s'augmenter sans cesse le nombre de ses fidèles tenants et s'élargir le champ de ses riches moissons futures ! ».

Tous ces discours sont accueillis par de chaleureux applaudissements.

Alors M. le président Halkin prend de nouveau la parole pour exprimer les plus vifs remerciements de l'*Institut* aux éminentes personnalités qui ont bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de la cérémonie : M. le Gouverneur G. Grégoire,

M. l'échevin O. Gilbert, représentant M. le Bourgmestre empêché, Mgr Kerkhofs, évêque-coadjuteur. Il remercie également les nombreuses sociétés d'archéologie et d'histoire du pays et de l'étranger qui ont tenu à s'associer à ce jubilé, soit par l'envoi d'adresses de félicitations, soit par la désignation de délégués, et qui ont aussi accordé à l'*Institut* des marques de sympathie, de solidarité et d'estime particulièrement précieuses. Il se fait l'interprète de la société jubilaire en adressant l'expression émue de sa profonde gratitude à MM. Soil de Moriamé, V. Tourneur, K. Hanquet, Remouchamps et J. Peuteman qui ont su donner une forme si heureuse et si cordiale à leurs félicitations, à leurs éloges et à leurs vœux. Enfin, il s'acquitte d'une lourde dette de reconnaissance en remerciant la presse liégeoise, qui a toujours montré le plus grand empressement à seconder les efforts de l'*Institut* dans son œuvre de vulgarisation scientifique.

Avant de lever la séance, M. le président invite les membres de l'*Institut* et les délégués des sociétés à se rendre à l'Hôtel de Ville, où ils auront l'honneur d'être reçus officiellement par les autorités communales.

* * *

Il est midi et demi, quand, dans la salle des mariages, où est déjà réunie une imposante assemblée, fait son entrée M. le Bourgmestre E. Digneffe, accompagné de MM. les échevins Fraigneux, Gilbert, Mailleux et Istace, de M. le conseiller G. Laloux, membre de l'*Institut*, et de M. Grisard, faisant fonction de secrétaire communal.

Après la présentation d'usage faite par M. le président Halkin, M. le Bourgmestre prend la parole et dans une charmante allocution salue au nom de la Ville la société jubilaire qu'il félicite d'entretenir le culte du glorieux passé de Liège.

Il fait ensuite allusion aux premières difficultés des fondateurs de l'*Institut* et à l'indifférence complète qu'ils rencontrèrent et durent combattre au début; mais peu à peu le public et les autorités s'intéressèrent à leurs travaux et aujourd'hui

l'on peut dire que l'*Institut* est en relations étroites et régulières avec la Ville. Il rappelle à ce propos ce que le Conseil communal a fait en créant un prix d'histoire locale, qui lui a permis de couronner le savant travail de M. Félix Magnette, et en rééditant le livre à l'érudition si fouillée de M. Théodore Gobert, ancien président de l'*Institut*, sur les *Rues de Liège* et *Liège à travers les âges*.

Puis, il évoque divers souvenirs personnels de jeunesse, car il a connu autrefois certains fondateurs de l'*Institut*, le baron d'Otreppe de Bouvette notamment et Grandgagnage. Il rend un vibrant hommage à M. A. Micha, ancien échevin des Beaux-Arts et ancien président de l'*Institut*, à la ténacité duquel nos riches collections doivent d'être logées actuellement d'une façon princière à l'ancienne Maison Curtius.

Il termine en mettant en relief le caractère foncièrement patriotique de l'œuvre des archéologues liégeois, et il forme des vœux pour la prospérité de la société jubilaire.

Ce discours est suivi de longs applaudissements.

M. le président prend ensuite la parole pour adresser aux autorités communales les vifs remerciements de l'*Institut* pour cette réception si flatteuse ; il s'exprime en ces termes :

MONSIEUR LE BOURGMESTRE,

Les membres de l'*Institut archéologique liégeois*, se sentent profondément touchés par la cordialité et la délicatesse de votre accueil, comme aussi par l'expression si bienveillante des félicitations que vous leur avez adressées au nom des autorités communales. Ils sont particulièrement sensibles à l'honneur que vous leur faites aujourd'hui en les recevant officiellement dans cet hôtel de ville où battait jadis le cœur de l'ardente cité démocratique et qui, maintenant encore, nous apparaît comme le vrai foyer de la grande famille liégeoise.

Notre antique Violette se dresse fièrement au centre même de la ville et sa noble façade y domine ce Marché fameux où se déroulèrent au cours des siècles tant de scènes héroïques, grandioses ou tragiques de notre histoire. D'ici on peut aper-

cevoir, couronnant la fontaine monumentale érigée par notre grand sculpteur Del Cour, la silhouette élégante du glorieux Perron, que nos ancêtres considéraient à bon droit comme le symbole sacré de l'autonomie nationale et le palladium des libertés publiques. De l'autre côté de la place, les regards sont attirés par la masse imposante du Palais des princes-évêques, qui servait de résidence à nos anciens souverains et abritait les principaux services administratifs du pays. En face du portail d'entrée de cet édifice, se trouve l'emplacement où s'élevait l'auguste mémorial de toutes nos gloires religieuses, la cathédrale Saint-Lambert, dont les assises reposaient sur le béton indestructible des fondations d'une villa belgo-romaine. Vraiment, on n'aurait pu souhaiter un ensemble plus évocateur de monuments historiques pour servir de cadre à une solennité comme celle-ci, destinée à fêter le jubilé d'une société dont le but est précisément d'assurer la conservation, de stimuler l'étude et de vulgariser la connaissance de tous les vestiges qui subsistent du passé de notre cité.

Au surplus, l'éclat de cette réception si flatteuse et qui nous remplit de confusion, ne doit pas nous faire illusion sur sa vraie signification. Elle me rappelle une particularité assez curieuse des institutions de la République romaine. Quand un général victorieux célébrait la cérémonie du triomphe, un cortège magnifique le conduisait au Capitole, au milieu des acclamations du peuple en délire, pour y accomplir dans le temple de Jupiter un solennel sacrifice d'actions de grâces. Mais pour éviter que la splendeur de la fête ne lui donnât le vertige et qu'il ne se prît lui-même pour un dieu, un esclave public devait l'accompagner sur son propre quadriges et lui murmurer à l'oreille de temps à autre : « Regarde derrière toi ! Souviens-toi que tu n'es qu'un homme ! » Or, en ce moment, il me semble aussi entendre une voix discrète qui m'adresse le même avertissement et qui me dit : *Respice post te !* Écoutons-la avec docilité, regardons derrière nous, remontons par la pensée cette longue suite d'années qui nous séparent de la création de notre *Institut*. Rappelons-nous les efforts opiniâtres, les travaux laborieux, le dévouement inlassable de ceux qui l'ont appelé à la vie, qui

ont dirigé ses premiers pas, qui ont assuré sa prospérité. Voilà les vrais triomphateurs d'aujourd'hui ! C'est sur nos fondateurs, c'est sur leurs successeurs immédiats que doivent, en toute équité, se reporter les louanges et les félicitations qui nous sont prodiguées à nous, alors que nous ne sommes que leurs modestes continuateurs.

Nous ne pouvons oublier d'ailleurs que leur tâche, comme aussi la nôtre, s'est trouvée très souvent facilitée par le concours empressé des autorités locales. Je tiens à rappeler notamment que tous les bourgmestres de Liège depuis 1850 ont bien voulu accepter la vice-présidence d'honneur de l'*Institut*, — que chaque année, sur la proposition de l'Echevin des Beaux-Arts, le Conseil communal nous a accordé une subvention pour nous aider à couvrir les frais de nos publications et de nos fouilles, — qu'à diverses reprises la Ville a enrichi nos collections par le dépôt d'objets d'art précieux, — et qu'enfin, en 1909, elle a mis le sceau à ses libéralités à notre égard en nous permettant d'installer notre Musée, notre bibliothèque et tous nos services dans les somptueux locaux de la Maison Curtius.

Nous n'avons pas oublié, Monsieur le Bourgmestre, la part active que vous avez prise à l'élaboration et au vote de cette convention qui règle, depuis quinze années déjà, nos rapports avec la Ville et qui, en sauvegardant notre liberté scientifique et notre autonomie administrative, place notre *Institut* dans une situation privilégiée que peuvent lui envier la plupart des sociétés similaires belges.

C'est également vous qui, avec deux autres membres du Conseil, MM. Victor Chauvin et Charles Francotte, avez pris l'initiative de faire instituer par cette assemblée un prix pour encourager l'étude de l'histoire de l'ancienne principauté de Liège. Et lorsque, l'an dernier, l'Œuvre des artistes organisa à Paris, au Pavillon de Marsan, une incomparable exposition de l'art ancien au pays de Liège, c'est vous, Monsieur le Bourgmestre, qui avez assumé la charge très lourde de président du Comité effectif.

Mais je n'en finirais pas, si je voulais relever toutes les occasions où les autorités communales, et spécialement le Bourgmestre et l'Echevin des Beaux-Arts, sont intervenues efficacement, au cours de ces dernières années, pour sauvegarder notre patrimoine artistique, comme aussi pour répandre davantage dans le public la connaissance de la vie et des œuvres des Liégeois qui se sont acquis des titres à l'admiration de la postérité. Au surplus, ce magnifique domaine des études relatives à l'archéologie, à l'histoire et à l'évolution de l'art dans le pays de Liège est placé, Dieu merci, en dehors et au-dessus de la lutte des partis politiques ; c'est une lice pacifique où peuvent se rencontrer, dans une courtoise et fraternelle émulation, tous les fils de la petite patrie liégeoise sans distinction.

Pour vous seconder dans cette œuvre d'une évidente portée nationale, vous ne trouverez pas, Monsieur le Bourgmestre, de collaborateurs plus zélés et plus dévoués que les membres de notre *Institut*. C'est en leur nom que je prends l'engagement de continuer à vous apporter le concours le plus enthousiaste. Les archéologues et les historiens, en recherchant diligemment tous les vestiges qu'ont laissés sur notre sol les générations disparues, en recueillant pieusement les souvenirs et les traditions des vieux âges, en retraçant les annales de la patrie, se consacrent à une tâche d'une incontestable noblesse et qui ne mérite point les reproches d'inutilité et de futilité que lui adresse parfois le vulgaire. Ils semblent vivre en dehors du monde actuel, mais s'ils s'attachent à scruter les mystères du passé, c'est dans l'espoir d'y trouver les éléments qui contribueront à la solution des problèmes angoissants de l'heure présente ; c'est aussi parce qu'ils veulent éveiller chez leurs contemporains le sens de la continuité historique et de l'étroite solidarité qui doit exister entre les générations qui ont habité successivement la même région. On l'a dit avec infiniment de raison : « Le passé ne meurt jamais ; il vit en nous-mêmes et constitue le guide le plus sûr de la conduite des individus et des peuples ».

Pour nous, intimement convaincus de l'utilité sociale de notre mission, nous nous efforcrons de rester indéfectiblement fidèles aux hautes traditions de labeur désintéressé et d'ardent patriotisme que nos devanciers nous ont léguées et de continuer à leur exemple à exciter dans le cœur de nos concitoyens l'amour du pays natal. Si la postérité, comme nous nous plaçons à l'espérer, porte sur notre activité scientifique un jugement aussi favorable que sur celle de nos aînés, nous n'aurons pas travaillé en vain et nous aurons reçu la plus précieuse récompense qu'il nous était permis d'ambitionner.

Des applaudissements nourris soulignent la péroraison de ce discours.

M. le Bourgmestre invite alors l'assemblée à vider un verre de porto en l'honneur de la société jubilaire. Puis des groupes se forment et font la visite des divers salons de la Violette, qui viennent précisément d'être restaurés avec soin et où les invités de l'Administration communale peuvent admirer des tableaux, des sculptures et d'autres œuvres d'art intéressantes du XVIII^e siècle.

* * *

A deux heures de l'après-midi, un banquet d'une soixantaine de convives réunit dans la grande salle Empire de l'Hôtel de l'Europe les membres de l'*Institut* et leurs invités. La table d'honneur est présidée par M. Léon Halkin, ayant à sa droite M. Grégoire, gouverneur de la province, et à sa gauche M. Digneffe, bourgmestre de Liège ; à côté d'eux prennent place MM. Gilbert, échevin, le comte de Geloës d'Eysden, Max Lohest, Félix Magnette, Soil de Moriamé, J.-M. Remouchamps, Jos. Brassinne, Karl Hanquet.

L'animation la plus franche et la cordialité la plus parfaite ne cessèrent de régner durant tout le repas, lequel d'ailleurs fut réellement exquis. Aucun toast n'y fut prononcé ; mais, au moment du dessert, M. le président se leva et prononça le discours suivant :

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,
MONSIEUR LE BOURGMESTRE,
MESSIEURS,

J'ai la confiance d'être l'interprète fidèle des sentiments unanimes des membres de l'*Institut archéologique liégeois* en l'associant à ces émouvantes manifestations qui se multiplient dans tout le pays à l'occasion des noces d'argent de nos augustes souverains.

Ce n'est point dans une réunion d'archéologues, d'historiens et d'amis de l'art qu'il est nécessaire de rappeler longuement les titres que le Roi Albert et que la Reine Elisabeth se sont acquis à la reconnaissance des Belges et à l'admiration du monde entier : lui, par sa grandeur d'âme dans l'épreuve et par son héroïque courage à la tête de sa vaillante armée, — elle, par sa sollicitude maternelle au chevet de nos soldats malades ou blessés. Au surplus, pendant un quart de siècle, ils ont su donner à leurs sujets le noble spectacle d'une vie familiale exemplaire, toute d'intimité, de dignité et de simplicité.

Faut-il enfin vous rappeler que c'est sous le haut patronage du Roi qu'est placée la *Fédération archéologique et historique de Belgique* à laquelle notre *Institut* est affilié depuis sa fondation, et que c'est grâce à l'appui éclairé et généreux de la Reine que s'est créé récemment cet important organisme de recherches et d'études archéologiques qui porte son nom : la *Fondation égyptologique Reine Elisabeth* ?

Je vous propose donc de faire parvenir à nos souverains un télégramme conçu dans ces termes :

« Les membres de l'*Institut archéologique liégeois*, célébrant
» le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation, adressent
» à Leurs Majestés le Roi et la Reine leurs félicitations respec-
» tueuses à l'occasion de leurs noces d'argent, et y joignent
» l'hommage de leurs sincères sentiments d'ardent loyalisme
» et de dévouement inaltérable ».

Cette proposition fut adoptée avec enthousiasme aux cris répétés de Vive le Roi ! Vive la Reine (1) !

Le déjeuner touchait à sa fin, quand le Gouverneur, M. G. Grégoire réserva à chacun une bien délicate surprise : il invita tous les assistants à terminer la journée, en se réunissant à l'Hôtel provincial où il voulait, avec Madame la Gouvernante, les recevoir d'une façon tout intime et où il désirait leur offrir, complètement obligé de tout banquet, café et liqueurs.

Cette invitation, faite en termes charmants, fut acceptée avec empressement et l'on se rendit aussitôt à l'ancien Palais des princes-évêques, dans les beaux salons du Palais de la place Notger. Monsieur et Madame Grégoire y accueillirent avec leur amabilité coutumière les archéologues liégeois et étrangers. Après qu'on se fut arrêté quelques instants au buffet qui se trouvait dressé à l'intention de leurs invités, ils guidèrent leurs hôtes à travers les diverses salles, salons de réception, appartements privés, dont chacun put admirer et apprécier la décoration ou l'ameublement.

Ce n'est qu'à regret que, cette visite terminée, on prit congé de Monsieur et de Madame Grégoire, tant cette partie improvisée de notre journée commémorative avait été goûtée de tous.

Que Monsieur le Gouverneur reçoive ici encore l'expression de notre respectueuse gratitude pour la façon si courtoise dont il a manifesté sa sympathie particulière à l'égard de l'*Institut* à l'occasion de nos fêtes jubilaires.

Ainsi se termina la célébration de notre 75^e anniversaire : elle restera certainement dans la mémoire de tous ceux qui y prirent part, et elle sera une nouvelle date glorieuse dans l'histoire déjà si longue, mais toujours plus brillante de l'*Institut archéologique liégeois*.

Jules PIRLET.

(1) Quelques jours après, le président de l'*Institut* recevait du Chef du Cabinet du Roi, la réponse suivante au télégramme ci-dessus :

« Le chaleureux et patriotique message que vous leur avez adressé a beaucoup touché le Roi et la Reine. Leurs Majestés me chargent de vous le dire et de vous transmettre, ainsi qu'à tous les membres de l'*Institut archéologique liégeois*, leurs cordiaux remerciements pour cette manifestation de loyalisme ».

NOTICES STATISTIQUES

SUR L'INSTITUT DEPUIS SA FONDATION (1)

(1850-1925).

Les présidents, secrétaires, conservateurs et trésoriers de l'Institut de 1850 à 1925.

Présidents :

Le premier président, élu le 24 avril 1850 (le premier procès-verbal en date du 4 avril fut signé, avec la qualification de président, par Jos. Grandgagnage) fut Albert D'OTREPPE DE BOUVETTE. Il quitta la présidence effective le 2 novembre 1865, avec le titre de *président d'honneur à vie*. — Il est décédé le 14 novembre 1875.

Successeurs :

Ch. GRANDGAGNAGE : 1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877.

Edm. DE SÉLYS-LONGCHAMPS : mars à décembre 1878.

Jules HELBIG : de décembre 1878 à décembre 1880.

Eug. DOGNÉE : 1880. — Ch. DE THIER : 1881. — G. SCHOONBROODT : 1882. — Eug. POSWICK : 1883. — Ch. DE THIER : 1884. — A. TERME : 1885. — J. DE CHESTRET DE HANEFFE : 1886. — Chanoine HENROTTE : 1887. — Stan. BORMANS : 1888. — J. DE CHESTRET DE HANEFFE : 1889. — Jules HELBIG : 1890. — Cam. DE BORMAN : 1891. — J. FRÉSON : 1892. — E. POSWICK : 1893. — Cam. DE BORMAN : 1894. — G. DEWALQUE : 1895. — M. DE PUYDT : 1896. — J. DE CHESTRET DE HANEFFE : 1897. — Stan. BORMANS : 1898. — M. DE PUYDT : 1899. — J. E. DEMARTEAU : 1900. — Jul. FRAIPONT : 1901. — Stan. BORMANS : 1902. — J. E. DEMARTEAU :

(1) Ces notices ont été composées par M. F. MAGNETTE, Directeur des publications de l'Institut archéologique liégeois.

1903. — E. BRAHY-Prost : 1904. — J. FRAIPONT : 1905. —
Max LOHEST : 1906. — J. SIMONIS : 1907. — C. LEPAIGE :
1908-1909 (vice-président Jul. FRAIPONT). — 1910 : J. FRAI-
PONT (décédé le 23 mars). — 1910 (fin)-1911 : G. RUHL. —
1912-1913 : M. LOHEST. — 1914-1915 : Th. GOBERT. — 1916-
1917 et 1918 : L. HALKIN. — 1919-1920 : L. DE BUGGENOMS.
— 1921-1922 : A. MICHA. — 1923-1924 : M. LOHEST. —
1925-1926 : L. HALKIN.

Secrétaires :

Ulysse CAPITAINE, premier secrétaire élu le 4 avril 1850 ;
resta en fonctions jusqu'en 1857. (Ferd. Hénaux fut
secrétaire ff. à la fin de 1850). Il reçut le titre de « secré-
taire honoraire ».

Successesurs :

Ch. DE THIER : 1858 et 1859.

Ul. CAPITAINE : fin de 1859.

Stanislas BORMANS : du 18 novembre 1859 à février 1873. (Titre
de « secrétaire-général » en 1872).

Ad. DEJARDIN : 1873, 1874, 1875.

G. DEWALQUE : 1875, 1876 et les quatre premiers mois
de 1877.

Chanoine HENROTTE : 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882.

Stan. BORMANS : 1883, 1884, 1885.

Cam. DE BORMAN : 1886 (secrétaire-adjoint, M. DE PUYDT).

Eug. POSWICK : 1887, 1888, 1889, 1890, 1891.

Ed. PONCELET : 1892, 1893, 1894.

E. POSWICK : 1894, 1895, 1896, 1897, (secrétaire-adjoint :
Jos. HALKIN).

Jos. HALKIN : 1898, 1899.

M. DE PUYDT : ff. secrétaire en 1900 et, après lui, L. RENARD,
et réélu en 1901.

Lucien RENARD-GRENSON : élu secrétaire en 1902 et réélu
jusqu'en 1919, année où il mourut, le 9 février.

J. DELHEID : 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924.

J. PIRLET : 1925.....

Conservateurs :

- Ch. DELSAUX : élu le 20 avril 1850.
HAGEMANS : 1855 et 1856 (démissionnaire).
J. HELBIG : 5 novembre 1859 à mai 1862.
Docteur J. ALEXANDRE : élu le 8 octobre 1862. Il est resté conservateur jusqu'à sa mort, le 17 juillet 1910.
Jean SERVAIS : conservateur-adjoint depuis le 1^{er} janvier 1903 ; nommé conservateur (en chef), le 30 octobre 1910.

Trésoriers :

- Ch. DAVREUX : élu le 28 juin 1850. Décédé le 11 avril 1863.
Aug. HOCK : élu le 23 avril suivant.
D^r ALEXANDRE : depuis 1867 jusqu'en 1884. Il fut plusieurs années « trésorier-conservateur ».
Franç. COUCLET : de 1884 à 1889.
Ad. DEJARDIN : de 1889 à 1892.
Ed. BRAHY-PROST : de 1892 à fin 1902.
Er. PAQUES : de 1903 à 1905.
Fl. PHOLIEN : trésorier-adjoint en 1905 ; trésorier depuis 1906.

Le Musée

Les objets de toute provenance et de toute nature qui garnissent les différentes salles du rez-de-chaussée et des trois étages, ainsi que les vestibules de la Maison Curtius, dans sa partie principale située le long du quai de Maestricht, ceux qui ornent le vestibule, l'escalier et la grande salle du premier étage de l'annexe, sans compter encore le mobilier garnissant le petit salon Louis XV s'ouvrant sur la cour, au-delà de la première galerie de gauche et, enfin, ce qu'on peut voir étalé dans la cour même, tout cet ensemble constitue le *Musée archéologique liégeois*, dont la Société a la direction et l'organisation et dont il doit en classer les collections, en vertu de l'article 3 de la convention intervenue le 22 juillet 1909 entre la Ville de Liège et l'*Institut*.

Ces collections se sont formées peu à peu et dès les premières années de la fondation de l'*Institut*, grâce à des *dons* faits à celui-ci même ou à la Ville de Liège ; grâce à des *achats* effectués par l'*Institut* avec ou sans le concours financier des pouvoirs publics ; grâce à des *dépôts* d'objets, isolés ou en collections. Beaucoup de ceux-ci ont été convertis ultérieurement en dons. Enfin, il est des pièces du Musée qui s'y trouvent à la suite d'*échanges*. Un certain nombre, d'autre part, ont été retirés du Musée par ceux qui les y avaient déposés ou par leurs ayants-droit ; certaines collections ont été cédées à d'autres musées, comme s'y trouvant mieux à leur place.

On a dressé ici une liste des dons, des dépôts et des achats qui n'a que la prétention, malgré son caractère forcément succinct et abrégé, d'indiquer comment s'est constitué peu à peu le Musée dans son état actuel, de quoi il est fait et, ainsi, de rendre un juste hommage à ceux — et ils ont été légion — dont la générosité ou le désintéressement ont contribué à la valeur scientifique, en même temps qu'à la richesse archéologique et artistique du Musée de la Maison Curtius.

Il ne pouvait être question de citer tous les dons, tous les dépôts, tous les achats : un volume y aurait à peine suffi. Comme pour ce qui est des fouilles, chacun est toujours libre de consulter les *Rapports* annuels des secrétaires ou les *Procès-verbaux* depuis 1850.

I. Dons :

De 1850 à 1865 : Les premières mentions de dons offerts au Musée peuvent se trouver dans le *Catalogue descriptif du Musée provincial de Liège*, inséré au tome III du Bulletin, imprimé en 1887. On y rencontre les noms, comme principaux donateurs de cette époque, de Hagemans, Albert d'Otreppe de Bouvette, Godin, Félix et Ulysse Capitaine, Delsaux, Habets, Dejardin, curé Duvivier, Math. Polain, professeur Bormans, comte d'Ansembourg, M. de Corswaren, la Ville de Liège, professeur Davreux, M^{lle} de Macors, Herman, Beltjens (terres cuites), de Decker et H. Delvaux (antiquités d'origine gallo-romaine, fouilles de Fouron-le-Comte), poteries d'origine

gallo-romaine, fouilles de Juslenville (divers donateurs), M^{lle} Devillers, Bellefroid et Brialmont, *Société l'Emulation*, Fabry-Rossius, etc. Armes (donateurs divers). N. B. La plupart de ces armes ont été données au Musée d'Armes de la Ville de Liège.

1865 : donation d'Albert d'Otreppe de Bouvette (121 objets, consistant en chaises, fauteils, bahuts, armoires, tables, étagères, bijoutières, sculptures, statuettes, poteries romaines, poteries moyen âge, verres, vases en terre cuite et en grès, bronzes antiques, vases de façon étrusque, tableaux et portraits, médaillons, dinanderies, antiquités égyptiennes (2 momies complètes, un couvercle de momie, un crocodile embaumé, etc.), et d'Indo-Chine, etc., etc. (1).

Autres dons divers, dont beaucoup de monnaies.

1866 : Donateurs divers : antiquités romaines, du moyen âge et du XVIII^e siècle.

1867 : Divers, entre autres un grand nombre d'anciennes monnaies liégeoises et étrangères (chanoine Devroye).

1868 : Divers (briques ornementées, tuiles romaines, pièces en grès, etc.).

1869 : Divers (v. *Catalogue*, 1^{re} suite).

1870 : Dons de MM. Lobet, Ul. Capitaine comte G. de Looz, G. Umé, C. de Borman, Gadisseur (fouilles de Mont-Saint-Sauveur à Fallais), la Ville (Fontaine du Pont-d'Ile), Ministère de l'Intérieur (un grand bronze de Trajan, une fibule en bronze, 8 médailles d'empereurs, etc., trouvés au pont d'Ombret).

1871 : Dons de Ph. de Limbourg (monnaies, objets en bronze et en fer, terres cuites), G. de Looz (divers), d'Otreppe de Bouvette, Noppius, Schoofs, Havart (objets gallo-romains de Jupille), Bosard (cimetière de Jupille), Delvaux (vases en terre et en verre), etc.

1872 : Divers : A. d'Otreppe, Phil. de Limbourg (vente de Thier, à Theux), G. de Looz, Bormans (monnaies romaines, etc.).

(1) Une série d'objets légués à l'*Institut* en 1865 ont été restitués en 1866 à M. d'Otreppe : ce furent ceux qui n'étaient pas de nature à figurer dans un musée d'archéologie.

Jos. Doppagne, de Theux (objets en bronze, tessons de poteries; etc.), etc.

1873 : Divers : M. Doppagne (monnaies, bronzes et divers), A. d'Otreppe, Fabry-Rossius, G. de Looz, Phil. de Limbourg, etc.

1874 : Seconde-donation d'Otreppe de Bouvette : meubles, objets de cuivre et d'étain, bustes, portraits, photographies, tableaux, sculptures en bois, vitraux coloriés, cuivres estampés, armes et armures, objets modernes, romains, italo-grecs, égyptiens. — Autres donateurs : Ph. de Limbourg, G. de Looz, Fabry-Rossius, baron de Goer de Herve, etc., etc. (v. *Rapport* de 1874).

1875 : Dons d'A. d'Otreppe (divers), G. de Looz (objets de Moxhe, Embresin, Viemme et divers), Etat belge (fouilles à Braives, etc.), Wouwermans, Dr Alexandre, Is. Lamproye (fouilles à Moxhe), Ph. de Limbourg (objets trouvés à Juslenville en 1874 et 1875), etc.

1876 : Donations importantes faites par le baron Adolphe d'Otreppe de Bouvette (objets les plus divers), par G. de Looz, (v. *Rapport* de 1876), par Ph. de Limbourg, L. Digneffe, G. Dewalque, Mareel De Puydt (pièces préhistoriques), etc.

1877 : Legs fait à la Ville par Jos. Grandgagnage, premier président honoraire de la Cour d'Appel (59 objets les plus divers : meubles, verres, porcelaines, faïences, vases, objets romains, plus un service en porcelaine de Saxe, ancien).

1878 : Dons de M. Gougard de Viemme, Peeters, pharmacien, A. Mottard, Jules Frésart (monnaies), Ph. de Limbourg, etc.

1878 à 1882 : Dons divers de Ph. de Limbourg, Eug. Poswick (objets francs, de Fallais,) Th. Martial (59 médailles liégeoises), G. de Looz, Hock, Lefèvre (médailles romaines de Landen), de Sélys-Longchamps, Cralle, G. Modave, de Luese-mans, Ph. de Limbourg (objets gallo-romains, de Theux).

1883 : Cette année, l'*Institut* entre en possession pour le Musée, par voie d'échange d'objets d'art religieux et après de

multiples vicissitudes (v. *Rapport* de 1883) du célèbre *diplôme militaire* dit de *Flémalle*, trouvé en 1880, — Dons divers de A. Terme (boiseries, un tableau, vitraux, ferrures gothiques, un volet de diptyque en ivoire, etc.), E. Poswick, O. de Soer, et autres.

1884 : Donateurs divers : Is. L'Hoest, S. Bormans, Couclet (faïences liégeoises), A. Hock, G. Modave, Fabry-Rossius, De Puydt, etc.

1885 : Donation Antoine Terme : nombreux objets de fabrication liégeoise ou d'Andenne (v. *Rapport* de 1885). Dons du Ministère de l'Intérieur, d'I. Braconier (objets romains et francs), D^r Tihon, Niffle (un verre églomisé) A. Dejardin, Gaillard, de Geer, etc.

1886 : Dons divers (monnaies, verres liégeois, etc.) et produits de fouilles à Limet, à Neerwinden et à Oteppe.

1887 : Dons divers, entre autres des verres liégeois de différentes formes, et des antiquités mérovingiennes (comte Ferd. d'Oultremont).

1888 : Dons divers du comte de Mercy-Argenteau (objets gallo-romains) de M. De Puydt (silex des provinces de Liège et Limbourg), de Ph. de Limbourg et E. Davin-Rigot (pièces trouvées à Braives).

1889 : Dons divers et produits des fouilles faites à Survillers (Modave), à Bassenge et à Roclenge.

1890 : Dons de Ph. de Limbourg, Ville de Liège (pierres tombales), De Puydt (silex), etc.

1891 : Dons divers de Fr. Couclet (assiettes en étain, marques liégeoises), de Mercy-Argenteau d'Ochain, Jos. Brassinne. — Séries de silex taillés, de fragments de poteries, etc. (450 pièces, recueillies en 1889 et 1900 dans des fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye par E. Davin-Rigot et Marcel De Puydt. Produit complet des fouilles des mêmes fonds à Tourinne (Cité Galand) : 900 pièces cédées à l'*Institut* par M. De Puydt. Donation par le même de 700 pièces environ provenant de l'atelier de Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais). Objets

découverts dans les fouilles de Theux, Laer, Hodeige et Lizen, cédés par Davin-Rigot et De Puydt.

1892 : Dons divers d'E. Poswick, J. Fréson, Brock, etc.

1893 : Différents objets en silex provenant de Neufchâteau, Fouron-le-Comte, Teuven, Reckheim, Esneux, Comblain-au-Pont, Villers-le-Temple, Modave, Marneffe, Bassenge, et divers.

1894 : Legs fait à la Ville par M^{me} V^e Félix Dumont-Lamarche (surtout des antiquités romaines). Dépôt au Musée. Legs fait à la Ville par M. et M^{me} de Bronckart-Grandjean (argenterie ; pièces Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Empire. Mobilier et objets divers ; de plus, une riche collection de porcelaines de Chine et du Japon, des statuettes de Saxe, etc.). Dépôt au Musée. (v. *Rapport* de 1894).

Collection du D^r Tihon, cédée à la Ville de Liège (antiquités préhistoriques, romaines et franques (de la province) et divers objets du moyen âge).

1895 : Dons du comte et de la comtesse de Pimodan-de Merey (meubles, portraits, monnaies, médailles, faïences de Delft, etc.). N. B. — Beaucoup de ces objets ont été échangés en 1910.

1896 : Dons de P. Destinez (objets néolithiques), J. Wasseige (silex), Hanson (objets francs), et divers.

1897 : Produits des fouilles d'une sépulture près de Maffe, et dans les substructions d'une villa aux Awirs. — Dons d'Ed. Brahy (volet en chêne), de V. Martin de Huy (vases romains en terre rouge), M. De Puydt, Jos. Halkin (empreintes en plâtre de sceaux de princes-abbés de Stavelot), Aug. Hoek (objets XVIII^e et XIX^e siècles). Legs Magnée, de Herve (monnaies liégeoises, romaines, françaises et autres : 224 pièces).

1898 : Donation faite à la Ville par M. M. De Puydt de la collection de poteries néolithiques provenant de la Hesbaye : cité Cartuyvels (Tourinne-la-Chaussée), cité Galand (ibidem), le Framaset (Vieux-Waleffe), cité Davin (Latinne), avec plans et dessins encadrés.

Donation faite par M. Dossin-Lenoir de Visé (antiquités romaines trouvées à Visé, entre autres le célèbre flacon dit d'Evodhia).

Dons divers de M. E. Doudou (objets paléolithiques, néolithiques, etc.), de J. Servais, de F. Spineux (objets franes), de la Ville de Liège, de M. Debrassinne, de Wihogne (objets préhistoriques et romains), etc.

1899 : Donation faite à la Ville par les héritiers du baron Auguste de Tornaco d'antiquités romaines provenant de Vervoz (Clavier). Autres dons faits par M. Lurkin, de Vervoz (objets de bronze,) le comte de Liedekerke, Jean Servais, le curé Debrassinne (vases et verres gallo-romains), l'abbé Gaillard (fragments d'une urne funéraire, Omal), M. Léopold Debrassinne (pièces néolithiques, Wihogne), E. Doudou, Davin-Rigot et De Puydt (séries de silex néolithiques, Omal), M. De Puydt (idem, Eysden), M. De Puydt (série de silex, Henri-Chapelle ; silex néolithiques, Horion-Hozémont, Ombret, Tilff, etc., et atelier de Rullen : 383 pièces).

1900 : Legs Charles-Joseph Horion, fait à la Ville (14 octobre), consistant en meubles (salle à manger Louis XV), sculptures, bibelots, 28 anciens portraits peints à l'huile et objets divers. Dons du Dr Alexandre, famille de Tornaco (débris du monument romain de Vervoz : suite de 1899), E. Doudou, J. Servais, M^{lle} J. Wagner, De Puydt et R. de Sélys-Fanson (séries de silex de toutes époques).

1901 : Seconde Donation Dossin-Lenoir. Dons de M. L. Debrassinne, O. de Soer, De Puydt, J. Roland-Duvivier, Davin-Rigot, Fl. Pholien, etc.

1902 : Dons de F. Hénaux, De Puydt et J. Servais (objets préhistoriques), d'O. de Soer, de M. Wéry, à Bois-Borsu (objets belgo-romains ou franes).

1903 : Dons de F. Hénaux (Bonsin), De Puydt, P. Destinez, Jean Servais (Sart-Tilman, Ampsin, Trooz, Embourg, Chaudfontaine), L. Debrassinne, Davin-Rigot, J. Fraikin (Bassenge) : objets préhistoriques, produits des fouilles à Awans, Tongres, Latinne, Vervoz (époque belgo-romaine ou franque), et divers.

1904 : Dons par De Puydt, Servais, Davin et Commission des fouilles (poteries romaines et divers, villa de Vervoz) ; objets des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

1905 : Dons multiples d'objets de toutes époques, surtout préhistoriques (v. *Rapport* de 1905).

1906 : Dons multiples de pièces préhistoriques. — Série de 177 monnaies romaines en argent et en billon et une monnaie mérovingienne : don du D^r Alexandre. — Produits de fouilles de cimetières belgo-romains à Limont, Vervoz, Bihain, Jupille, Montfort, et de sépultures franques. Diverses antiquités du moyen âge et modernes. Donation à la Ville de la collection de silex réunie par M. A. Furnémont, d'Andenne, et léguée par sa mère.

1907 : Suite des dons de pièces préhistoriques par MM. De Puydt, Servais, Davin-Rigot et fils, Jos. Hamal, Debrassinne, Jos. Marcotty et L. de Buggenoms (Collection Bamps, de Hasselt). — Nouvelle donation du D^r Alexandre : collection de 1057 monnaies en bronze découvertes sur le territoire de l'ancien pays de Liège (Tongres, Celles, etc.). Mobilier complet d'une riche sépulture belgo-romaine découverte à Borsu (M^{me} et M^{lle} Wéry-Ramet). Divers objets du moyen âge et des temps modernes.

1908 : Dons de pièces de toutes époques, entre autres une série d'antiquités franques (Tongres et environs), léguée par la famille de feu H. Schuermans.

1909 : Dons particulièrement importants de J. Hamal-Nandrin (Spiennes, Fond de Forêt, Zonhoven, Angleur, Esneux, etc.); de F. Hénaux, M. De Puydt, D^r Wibin, E. Baar; produits des fouilles de Seny (cimetière franc), etc.

Nouvelle donation du D^r Alexandre : 178 monnaies romaines en bronze (Hesbaye) et une série de monnaies de princes-évêques des trois derniers siècles. — Multiples dons de pièces du moyen âge et des temps modernes.

1910 : Donation faite à la Ville (acte du 24 juin), par M^{lle} S. Moxhon des collections, réunies par ses frères, MM. Léop. et Ern. Moxhon; 2000 numéros environs consistant en nombreuses séries de porcelaines et faïences anciennes (Japon, Chine, Perse, Saxe, Frankenthal, Sèvres, Worcester, Venise, Bruxelles, Tournai, Andenne, Delft, Strasbourg, Luxembourg,

etc.), de verreries, la plupart liégeoises, de miniatures, de boîtes et tabatières d'étain, de montres, de bijoux, d'éventails, d'émaux, de manuscrits, de grès, étains, cuivres, bronzes, etc., etc.; de magnifiques pièces de mobilier, dont beaucoup de fabrication liégeoise; de 77 tableaux anciens, etc. L'inauguration des collections Moxhon a eu lieu le 5 mai 1912. — Donation faite à la Ville par le chanoine Gaillard : antiquités préhistoriques, belgo-romaines, franques et du moyen âge.

Donations multiples d'objets de toutes époques, particulièrement de MM. Hamal-Nandrin, A. Rutot, A. Liégeois (antiquités franques, Hollogne-aux-Pierres), D^r Wibin, M. Brouwier, L. de Koninck (pyxide du XIII^e siècle), P. Demany (34 vitraux anciens, de provenance liégeoise). Multiples envois de la Commission des fouilles (Herstal, don de MM. Derclaye, Juprelle, Bonsin).

Donations L. Discry et Leclercq-Lejeune, de Pousset.

1911-1912-1913 : Dons nombreux de toutes époques et de toute nature, parmi lesquels il faut noter ceux du professeur L. de Koninck (objets de porcelaine, de verre, des vitraux, un grand cabinet Louis XIII, en ébène, et un petit, un bénitier en argent repoussé et gravé, style Louis XV), et, en 1913, de M. M. De Puydt, (série de silex provenant de Sainte-Walburge, du Condroz, de Hesbaye, de Genck, de Sainte-Gertrude, etc.).

Le 26 mars 1913, inauguration du médaillier Ulysse Capitaine.

1914 : Donation faite à la Ville par M. Georges Cumont, de Bruxelles, de toute la série de ses pièces préhistoriques trouvées en Brabant : 10 groupes d'objets en silex et en autres roches, formant un total de 8000 pierres. L'installation et l'inauguration de la Salle Cumont eurent lieu le 27 janvier 1921.

1914-1915 : Dons de MM. F. Capitaine, L. de Koninck, J. Jamar (tout le produit des trouvailles faites dans le cimetière franc à Amay).

1916 : M. De Puydt fait part officiellement, par lettre en date du 20 novembre, de sa décision de léguer à la Ville de Liège, pour le Musée Curtius, toutes ses collections d'antiquités préhistoriques, formant un ensemble de 7716 pièces.

1917 : Dons de MM. J. Dossin, De Puydt, Bemelmans, E. Polain.

1916-1917-1918 : M. Hamal-Nandrin lègue, pour le Musée, une importante partie du produit de ses recherches dans des fonds de cabanes néolithiques dit Omaliens des bords du Geer (Boirs et Wonek), à La Roche aux faucons (Esneux) et à Fouron-Saint-Pierre.

1919 : Don de M. F. Frésart (statuettes, médaillons, moules de statuettes et de bas-reliefs en terre cuite ; débris de poteries, etc.).

Don de M. Th. Masy : antiquités belgo-romaines, provenant de Herstal.

Don de M. A. Béthune (restes d'un sarcophage chrétien datant du III^e ou IV^e siècle, ayant servi plus tard à la sépulture de l'évêque Richer, X^e siècle).

Legs Lucien Renard-Grenson (accepté le 30 juin 1919) : série d'objets belgo-romains provenant de Jupille ou de Tongres et de ses environs.

Legs Brixhe : verres, meubles, (XVIII^e siècle, Empire), médailles, nombreux livres d'art et d'archéologie.

Donation faite par le D^r H. Davin des riches séries d'antiquités préhistoriques recueillies par feu E. Davin-Rigot (Hesbaye, Limbourg belge).

Dons par M. Maur. Gérimont d'objets romains, francs, du moyen âge ou des temps modernes, provenant de Tongres ou de ses environs, de M. J. Breuer, de E. Jamar, Jos. Hamal (fouilles des environs d'Aubel, de Wonek, de Boirs), de M. De Puydt (Jupille et Hesbaye), et autres.

1920 : Acceptation, par l'Autorité communale, le 21 juin, de la donation Marcel De Puydt (cfr. *anno* 1916). L'inauguration des collections (7716 objets) eut lieu le 15 juillet, et l'ouverture au public, le 28 juillet 1921.

Dons divers : D^r Neyssens (antiquités préhistoriques et proto-historiques du Limbourg belge) ; J. Hamal et J. Servais (ateliers néolithiques *passim*). Objets du moyen âge et modernes.

1921 : Dons faits par J. Hamal et J. Servais, F. Vercheval, M. De Puydt, Fl. Pholien, P. Duvivier, G. Cumont, Dr Neyssens. Legs L. de Koninek (collection de monnaies).

1922 : Legs fait à la Ville de Liège par Gust. Charlier : meubles, boiseries, cuivres, ferromeries, porcelaines et bibelots divers des XVI^e XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Dons par J. Servais et J. Hamal (Spiennes, Sainte-Gertrude et province de Liège), et autres.

1923 : Legs fait à la Ville de Liège par M^{me} de Hasse, née comtesse de Villers, d'une collection d'anciennes verreries liégeoises (5 corbeilles à fruits sur plateaux, 4 comptiers couverts et 12 assiettes à dessert. Pièces de la seconde moitié du XVIII^e siècle.) Dons de M^{me} J.-P. Nuel, J. Breuer, Jos. Brassinne, A. Dreye, P. Bruninx, etc.

1924 : Dons divers (voir le présent *Bulletin*).

II. Dépôts :

Comme l'apprend un *Rapport* du secrétaire Stan. Bormans, c'est en 1883 que l'*Institut* a inauguré un mode d'augmenter sans frais ses collections en sollicitant des dépôts : « ...Nous engageons vivement, ajoutait le rapporteur, les personnes qui ont entre les mains des objets d'art *de provenance liégeoise*, et qui ne veulent pas s'en dessaisir, d'user de ce moyen *pour les faire connaître et les offrir en étude aux travailleurs et aux historiens...* ».

1883 : Meubles, boiseries, portraits, un grand poêle en faïence bleu et blanc (époque Louis XV), déposés par des administrations publiques. — Objets exposés par MM. A. Terme et Couelet (mais retirés par la suite).

1884 : Dépôts du Gouvernement (bronzes trouvés à Angleur), de la Ville (pierres tombales, faïenceries liégeoises, une grande tapisserie de Bruxelles, etc.), de M. A. Terme (verres, faïences, objets retirés plus tard), de M. Bormans.

1885-1886 : Dépôts de la Ville, du Gouvernement et de particuliers (verreries).

1890 : Dépôt par la Ville de six pierres tombales (XVI^e et XVII^e siècles), de l'église Sainte-Claire.

1894 : Legs Dumont-Lamarche et de Bronckart-Grandjean, faits à la Ville et déposés au Musée de l'*Institut* (V. ailleurs).

1896 : Dépôt provisoire par M. Marcel De Puydt des échantillons les plus rares de sa collection de poteries néolithiques provenant de la Hesbaye (ces pièces furent données pour le Musée en 1898).

1899 : Objets d'origine gallo-franque (sépultures à Modave), déposés par M. Ivan Braconier. Objets gallo-romains (villa du Thier-Laurent à Bois-et-Borsu), déposés par. M. F. Hénaux.

1890 : Le Gouvernement ordonne le dépôt au Musée de Liège d'un certain nombre de débris du monument romain découvert à Vervoz (cf. le legs de Tornaco) lors des fouilles exécutées par l'Etat en 1895. Dépôts F. Hénaux (suite).

1901 : Nouveau dépôt par le Gouvernement de débris du monument de Vervoz. Produit des fouilles exécutées par M. De Puydt dans des fonds de cabanes néolithiques, à Omal.

1903 : Objets néolithiques trouvés dans des fonds de cabaner néolithiques à Les Waleffes, à Bassenge, à Moha : dépôts pas MM. Davin-Rigot, De Puydt et Huybrigts. Divers.

1905 : Poteries préhistoriques (Reckheim) provenant d'un groupe d'habitations de l'âge du fer : dépôt par M. De Puydt. Série d'antiquités franques (cimetière de Herstal), déposée par la Ville.

1906 : Dépôt, par F. Hénaux, d'objets provenant d'une sépulture fouillée au Condroz (flacons en verre, candélabre en bronze, poteries, objets en fer, etc.).

1909 : Dépôt de la Ville (objets divers : lustre en cuivre poli, médailles, diplômes, etc.), des Hospices Civils (tableaux et meubles), de particuliers (armes et outils paléolithiques et néolithiques, de provenances les plus diverses. Hamal et famille V. Demarteau). — Autres dépôts d'objets retirés par la suite.

1910 : Dépôts de la Ville (antiquités franques, donation L. Discry, et poteries belgo-romaines, donation Leclercq, de Pousset). — Dépôts de séries de haches, grattoirs, etc., de provenance liégeoise et étrangère (J. Hamal).

1911 : Dépôt par la Ville, outre les donations que lui ont été faites par la famille P. Destinez, par le chanoine Gaillard, par MM. Euchène, de Paris, et M. de Soer, etc., d'antiquités diverses (un livre de métier, de carreaux de pavement en Delft, etc.). Autres dépôts de J. Servais, etc.

1912 : Divers dépôts de la Ville (legs Hardy-De Puydt, série de monnaies liégeoises en argent, etc.) ; de M. De Puydt (belle série de silex taillés de l'époque néolithique, la plupart de provenance liégeoise). — Dépôt de la *Société d'Art et d'Histoire de Liège* (cimetières francs de Seny et d'Othéc. — Echange de dépôts).

1913 : Dépôts de la Ville (chaire à prêcher de Saint-Jacques, etc.), de M. De Puydt (très nombreuses séries de silex taillés de la station paléolithique de Sainte-Gertrude), de M. Vercheval.

1917 : Dépôt par la Ville des antiquités de la collection Théate, à Otrange (objets romains, francs, XIII^e et XV^e siècles).

1918 et 1919 : Dépôt au Musée des objets constituant la Libéralité Eugène Dumont. — Monnaies liégeoises, déposées par l'intermédiaire de la Ville.

1920 : Dépôts du Gouvernement et de la Ville (collection M. De Puydt, legs Hubert d'Esneux, et divers).

1921 : Dépôts par la Ville, entre autres de huit œuvres de Michel Herman (1766-1819).

1922 : Dépôts du Gouvernement (fouilles à la Fonderie de Canons à Liège), de particuliers (sculptures de M. Herman), de la Ville (legs Gust. Charlier et six tapisseries de Bruxelles, XVIII^e siècle, provenant de la Hôtel-de-Ville de Liège).

1923 : Dépôt de la Ville : sculptures, médaillons en cuivre jaune ciselé, boîtiers de montre, en argent et en cuivre émaillé, etc. — Legs de Hasse de Villers (v. ailleurs : *Dons*). — Dépôts de particuliers (haches en bronze de la collection Van Hoof).

1924 : Voir au présent *Bulletin*.

III. Achats :

1865 (date du premier rapport imprimé) : Vitraux d'église de 1726, multiples antiquités préhistoriques, gallo-romaines et franques ; monnaies liégeoises ; objets romains trouvés à Coninxheim ; collection Davreux (objets romains et francs).

1866 : Vases gallo-romains et italo-grecs, objets francs et du moyen âge ; dinanderics, imprimés, plans de villes, etc.

1867 : Achat de la collection Driesen de Tongres, consistant en grande partie en antiquités romaines (vases, verres, lampes, figures, statuettes, etc.), provenant de Tongres et des environs ; — de la collection du curé Swartenbroeck, de Sluse (objets romains et francs), d'un bas-relief en marbre blanc (de Saint-Lambert), d'une agrafe en or, etc.

1868 : Sceaux ; vases gallo-romains.

1869 : Statuettes et fragments de statuettes en terre cuite, de Delcour et de frère Arnold.

1870 : Objets gallo-romains d'Overwinden (Landen).

1871 : Nombreux objets provenant de Fallais et de Mont-Saint-Sauveur (antiquités gallo-romaines et franques) et des fouilles d'une villa romaine à Landen. — Divers.

1872 : Divers (sceaux, vases gallo-romains, monnaies romaines, etc.).

1873 : Objets provenant des fouilles de Bertréc.

1874 : Objets de toilette mérovingiens trouvés à Moxhe (G. de Looz). — Antiquités romaines trouvées à Theux (Phil: de Limbourg). — Un portrait.

1875 : Une fibule d'argent ciselée, époque mérovingienne.

1876 : 88 monnaies liégeoises et brabançonnes en argent, trouvées à Grand-Axhe. — Objets religieux (ne sont plus au Musée).

1883 : Acquisition de la pierre sigillaire d'un oculiste nommé Titus, trouvée à Houtain-l'Evêque (pièce très rare). — Objets nombreux achetés à la vente de la collection Arm. Fallize (verreries et faïences liégeoises, vitraux, faïences d'Andenne et de Huy, médaille, portrait.

Objets romains et francs (Fallais, Ciney).

1884 : Un buste de DeFrance, boiseries, verreries liégeoises, un jeu de tarots de 21 cartes, etc.

1885 : Un grand lustre en verre liégeois et autres verreries ; boiseries XV^e siècle ; la maquette en terre cuite de la Vierge de Vinâve-d'Ile (vente Terme), etc.

1886 : Objets en verre liégeois et divers.

1887 : Un verre aux armoiries de la famille de Calwaert ; le tambour du Régiment national liégeois, aux armes de Velbrück ; autres objets en verre, et divers.

1888 : Achats importants, entre autres d'une fibule franque en argent et or (Fallais), d'une garde-robe en chêne, style Louis XVI, de chenets et crémaillères en fer, 1781, d'une autre garde-robe en chêne, travail liégeois, style Louis XIV, de deux assiettes faïence liégeoise, etc.

1889 : Achats divers et importants parmi lesquels une fibule franque or et bronze (Mont-Saint-Sauveur), monnaies liégeoises, mortier romain en porphyre rouge avec pilon, un coffre en bois gothique, verreries et faïences de fabrication liégeoise, etc.

1890 : Armoiries sculptées sur bois, un buste XVIII^e siècle par Gathy, monnaies liégeoises de toutes époques.

1891 : Haches polies en silex, haches en bronze, armoiries brodées, verreries liégeoises, un lustre en cuivre (Huy), une paire de meules en grès, de la Cité Cartuyvels, etc.

1892 : Œuvres d'art de maîtres liégeois (B. Flémalle, Rulquin, W. Damry) acquises à la vente Lhoest-Van Weddingen. Des peignes franes ; des objets de verre liégeois, etc.

1893 : Un bahut en vieux chêne sculpté daté de 1611, provenant de Ruremonde, un pastel, des objets de verre de travail liégeois, et divers.

1894 : Le buste en bronze du chancelier de Liverlo, sculpté par Deleour, une monnaie du IX^e siècle, frappée à Visé, les collections du D^r Tihon (antiquités préhistoriques, romaines et franques).

1895 : Un meuble du XVI^e siècle, acheté à la vente Hicguet, une Vierge en vermeil du XVI^e siècle (Villers-le-Temple).

1896 : Diverses acquisitions, entre autres un grand médaillon en bois de chêne sculpté, entouré d'un cadre circulaire (école de Deleour), des vitraux coloriés, de provenance liégeoise (XVI^e et XVIII^e siècles), la matrice du sceau en bronze de l'abbaye de Munsterbilsen, un groupe en terre cuite par J.-H. Gathy, de grandes briques de foyers armoriées, etc.

1897 : Une collection de divers objets (vitraux, bois sculptés, etc.), achetés à la vente Mathieu, un collier de gilde en argent (Buvingen) ; une voiture Louis XV ; un berceau en cuivre repoussé, dinanderie ; une statuette de la Vierge en bronze doré, et divers.

1898 : Boiseries en chêne sculpté de l'époque Louis XV, 2 grandes portes à un ventail surmontées de peintures de H. Deprez, Hôtel de Clerck ; 3 chaises dites Rubens du XVIII^e siècle, avec cuir armorié ; un portrait de personnage du XVII^e siècle, un poêle en faïence de l'ancien palais épiscopal, etc.

1900 : Monnaies romaines (70) trouvées près de Vervoz (IV^e et V^e siècles).

1901 : Monnaies romaines (empereurs de diverses époques) ; faïences liégeoises ; un grand fauteuil liégeois Louis XIV ; plats d'étain, etc.

1902 : Objets en faïence liégeoise ; une grille de balcon en fer forgé ; époque Régence.

1903 : Collection de poteries belgo-romaines de types divers (Tongres et environs) ; objets en bronze (époque romaine) ; portraits, cartes et plan.

1904 : Pièces paléolithiques et néolithiques (Hesbaye) ; antiquités provenant de sépultures franques découvertes à Hollogne-aux-Pierres ; panneaux de fresques du XVI^e siècle (ancienne église de Milmort) ; un verre liégeois ; une faïence liégeoise.

1905-1906 : Divers.

1907 : Série d'antiquités belgo-romaines provenant du Condroz ; faïences liégeoises ; marques d'étain.

1908 : Divers.

1909 : Briques d'âtre armoriées (XVI^e et XVII^e siècles) ; carreaux de faïence de Delft, etc.

1910 : Faïences et verres liégeois. — Achat par la Ville de quelques-unes des rarissimes pièces liégeoises que renfermait la collection Piat.

1911 : Divers.

1912 : Châssis en chêne avec vitraux colorés (XVII^e siècle) ; pierres romaines avec inscription ; verres liégeois, faïence liégeoise ; anciennes cuillères en étain, etc.

1913 : Séries d'antiquités belgo-romaines recueillies à Tongres et environs ; faïences, poteries, verres et divers.

1917-1918 : Objets divers provenant de sépultures franques découvertes à Boirs, et divers.

1920 : Verres peints d'origine liégeoise et divers.

1921 : Divers.

1922 : Grille de balcon en fer forgé (XVIII^e siècle) ; 4 matrices de sceaux.

1923 : Verre peint, avec armoiries et inscription, de provenance liégeoise.

1924 : Voir le présent *Bulletin*.

IV. Echanges :

Un échange, célèbre dans les annales de l'*Institut*, fut celui qui, en 1883, fit entrer le fameux diplôme militaire dit de Flémalle dans les collections de l'*Institut*, après que celui-ci se fut engagé à céder par contre à la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, qui était en possession du diplôme, un certain nombre d'objets d'art religieux (Voir détails de cette affaire dans le *Rapport* pour l'année 1883, par St. Bormans).

Signalons *passim* d'autres objets obtenus par voie d'échange : une fontaine en faïence, avec la marque du Péron de Liège et 2 bouteilles en verre noir, de fabrication liégeoise (1884) ; — une lampe romaine et une tête de statuette en terre cuite de Fréron (1887) ; — en 1888 (lame de coutelas, un vase péruvien) ; — en 1889 objets trouvés à Limont-Tavier (poteries romaines)

et verres de fabrication liégeoise ; — en 1890 (verres liégeois et divers).

En 1910, à la suite d'une transaction intervenue entre la Ville de Liège et le comte de Pimodan-de Mercy-Argenteau, celui-ci, en échange de souvenirs de famille jadis offerts par lui au Musée (en 1895) fait abandon d'une série d'antiquités de tous genres provenant exclusivement de l'ancien pays de Liège.

Les Fouilles

Une des missions essentielles assignées à toute société d'archéologie est de procéder avec toute la prudence et toute la méthode requises en pareille matière, à des fouilles dans le but de découvrir dans une région déterminée ce que le sous-sol peut avoir conservé de vestiges des âges passés et des générations disparues, recherches d'autant plus précieuses que ces vestiges devaient forcément être devenus fort rares ou se trouver à l'état fort dispersé. A cette tâche, l'*Institut archéologique liégeois* n'a pas failli. Depuis soixante-quinze ans qu'il existe, on peut dire que pas une année ne s'est passée sans qu'il n'ait été procédé à des recherches en quelque endroit que ce soit du territoire sur lequel les dirigeants de la Société avaient le droit légitime de fouiller et de bénéficier du résultat des recherches entreprises pour l'enrichissement du Musée, créé en même temps que l'*Institut* lui-même. Ces résultats n'ont pas toujours répondu à l'attente des chercheurs ; beaucoup de fouilles, la plupart peut-on dire, ont cependant enrichi considérablement nos collections ; quelques-unes ont fait époque ; toutes ont été utiles.

Un grand nombre d'entre elles ont été entreprises sous les auspices ou sous la direction effective de représentants attitrés de l'*Institut* ; d'autres signalées à celui-ci, ont pu être observées par l'un ou l'autre de ses membres et, dans ce cas, le produit en était généralement déposé au Musée ou légué à l'*Institut* pour enrichir les collections déjà existantes.

On trouvera ici la liste aussi complète que possible des fouilles

entreprises dès les premières années de l'existence de l'*Institut* et que l'on peut légitimement considérer comme ayant été le produit de son activité scientifique. On a essayé le plus succinctement possible, pour éviter une profusion exagérée de détails, d'en faire apparaître le résultat essentiel. Chacun est libre de se documenter plus à fond en parcourant les *Rapports* annuels des secrétaires et les *Bulletins*. Ce qui suit n'a que la prétention de donner à chacun, en 1925, une *idée* de ce qui a été fait et obtenu depuis trois quarts de siècle dans un domaine qui était resté pour ainsi dire vierge avant 1850 ⁽¹⁾.

1850 à 1864. *Momalle* (en 1850) : villa romaine (A. d'Otreppe de Bouvette et baron de Sélys-Longchamps).

Justenville (en 1851) : antiquités romaines, pierre avec inscription (A. d'Otreppe, Dandrimont, de Thier et Ph. de Limbourg).

Chèvremont : fondations de l'ancien château (Dognéc et Umé).

1865. *Chèvremont* (voir ci-dessus).

1866. *Vervoz-Clavier* (baron de Tornaco).

1867-1868. *Justenville* : cimetière belgo-romain (250 objets : épichysis, patères, patelles, urnes, ollas, plateaux en terre grise, patines, vases en terre, 41 objets en verre, objets en fer, perles en terre, fibules, monnaies, etc.).

1869. *Justenville* : continuation (Ph. de Limbourg).

Moche : squelettes, armes et autres objets de l'âge du fer (comte Georges de Looz).

Xhoris : poteries romaines (M. P. Blaise).

Glons : poteries romaines (A. d'Otreppe).

Fooz : outils en fer du moyen âge (Em. Jamme, Chauvin, etc.).

Landen et environs : objets de sépulture romaine (cruches, lampe funéraire, patères, coupe en verre). (Lefèvre, instituteur communal à Landen).

1871. *Justenville*.

Landen et environs (Overwinden, Neerlanden) : substructions

(1) Les noms mis entre parenthèses sont ceux des membres de l'*Institut* qui ont pris une part quelconque aux fouilles de chacune des années indiquées.

de tombes romaines (continuation). (MM. Lefèvre, Kempeneers et Renard).

Moxhe : objets de toilettes mérovingiens (fibule en or, bracelets en bronze, grains de collier, etc. (G. de Looz).

Mont-Saint-Sauveur, à *Fallais* : débris romains (E. Poswick).

1872. *Landen* : fondation d'une villa romaine à Betzveld (Lefèvre).

Jupille : fragments de poterie romaine, objets en os et en bronze, etc. A Gît-le-Coq : mosaïque, hypocauste, tuiles, poteries, objets en bronze et en fer, le vase dit *planétaire* ; plusieurs squelettes ; traces multiples de substructions d'édifices romains détruits par le feu (Fabri-Rossius, Dejardin, Noppius, Docteur Alexandre).

Braives : monnaies romaines en bronze, une monnaie gauloise, objets divers en bronze et en fer, débris de vases en terre, tuiles, dalles de marbre, ossements, etc. (G. de Looz).

Bertrée : substructions d'une villa romaine, avec objets divers (D^r Kempeneers).

1873 : *Avennes*, tumulus, débris de poteries en grand nombre, dont une olla, des vases, flacons de verre, bouteilles ; instruments en fer, entre autres les branches d'un pliant (cfr. ceux trouvés à Glons et à Avernas-le-Bauduin) (G. de Looz).

Moxhe (tombe de l'Empereur) : vases, urnes et une fibule.

Embresin (tombe du Soleil) (G. de Looz),

Neerwinden (tombe de Middelwinden) : fragments divers (G. de Looz).

1874. *Jupille* (Jardin Dothéc et Gît-le-Coq) : innombrables poteries, objets en verre, bronzes, monnaies, ossements d'animaux et humains, pavement en grands carreaux, un hypocauste, une salle de bain (?). (G. de Looz et A. Dejardin).

Blehen : tombe romaine, avec objets en terre cuite, en verre, en fer, en bronze et ossements humains (abbé Kempeneers).

Embresin : cimetière et une villa ; *Celles*, tumulus (amphore presque entière), etc. (G. de Looz).

1875. *Noville* : tombe romaine (G. de Looz).

1880. *Overrespen* (Landen) : traces de substructions et silex (Lefèvre).

1881. *Theux* : découverte d'un cimetière belgo-romain (Ph. de Limbourg).

Fallais (Mont-Saint-Sauveur), suite des fouilles de l'année 1871 : objets francs en poterie, en fer et en verre (E. Poswick).

1882-1883. *Theux*, suite des fouilles de 1881 : monnaies, fibules, un miroir, cruche, urne, plateau, fiole en verre blanc, tablette en marbre, cuillère en bronze, cassolette en bronze, avec couvercle enrichi d'une jolie mosaïque émaillée, etc. (Ph. de Limbourg).

1884. *Juslenville*, au pré Dayneux : quelques substructions d'une villa romaine. — *Theux*, suite des fouilles : une tombe (Ph. de Limbourg).

Attenhoven (entre Landen et Velm) : découverte d'une villa romaine : fragments de poteries, épingle à cheveux en os, etc. (abbé Kempeneers et Lefèvre).

1885. *Vierset-Barse*, cimetière franc découvert à Limet : bagues en bronze, vases, lames, un verre, un collier, des boucles (G. de Looz, I. Braconier).

1886 : *Limet* et *Oteppe*, cimetières francs : objets en fer, poteries, ossements.

Landen et environs : continuation des fouilles précédentes.

1887. *Huccorgne* et *Ben-Ahin* : quelques poteries (Dewalque et De Puydt).

1888. *Solières-Braives* : quelques poteries et silex.

Bassenge : objets en terre cuite, monnaies romaines en cuivre, un bassin en bronze, etc. (Fraikin).

Theux : nouvelles recherches (Ph. de Limbourg).

1889. *Survillers* (*Modave*) : villa romaine avec salles nombreuses, hypocauste, bains, cave, et un grand nombre d'objets divers (I. Braconier et Godelaine).

Bassenge : continuation.

Theux : collier franc en perles de verre, etc.

1890 : *Limont-Tavier* (M. Fr. Rulot).

1891. *Theux* : découverte d'un cimetière belgo-romain, au hameau de Pouillou-Fourneau (nombre considérable d'objets : poteries, urnes et autres poteries, fibules, monnaies, etc.). (Ph. de Limbourg).

Laer : cimetière franc avec vases, urnes, haches en fer (Lefèvre, L. Persoons, M. De Puydt).

Hodeige : exploration d'un tumulus : caveau avec ossements calcinés, cruches, plats, patères, jattes, objets en bronze, en fer, en verre coloré, etc. (G. de Looz).

Lizen (Ouffet) : découverte de plusieurs sépultures franques (M. Comhaire).

1892. *Lizen* : continuation.

Terwagne : quelques sépultures du moyen âge.

Odet (*Bois-Borsu*).

1893. *Jupille* (les Bruyères) : nouvelles substructions romaines.

1894. *Jupille* : continuation (tuiles, poteries, etc.).

1896. *Roclenge-sur-Geer* : exploration du cimetière belgo-romain (Fraikin).

1897. *Awirs* et *Maffe* : sépultures romaines avec ossements humains, monnaies, céramique, objets d'ornement divers, bronzes, disque d'hypocauste, silex, fibules, etc. (F. Hénaux).

1898. *Bois-et-Borsu* : exploration de quelques tombes franques se trouvant au milieu de substructions d'une villa romaine au Thier-Laurent avec foule d'objets belgo-romains en bronze, en plomb, en fer, en terre cuite, en verre, en os (F. Hénaux).

Visé : antiquités belgo-romaines (cruches, urnes, plateau, patine, vase, un flacon à long col et à base carrée, dite la Fiole d'Evhodia (M. Dossin-Lenoir).

1899. *Noville-lez-Fexhe* : exploration d'un cimetière belgo-romain : poteries, armes, ornements ou bijoux (Lucien Renard).

Bois de Gives : exploration de trois tumulus avec de curieuses particularités dans la configuration des tombes (L. Renard).

1901. *Latinne* : exploration d'un important cimetière franc :

sept sépultures dallées avec squelette, armes, bijoux et poteries (Davin-Rigot et L. Renard).

Visé et Laer : antiquités belgo-romaines et franques, entre autres un beau vase franc trouvé à Laer.

Borsu (Thier-Laurent) : continuation des déblais d'un cimetière franc (F. Hénaux).

1902. *Latinne* : continuation. *Bois et Borsu* : objets de l'époque belgo-romaine, entre autres un grand candélabre en bronze, des fragments de trépied de même métal, une lampe en fer, etc. (F. Hénaux).

1903. *Latinne* : achèvement des fouilles du cimetière franc et déblaiement des substructions d'une grande villa belgo-romaine (Davin-Rigot).

Ocquier et Vervoz (Clavier) : substructions de deux importantes villas belgo-romaines. A Vervoz, découverte de dix-sept petites billes en terre cuite marquées de chiffres romains et uniques en leur genre en Belgique (F. Hénaux).

1904. *Vervoz* : exploration d'une villa belgo-romaine (F. Hénaux).

Ville-en-Hesbaye : étude de deux tertres réputés romains, mais en réalité du moyen âge (Davin-Rigot).

1905. *Ponthoz* : cimetière franc.

Waterscheyd (Genck) : nécropole de l'époque halstattienne.

Fraiture : tumulus belgo-romain.

Vervoz (suite).

1906. *Limont (Tavier)* : découverte de six nouvelles tombes d'un cimetière belgo-romain : poteries et une grande tèle en terre rosâtre (Fr. Rulot et F. Hénaux).

Vervoz : substructions d'une dépendance de la grande villa de Vervoz : ferrailles, tessons de poteries, bille en terre cuite noire, etc.

Bois-et-Borsu : découverte de 21 tombes ayant appartenu à un vaste cimetière franc : tessons de poteries, plusieurs squelettes.

Bihain (Houffalize) : 10 tombes d'un cimetière belgo-romain, une seule d'un contenu quelque peu intact (F. Hénaux).

Clavier : 6 tombes d'un cimetière franc, dont l'une renfermait deux squelettes de guerriers, avec restes de scramasaxe et de ceinturons.

Jupille : travaux de déblais le long de la route et du chemin de fer ; nombreux restes d'objets romains (M. F. Vercheval).

Java (Bas-Oha) tombes franques (L. Discry).

Hermalle-sous-Huy, au Thier d'Olné : découverte de vestiges belgo-romains et de substructions du haut moyen âge ; découverte de l'ossuaire, déjà signalé en 1854 (L. Georgien, d'Ombret).

1907. *Liège. Fouilles de la place Saint-Lambert*, conduites sous la direction de MM. P. Lohest et Eug. Polain).

Ombret-Rausa : exploration d'un tumulus (?).

Jupille : continuation des travaux de déblais : objets romains (MM. Ch.-J. Coème et Masy),

Borsu : tombe belgo-romaine avec un riche mobilier funéraire composé de 36 pièces en plomb, en or, en bronze (un candélabre, un trépied, une patère en bronze doré), en fer, en verre, en terre (F. Hénaux et Dés. Wéry, fils).

Java (Bas-Oha) : nouvelles tombes franques (L. Discry).

1908. *Soheit-Tinlot* : exploration d'un tumulus (?) belgo-romain.

Fontenoy (Bois-Borsu) : fouille du tumulus belgo-romain.

Burin (Verlée) : fouille d'un tumulus : couche de terre brûlée, et des traces de foyer, mais aucune de caveau ni de sépulture.

Chardeneux (Bonsin) : sondages commencés en 1907, à l'emplacement de quatre postes de relais (route de Tongres-Ombret-Arlon).

Visé : débris belgo-romains : poteries, verreries, tuiles (G. Ruhl).

Java : nouvelles tombes franques (L. Discry).

Condroz : Recherches diverses : découverte d'une riche sépulture belgo-romaine, contenant entre autres une belle cuve en bronze, avec anse historiée (F. Hénaux).

1909. *Amay* : diverses découvertes archéologiques (D^r Wibin).

Liège, place Saint-Lambert : tuiles, rondelles d'hypocauste, tessons de poteries, quatre sarcophages avec ossements, etc. (P. Lohest).

Seny : exploration dans un vaste cimetière franc (V^e ou VI^e siècle) d'une vingtaine de tombes contenant des colliers de perles, des fibules, des scramasaxes, etc. (F. Hénaux).

Clavier-Terwagne : déblaiement des substructions d'un petit poste de relais situé sur la grande voie de Tongres à Arlon (F. Hénaux).

1910. *Herstal* : examen d'une importante sépulture franque (5 tombes) contenant un squelette de femme, des fibules ornementées, un bracelet, des débris de poteries, des francisques, une épée longue, des boucles de ceinturon, etc. (J. Servais).

Ampsîn : tombes mérovingiennes (D^r Wibin).

Visé : substructions d'une villa belgo-romaine (efr. année 1898).

Loën (Lixhe) : découverte de tombes mérovingiennes, avec six ou sept squelettes (M. M. Gërimont).

Liège, rue des Prémontrés : découverte d'ossements humains, de nombreuses poteries, de tessons divers de formes variées et de décoration curieuse (XVI^e siècle), de statuettes en terre cuite et d'objets en bronze.

Juprelle : exhumation d'une belle sculpture romaine, un tambour de colonne entièrement recouvert de bas-reliefs (M. L. Debrassinne).

Bonsin (Ciney) : substructions et cave belgo-romaines (tuiles, tessons de poteries de tout genre, fragments de verreries, objets en bronze, en fer et en pierre. etc.).

1911. *Vyle-Tharoul* : exploration d'une demi-douzaine de tombes mérovingiennes, avec mobilier modeste (F. Hénaux).

Bois-Borsu : plusieurs tombes franques fort pauvres ; quelques substructions de la grande villa du Thier-Laurent.

Borsu : découverte d'une importante sépulture belgo-romaine, grande fosse d'incinération et sépulture avec restes d'une riche mobilier (F. Hénaux).

1912. *Herstal* : trois nouvelles tombes avec quelques objets intéressants (J. Servais et J. Delheid).

Clavier : substructions d'une petite villa belgo-romaine, peut-être un poste de relais (F. Hénaux).

Bois-Borsu : mise au jour d'une ancienne fontaine, ayant appartenu sans doute à la grande villa du Thier-Laurent (F. Hénaux).

Ouffet : restes de substructions belgo-romaines (F. Hénaux).
Liège, place Saint-Lambert : partie des substructions de l'ancienne cathédrale (débris belgo-romains et pierres sculptées des XII^e et XIII^e siècles) (C. Bourgault).

Amay : antiquités provenant d'anciennes sépultures belgo-romaines (D^r Wibin, J. Servais et J. Hamal).

Remicourt : découverte dans l'église en démolition de pierres tombales, de sépultures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, d'un sarcophage intact et d'une quantité de débris de pierres historiées (F. Colley).

1913. *Amay* : exploration d'un cimetière belgo-romain au lieu dit Chapelle à Rémont, où huit tombes ont été reconnues (D^r Wibin et H. Davin).

Haveligeoule (Havelange) : recherches dans les substructions d'une villa belgo-romaine : tessons de poteries et débris d'objets en fer (F. Hénaux).

Terwagne : traces d'un ancien tumulus (F. Hénaux).

Grivegnée, rue Haute-Wez : ancienne canalisation faite de tuyaux en terre cuite, posés entre deux lits de moellons bruts, XVI^e ou XVII^e siècle (?) (L. Renard).

Fexhe-le-Haut-Clocher : examen de galeries souterraines ayant dû servir de lieux de refuge au moyen âge (J. Hamal-Nandrin).

1914-1915. *Amay* : exploration d'une petite nécropole franque (D^r Wibin et H. Davin).

Wonck (Bassenge) : découverte de fonds de cabanes néolithiques par M. Hamal-Nandrin (voir ci-dessous).

1916. Recherches à *Clermont* (retranchements antiques) et

à *Longchamps-lez-Waremme* (substructions belgo-romaines et une sépulture franque).

Jupille : découverte de nombreuses tombes belgo-romaines avec d'abondantes antiquités (M. Van Huelc, etc.).

1917. *Vallée du Geer* : continuation des recherches dans des fonds de cabanes néolithiques par MM. Hamal, Servais et Ch. Fraipont (v. ci-dessous).

1918. *Vallée du Geer, Esneux, Fouron-Saint-Pierre* : fouilles entreprises par M. Hamal-Nandrin (v. ci-dessous).

1920. *Rullen-Remersdael* et *Fouron* : importante découverte d'un gisement dit campignien (J. Hamal et J. Servais).

1921. *Wandre* : recherches opérées dans le lit de la Meuse : dallage et pilotis au lieu dit « A l'Inghin » (A. Collard).

1922. *Jupille* : examen de 22 tombes belgo-romaines (J. Servais et Toussaint).

1923. (Néant).

1924. Voir le *Rapport* annuel inséré au présent *Bulletin*.

* * *

A côté des fouilles entreprises sous les auspices de l'*Institut*, se placent celles qui ont été effectuées à titre provisoire par des personnalités diverses que, du reste, l'*Institut* a eu l'honneur de compter parmi ses membres les plus justement estimés. Détailler, inventorier, analyser leurs travaux de recherches d'archéologie préhistorique, protohistorique, belgo-romaine et franque ne rentrant pas dans le cadre assigné à ces notes statistiques qui intéressent l'*Institut* en tant que société, nous ne pouvons que rappeler ici les noms de ceux qui ont fait au dehors la renommée de l'*école liégeoise* : Max Lohest, Marcel De Puydt, Julien Fraipont et, à leur suite, E. Davin-Rigot, Jean Servais, Joseph Hamal-Nandrin, Henri Davin, Firmin Hénaux et d'autres encore.

La science belge leur doit énormément ; le Musée de la Maison Curtius leur doit, en grande partie, ses riches collections de

pièces préhistoriques ; car ces hommes désintéressés ne se sont pas contentés d'augmenter dans une mesure considérable la somme de nos connaissances des premiers âges de l'humanité dans le pays qui constitua plus tard notre petite patrie wallonne, mais ils ont voulu faire bénéficier la collectivité de leurs concitoyens du résultat de leur activité propre, en faisant donation au Musée confié à la gestion de l'*Institut* d'une bonne part et, pour l'un d'entre eux, M. Depuydt, de l'entièreté même du produit de leurs fouilles en Hesbaye, dans le Condroz, dans le Limbourg belge ou hollandais, au pays de Herve. (Voir l'article *Donations, passim*).

Bulletins

Le premier tome du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* a paru en 1852 ; le tome II en 1854, le tome III en 1857, le tome IV en 1860, le tome V en 1862, le tome VI en 1863, le tome VII en 1865, le tome VIII en 1866, le tome IX en 1868, le tome X en 1870, le tome XI en 1872, le tome XII en 1874, le tome XIII en 1877, le tome XIV en 1878, le tome XV en 1880, le tome XVI en 1881, le tome XVII en 1883, le tome XVIII en 1885, le tome XIX en 1886, le tome XX en 1887, le tome XXI en 1888, le tome XXI en 1891...

Depuis lors, et à peu d'exceptions près, et surtout depuis 1900, les *Bulletins* ont paru régulièrement chaque année. Il fut fait une sorte d'exception pour le tome XXXI, qui fut consacré entièrement à la *Table des matières des volumes I à XXX (1852-1901) et des Rapports annuels (1865-1900)* en 183 pages (auteur, M. Joseph Halkin). D'autre part, le 1^{er} fascicule du tome XLIV portant le millésime 1914 et distribué peu de temps avant l'ouverture des hostilités, n'eut sa suite qu'en 1920, par un second fascicule portant la date 1914-1919.

Avec l'année 1926, l'*Institut* a vu paraître le 50^e de ses *Bulletins*, portant le millésime 1925.

Imprimeurs du Bulletin :

J.-G. Carmanne, place Saint-Pholien, n^o 13, puis rue du Pot-d'Or, 36, en 1852, 1854, 1857, 1860, 1862 ; Frédéric Albin-

Bernard, éditeurs, boulevard de la Sauvenière, 18, en 1863 ; L. Grandmont-Donders, libraire, rue Vinâve-d'Ile, 20, en 1865 ; J. G. Carmanne, en 1866, 1868, 1870 ; H. Vaillant-Carmanne et C^{te}, rue Saint-Adalbert, 8, en 1872, 1874, 1877 ; Imprimerie de Léon de Thier, puis de *La Meuse*, boulevard de la Sauvenière, 12, de 1878 à 1903 (sauf le tome XXI (Tables) ; l'Imprimerie Liégeoise, Henri Poncelet, rue des Clarisses, 52, de 1904 à 1911 ; Imprimerie Vaillant-Carmanne, place Saint-Michel, 4, depuis 1912.

**Liste des auteurs ayant rédigé des articles publiés
dans le Bulletin**

Dr Alexandre, F. Angenot, van Baestelacr, H. Beltjens, O. Bocquet, Albin Body, Ad. Borgnet, Cam. de Borman, H. Bormans, Stan. Bormans, Jos. Brassinne, C. Bourgault, D. Brouwers.

Ul. Capitaine, van de Castele, Caumartin, J. Ceysens, J. Coenen, baron J. de Chestret de Hanefte, P. Clerx, Ch. J. Comhaire, A. Cralle, Fr. Cumont, J. Daris, Ad. Dejardin, Jos. Demarteau, J.-E. Demarteau, Léop. Devillers, J. Diegerick, Eug. Dognée, J. Dabin, Ch. Defrecheux, J. Delaite, J. Destrée, R. Dubois.

L. Fabry-Rossius, Frankinet, Jul. Fraipont, R. P. Goffinet, Ch. et Jos. Grandgagnage, Th. Gobert, Jos. Habets, Ferd. Hénaux, Henrotay, Nic. Henrotte, M. Huisman, A. Kempeneers, G. Kurth, E. Fairon, G. Jorissenne, Firmin Hénaux, G. Ghilain, J. Hamal-Nandrin, L. Halkin, Jos. Halkin, A. Hansay. E. Lavalleye, G. Lefèvre, D. Lequarré, C. Le Paige, Alph. Leroy, L. Ledru, J. Levaux, Phil. de Limbourg, G. de Looz, E. de Marneffe, J. Mathieu, H. Michelant, F. Magnette, J. Moret, A. Micha, L. Lahaye.

L. Naveau, Aug. Neyen, Ars. de Nouë, Alb. d'Otreppe de Bouvette, J. Petit de Rosen, M. L. Polain, Ed. Poncelet, Marcel De Puydt, Eug. Polain, Fl. Pholien, J. Pety de Thozée, J. Paquay.

J. Raikem, J.-E. Rémont, J.-S. Renier, E. Reusens, G. Ruhl,

L. Renard-Grenson, A. Schayes, E. Schoolmeesters, J. G. Schoonbroodt, H. Schuermans, C. Simonis, Jean Servais, Jul. Simonis, R. de Séllys-Fanson.

X. de Theux, Thimister, Ch. Thys, E. Thys, F. Tihon, Ch. du Vivier de Streel, Ch. Wigny, J. Weale, Van Wintershoven, J. Yernaux, D^r Wibin.

Chronique archéologique au Pays de Liège

Sa publication a été décidée par délibération en date du 28 juillet 1905. Elle avait pour but de donner mensuellement un compte-rendu des séances de l'*Institut*, de contenir, à côté des *Bulletins*, des articles variés et illustrés intéressant exclusivement l'archéologie et « l'histoire de la province ou de l'ancien pays de Liège », mais de dimensions restreintes et d'une lecture plus aisée.

La première livraison a paru à la date de janvier 1906. Depuis lors, et sauf une longue interruption due à l'occupation allemande (août 1914 à janvier-mai 1919), la *Chronique* a paru aussi régulièrement que possible : elle a accompli déjà sa 16^e année d'existence et avec le numéro d'octobre-décembre 1925 a paru la 74^e livraison, ce qui donne un total de 1694 pages.

Une partie importante de la *Chronique* est constituée par la publication, à partir de septembre 1906, de l'*Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège*, destiné à la description d'objets ou de monuments dont il s'agit de fixer le souvenir et à leur reproduction aussi exacte que possible. Il a paru jusqu'en décembre 1925, 97 notices, dues à MM. Jos. Brassinne, Eug. Polain, Marcel Laurent, C. Rasquin, G. Jorissenne, P. Jaspar, Fl. Pholien, E. Brahy-Prost, P. Comblen, J. Moret, V. Tourneur, L. Reinhardt, L. Renard, G. Ruhl, C. Bourgault, F. Colley, S. Balau, J. Paquay, F. Sacré, L. Ledru, Th. Gobert, J. Pirlet, E. Schoolmeesters, G. Ghilain, J. Servais, D. Gérard, J. Coenen, Th. Smeets, M. Devigne, M. Fraipont, comte Jos. de Borchgrave d'Altena, M^{me} Crick-Kuntziger, Jos. Destrée.

Rapports annuels

L'article VII des statuts impose au secrétaire le devoir de « présenter chaque année, avant le 1^{er} mars un rapport détaillé sur les travaux de l'*Institut* pendant l'année écoulée ». Les anciens statuts ajoutaient : « ...sur les acquisitions faites et sur les dons qui lui sont transmis ».

Différentes circonstances, dans les premières années de l'existence de la Société, ne permirent pas d'exécuter cette prescription du règlement.

De 1850 à 1865, un seul rapport annuel a été présenté : celui rédigé, en 1852, par Ulysse Capitaine.

En novembre 1861, le président, A. d'Otreppe de Bouvette, suppléa à l'absence prolongée des rapports annuels par un *Rapport ou Exposé sommaire des actes posés et des travaux accomplis par l'Institut archéologique liégeois pendant une période de 10 ans* (Extrait du *Bulletin* de 1862, tome V, 40 pages, avec un *Complément*, *ibid.*, 219 à 228).

Depuis le rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1865, les prescriptions de l'article VII ont été observées même en 1915, 1916, 1917 et 1918, sauf qu'en février 1883, le secrétaire d'alors, M. Poswick, eut à rédiger en une fois un rapport sur les années 1878 à 1882.

Il est à remarquer que, jusqu'en 1895 inclusivement, les rapports des secrétaires furent distribués en tirages à part aux membres de la Société. Ils formèrent deux volumes, chacun d'une pagination suivie : rapports de 1865 à 1887, inclusivement, en 366 pages ; rapports de 1888 à 1895 inclusivement, en 171 pages. Un exemplaire de ces deux volumes, relié en un, se trouve au cabinet du conservateur.

Depuis 1898, les rapports ont été insérés généralement en tête de chaque *Bulletin*, avec une pagination spéciale.

A partir de l'année 1906, chacun des rapports a été suivi de celui du trésorier, signé par celui-ci, alors que, jusqu'à cette date, les bilans étaient inclus dans les exposés rédigés et signés uniquement par les secrétaires.

**Participation officielle de l'Institut
à des
Congrès archéologiques en Belgique et à l'étranger,
à des Expositions, etc.**

En 1890 : VI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Liège, du 3 au 6 août (avec la collaboration de la Société libre d'Emulation et la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège). Secrétaire général, M. Julien Fraipont.

En 1891: VII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Bruxelles (MM. Dejardin et Ed. Poncet).

En 1892 : VIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Anvers (MM. Fréson et Dejardin. — Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Moscou (M. Jul. Fraipont).

En 1894 : IX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Mons (MM. J. Fréson et De Puydt).

En 1895 : X^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Tournai (M. Pâques).

En 1896 : XI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique (MM. J. Helbig et Jos. Halkin).

En 1897 : XII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Malines (MM. Helbig et Pâques).

En 1898 : XIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Enghien (M. Pâques).

En 1899 : XIV^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Hasselt.

En 1900 : Participation à l'Exposition des anciennes Gildes et Corporations (à l'Emulation).

En 1901 : XV^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Tongres (MM. J.-E. Demarteau et Pâques).

En 1902 : XVI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Bruges (MM. J.-E. Demarteau et Pâques). — Exposition d'art ancien organisée à Bruges (J. Helbig).

En 1903 : XVII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Dinant (MM. J.-E. Demarteau, Fréson, Pâques, Fraipont et baron R. de Sélys). — Exposition de dinanderies, à Dinant.

En 1904 : XVIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Mons (MM. J.-E. Demarteau Pâques, baron R. de Sélys, de Buggenoms). — Congrès archéologique organisé au Puy (France) (M. de Buggenoms).

En 1905 : Participation à l'organisation du Palais de l'Art ancien au pays de Liège ouvert à l'occasion de l'Exposition internationale. — Congrès de la Société française d'archéologie de Beauvais (M. de Buggenoms).

En 1906 : XIX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Chimay (M. G. Jorissenne et de Buggenoms). — Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, tenu à Monaco. — Congrès de la S. F. A. de Carcassonne et Perpignan (M. de Buggenoms).

En 1907 : Congrès de la S. F. A. d'Avallon (M. de Buggenoms).

En 1908 : Congrès de la S. F. A. de Caen (M. de Buggenoms). — Congrès de la Société française préhistorique de France à Chambéry (M. Vercheval). — Fêtes commémoratives du IX^e centenaire de la mort de Notger (en collaboration avec la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège).

En 1909 : XXI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Liège du 31 juillet au 3 août et organisé par l'*Institut* et la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège. Secrétaires généraux : Jos. Brassinne et L. Renard-Grenson. Présidents : God. Kürth et Jul. Fraipont. — Congrès de la S. F. A. d'Avignon (M. de Buggenoms). — Congrès de la Société préhistorique de France à Beauvais (M. Vercheval). — Centenaire de la Société d'Anthropologie

de France (J. Fraipont). — Contribution importante des membres de l'*Institut* à la publication du *Guide illustré* de Liège (MM. G. Kurth, E. Polain, J. Brassinne, G. Ruhl, F. Pholien, L. Lahaye, L. Renard, Gust. Jorissenne).

En 1910 : Congrès de la S. F. A. d'Angers-Saumur (M. de Buggenoms). — Congrès international de numismatique et de la médaille contemporaine, à Bruxelles (J. E. Demarteau, J. Simonis et L. Renard). — Congrès d'archéologie préhistorique de France, à Tours (M. de Buggenoms).

En 1911 : XXII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Malines (G. Ruhl, de Buggenoms et Guérette-Douxchamps). — Congrès de la S. F. A. de Reims (M. de Buggenoms). — Représentation de l'*Institut* au sein de la Commission créée pour la restauration de la maison de Grétry (MM. P. Jaspar et J. Brassinne).

En 1912 : Congrès de la S. F. A. d'Angoulême (M. de Buggenoms). — Congrès international d'archéologie de Rome (M. de Buggenoms). — Congrès international d'Anthropologie et d'archéologie préhistorique de Genève (MM. Hamal-Nandrin et de Buggenoms).

En 1913 : XXIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Gand (MM. de Buggenoms, Guérette, G. Ruhl, J. Servais et Hamal-Nandrin). — IX^e Congrès d'archéologie préhistorique de France à Lons-le-Saulnier (M. de Buggenoms). — Congrès de la S. F. A. de Moulins-Nevers (M. de Buggenoms). — Concours apporté par l'*Institut* avec d'autres sociétés liégeoises, à la constitution d'une Commission chargée de créer à Liège un *Musée de la Vie wallonne* (MM. J. Brassinne, P. Comblen, J. Delaite, P. Jaspar, F. Pholien, L. Renard et J. Servais).

En 1919 : Congrès de la S. F. A. (adhésion).

En 1920 : Congrès de la S. F. A. de Strasbourg-Metz-Colmar (abbé Coenen et de Buggenoms). — Congrès préparatoire à la fondation d'un institut international d'anthropologie, à Paris (MM. Hamal, Stockis et Ch. Fraipont).

En 1921 : Congrès de la Fédération archéologique et histo-

rique de Belgique, tenu à Tournai. — Congrès de la S. F. A. de Limoges (abbé Moret et de Buggenoms). — Congrès, tenu à Liège, de l'Institut international d'Anthropologie de Paris (MM. Lohest, Fraipont, Hamal, J. Servais, Stoekis, Davin, Pholien). — Intervention de l'*Institut* dans l'organisation de cours d'histoire, d'archéologie et de folklore à l'usage des membres du personnel enseignant (MM. Jos. Brassinne, F. Magnette, L. Halkin, Ch. Fraipont). — Sur la demande de l'Administration communale, l'*Institut* nomme une Commission chargée de lui présenter un projet de figuration des armoiries de la Cité : MM. Pholien, Eug. Polain et C. Bourgault. (En 1913, le Conseil communal a adopté le projet d'armoiries proposé au nom de l'*Institut*).

En 1922 : Congrès de la S. F. A. à Trèves et pays rhénans (abbé Coenen et de Buggenoms).

En 1923 : Congrès de la Fédération archéologique et historique tenu à Tongres (adhésion).

En 1924 : Congrès de la S. F. A. à Clermont-Ferrand (M. de Buggenoms). — Participation à l'Exposition de l'Art ancien au pays de Liège organisée à Paris (Pavillon de Marsan). — Participation individuelle au Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, tenu à Liège, du 28 juillet au 2 août.

En 1925 : Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Bruges (M. J. Dumont).

* * *

Contribution à la création de la section de Liège de la Commission belge chargée de publier un *Corpus inscriptionum belgicarum*, le 28 janvier 1912. Président, M. E. Guérette-Douxchamps.

* * *

Organisation confiée par la Ville de Liège à l'*Institut* des visites de l'hypocauste romain de la place Saint-Lambert, les dimanches des mois d'été depuis 1910 (MM. A. Micha et L. Dumont).

Conférences et Causeries publiques

Les premières ont eu lieu en 1908 et elles n'ont cessé de se répéter chaque année, sauf de 1915 à 1921, ce qui, avec celles de la présente année (1926), donne un total de 83 conférences.

1908 (Salle du Musée archéologique au Palais) : MM. Jean Servais, Lucien Renard, Eug. Polain, G. Rasquin, Fl. Pholien, J. Closon et Joseph Brassinne.

1909 (Salle du Musée archéologique au Palais) : MM. Théod. Gobert, Eug. Polain, J. Closon, Julien Fraipont, Gust. Ruhl, Gust. Jorissenne, J. Brassinne, A. Javaux et Léon Ledru.

1910 (Musée Curtius, grande salle du premier étage) : MM. P. Faider, J. Closon, J. Brassinne, abbé Moret, E. Polain, G. Jorissenne, F. Vercheval et Ch. Defrecheux.

1911 (à l'Université) : MM. R. Tahon, J. Dabin, Fr. Colley, Ch. Fraipont et Eug. Polain.

1912 (Salle académique, les lundis) : MM. Ch. Fraipont, Th. Gobert, Gust. Jorissenne, G. Ruhl, Max Fraipont, F. Colley, et Eug. Polain.

1913 (Salle académique, les lundis) : MM. J. Berchmans, Ch. Fraipont, abbé J. Coenen et M^{lle} M. Devigne.

1914 (Salle académique, les lundis) : MM. Th. Gobert, L. Halkin, Max Lohest, G. Ruhl, F. Vercheval, Fl. Pholien M^{lle} M. Devigne.

1922 (Maison Curtius, annexe, les dimanches) : MM. A. Micha, M. Fraipont, E. Polain, Fl. Pholien, G. Ruhl, abbé Coenen et F. Magnette.

1923 : MM. Th. Gobert, L. Halkin, J. Brassinne, Arm. Baar, G. Ruhl, L. Dewez, abbé Coenen.

1924 : MM. A. Micha, comte de Borghgrave d'Altena, Léon Lahaye, abbé Coenen, Th. Gobert, A. Lousberg et J. Pirlet.

1925 : MM. de Borghgrave d'Altena, C. Lohest, L. Dewez, L. Ledru, Jos. Brassinne, Em. Fairon.

Excursions et visites de monuments

En 1903 : Environs de Montzen (anciens manoirs de Graff, Broich, Beldersbusch et Schimper).

En 1904 : Château des Vieux-Jones, à Hoesselt (Limbourg) et château de Herckenrode. — Musée diocésain de Liège et Bibliothèque de l'Université.

En 1905 : Palais de Justice et Palais provincial. — Palais de l'Art ancien, dans les jardins de l'Exposition internationale.

En 1906 : Environs de Havelange. — Engis (église), château d'Aigremont.

En 1907 : Cathédrale Saint-Paul (Trésor et Musée diocésain). — Château de Waroux et église de Lantin. — Vieux château de Jemeppe. — Visé. — Exposition de l'Art ancien à Saint-Trond.

En 1908 : Vieux château de Fontaine.

En 1909 : Châteaux d'Oupeye et d'Argenteau. — Château de Wégimont, églises de Soumagne et de Xhendelesse, château et église de Soiron, château de Sclassin, église de Pepinster. — Flône et Amay. — Gisements néolithiques de Sainte-Gertrude et de Ryckholt.

En 1911 : Eglise Saint-Nicolas de Liège et alentours. — Eglises Sainte-Croix et Saint-Martin de Liège et alentours. — Tongres. — Huy (avec retour par bateau). — Ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert. — Saint-Trond.

En 1912 : Eglise Saint-Servais à Liège, cour des Minimes, le Péry, la Citadelle. — Limbourg. — Château de Logne, ferme de Palogne, Sy. — Musée diocésain de Liège. — Namur. — Château de Modave. — Palais de Justice.

En 1913 : Eglise Saint-Antoine et Sainte-Catherine à Liège. Maison Sklin, rue Hors-Château. — Verviers. — Château d'Eysden (Hollande) et Maestricht. — Grotte de Remouchamps églises de Sougné et de Dieupart. — Louvain. — Musée Grétry, Saint-Nicolas, quartier d'Outre-Meuse et cour des Prébendiers.

En 1919 : Séminaire épiscopal de Liège et salle Wittert. — Orphelinat des Garçons (rue du Vertbois). — Jupille.

En 1920 : Maison Sklin, rue Hors-Château. — Château de Chokier. — Musée diocésain.

En 1921 : Eglise Saint-Jacques à Liège. — Cathédrale Saint-Paul et son Trésor. — Eglise Saint-Denis, à Liège. — Fléron, Retinne, Cerexhe, Bolland et Herve. — Tongres.

En 1922 : Eglise Saint-Martin à Liège et presbytère. — Herstal. — Château de Saive. — Eglises Sainte-Croix et Saint-Jean à Liège. — Amay et Flône. — Châsse de Saint-Remaclé de Stavelot (chez Seuvic-Wilmotte).

En 1923 : Eglises Saint-Christophe et Saint-Gilles à Liège. — Hôtel de Sélys-Longchamps, Mont-Saint-Martin.

En 1925 : Exposition de la Femme et de l'Enfant au Palais d'Egmont à Bruxelles et les nouvelles salles du Musée du Cinquantenaire. — Huy (abbaye de Neufmoustier et couvent des Frères-Mineurs).

Expositions particulières organisées par l'Institut

1910 : Collection de M. Jean Lohest : éventails, etc. (Au Musée). — Collection de M. Ch. Sépulehre : crucifix, croix et autel émaillés des XII^e, XIII^e et XV^e siècles, pièces de dinanderie et d'orfèvrerie religieuse. — Collection de verreries espagnoles, organisée par MM. A. Baar-Magis, P. Duvivier et G. Rasquin. — Collection de mortiers (XIV^e-XVIII^e siècles), dinanderies (marmites des XIV^e et XVII^e siècles, puisettes, chandeliers, carillons, etc.), appartenant à M. Félix Frésart.

1911 : Collections de miniatures et d'ivoires sculptés appartenant à M. Grandjean-Lenders.

1913 : Collection d'objets féminins : éventails, peignes, flacons, bibelots anciens, appartenant à M. Jean Lohest (à l'hôtel d'Ansembourg).

Bibliothèque :

Les collections d'imprimés formant la Bibliothèque de l'*Institut* sont constituées par des dons d'auteurs, des dons divers, certains legs particuliers, comme ceux du comte de

Pimodan en 1895, du commandant Brixhe en 1919, par des abonnements, des achats, des envois faits par certains ministères, enfin par des échanges de publications périodiques avec des sociétés d'archéologie et d'histoire de Belgique et des pays étrangers.

Bibliothécaires de l'Institut

Le premier bibliothécaire de l'*Institut* a été M. Ch. Grandgagnage. Il est resté en fonction de 1850 à 1859.

Après lui vinrent L. Fabry-Rossius, de 1860 à 1876 ; Ed. Jamar, de 1877 à 1882 (en même temps secrétaire-adjoint) ; Ad. Dejardin, de 1883 à 1892 ; Er. Pâques, de 1893 à 1901 ; M. Jos. Brassinne, en 1902 et 1903 ; M. D. Brouwers, en 1904 et 1905 ; M. Emile Fairon, depuis 1906.

Finances

Le budget de l'*Institut* s'est toujours constitué, comme cela va de soi, en dépenses et en recettes, les unes et les autres se reproduisant avec une régularité parfaite dans le bilan produit chaque année. Les seules variantes sont des dépenses ou des subsides supplémentaires dus à des circonstances fortuites ou des postes du budget créés par des nécessités n'ayant pas existé au début et amenés par le développement même de la prospérité de la Société.

Nature des dépenses :

Achats d'objets pour le Musée. — Achats de livres. — Fouilles, transport de pierres, etc., et tous autres frais subséquents à des fouilles. — Impressions et gravures : *Bulletins* et *Chroniques archéologiques*. — Port de livres, de *Bulletins*, etc. — Bibliothèque : service des échanges, de la reliure. — Frais de bureau. — Entretien des locaux : chauffage, éclairage, caux alimentaires. — Entretien du matériel : achats, restaurations, réparations. — Salaires des concierges et pompiers. — Déménagements, installations nouvelles, appropriations. — Mobilier. — Assurance. —

Participation à des congrès. — Expositions temporaires. — Excursions. — Conférences publiques. — Divers.

Depuis 1919, la Ville de Liège a pris à sa charge les assurances, les salaires des gens de service (surveillants, etc.), l'entretien des locaux. — Depuis 1924, elle a assumé, de plus, les dépenses d'entretien des collections de la Maison Curtius et du Musée d'Ansembourg, l'achat d'antiquités pour ces deux Musées.

Nature des recettes :

Cotisations des membres (v. ci-dessous). — Vente des *Bulletins*. — Abonnements à la *Chronique*. — Vente de vieux mobiliers, de catalogues, de monnaies. — Intérêts chez les banquiers. — Subsidés extraordinaires de l'État ou de la Ville de Liège. (à l'occasion de certaines fouilles, d'achats de pièces importantes et coûteuses, d'impressions extraordinaires, etc.). — Subsidés annuels de la Ville, de la Province et de l'État.

De la Ville. — 200 francs en 1865 ; retrait de subside de 1866 à 1884 ; en 1885, un subside extraordinaire de 500 francs pour arrangement de locaux ; 500 francs à partir de 1886 ; en 1906, une allocation extraordinaire de 1000 francs ; de 1908 à 1912, subside porté à 1500 francs et en 1913, à 1,700 francs ; en 1919, subside extraordinaire de 1500 francs pour réinstallation du Musée ; depuis 1924, subvention portée au chiffre de 4000 francs (plus les charges indiquées ci-dessus).

De la Province. — 400 francs depuis la fondation jusqu'en 1869 ; de 1870 à 1908, 500 francs (sauf une interruption en 1893) ; de 1909 à 1919, 750 francs (sauf en 1911, 1916, 1917 et 1918) ; depuis 1920, subside porté à 1200 francs.

De l'État. — 400 francs depuis la fondation jusqu'en 1870 ; de 1871 à 1882, 500 francs ; depuis 1883, 1000 francs.

Balances des comptes :

Excédents de recettes de 1865 à 1892, sauf en 1874, en 1884 et 1885. — Bonis à fin 1917 et 1918.

Déficits en 1874, en 1884, et 1885 et de 1893 à 1925, sauf en

1917 et 1918. La cause de ces déficits est due en grande partie, et cela depuis les années 1890, aux frais de plus en plus élevés qu'entraîne l'impression du *Bulletin* et puis de la *Chronique*.

Cotisations des membres :

Pendant plusieurs des premières années, il n'existait que des cotisations volontaires. A partir de 1857, les membres effectifs eurent à payer une annate de 10 francs. Celle-ci fut plus tard, en 1877, portée à 15 francs. Depuis 1925, une augmentation de 5 francs a été décidée, mais à titre provisoire.

Les membres associés paient, depuis 1877, une cotisation de 10 francs, portée en 1925 à 15 francs, à titre provisoire également.

Les membres correspondants ont eu à payer une cotisation de 10 francs, puis de 15 francs en 1925.

Essai de statistique du nombre des Sociétaires depuis la fondation de l'Institut

Il a été très malaisé, sinon impossible, de dresser une liste quelque peu sûre, du nombre, toujours en progression, des membres de l'*Institut* depuis sa fondation. Les chiffres que l'on peut donner ne sont certains que depuis 1900 :

Au 31 décembre 1900, 148 membres (effectifs : 29, honoraires, correspondants et associés) ; au 31 décembre 1901, 152 ; au 31 décembre 1902, 146 ; puis successivement, aux mêmes jours de chaque année, 166 en 1903, 175 en 1904, 177 en 1905, 183 en 1906, 223 en 1907, 241 en 1908 ; 283 en 1909 ; 305 en 1910 ; 314 en 1911 ; 332 en 1912 ; 353 en 1913, 348 en 1914 ; au 31 décembre 1919, 343 membres ; 1920, 355 ; 1921, 359 ; 1922, 389 ; 1923, 411 ; 1924, 440 ; 1925, 446.

Catalogues et guides imprimés du Musée

Catalogue descriptif du Musée provincial de Liège, fondé par l'*Institut Archéologique Liégeois* (dressé par les soins de

MM. Fabry-Rossius, le capitaine Hock, Stassin et Stanislas Bormans, secrétaire). Liège, J.-G. Carmanne (sans date), 46 pages, 130 numéros (inséré à la fin du tome III du *Bulletin*, 1857).

Catalogue descriptif du Musée provincial de Liège, fondé par l'*Institut Archéologique Liégeois* (dressé par les soins de MM. Hock et Dr Alexandre). Liège, L. Grandmont-Donders, 1864, 60 pages et 5 planches (dont une représentant la Vierge dite de dom Rupert). Première section : partie lapidaire, 89 numéros.

Catalogue descriptif du Musée provincial de Liège, fondé par l'*Institut Archéologique Liégeois*. — *Première suite*. Ibidem (sans date). 56 pages et 1 planche. — Deuxième section : Antiquités (poteries, verres, bronzes, objets divers), 352 numéros.

Notice-Catalogue sur les antiquités préhistoriques du Musée de Liège, par Marcel De Puydt. 21 pages et 7 planches (Extrait du *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, tome XXI, 1888).

Idem. — 1^{er} Supplément, 23 pages avec 1 planche et 8 figures dans le texte, par le même. (Extrait du *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, tome XVIII, (1893).

Guides illustrés :

Musée archéologique. Maison Curtius. Deuxième étage. Section préhistorique. — 16 pages. Imprimerie Bénard, 1909.

Idem. Rez-de-chaussée. Sections belgo-romaine et franque. Guide sommaire. — 44 pages, Imprimerie Liégeoise (sans date) (1909) (1).

Musée archéologique liégeois. Maison Curtius, par MM. Micha et Servais. Imprimerie Vaillant-Carmanne, 16 pages (sans date) (1909).

(1) Un second catalogue de la Section belgo-romaine était préparé par M. Lucien Renard-Grenson, quand la mort de son auteur est venue interrompre ce si utile travail.

Guide sommaire des collections Moaxhon (Musée archéologique liégeois, Maison Curtius). — 52 pages. Liège, Vaillant-Carmanne, 1914.

Musée des Arts décoratifs de Liège. Maison d'Ansembourg, rue Féronstrée, par M. A. Micha. 16 pages (sans date). Imprimerie Bénard.

RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS
PENDANT L'ANNÉE 1924

Conformément à l'article VII. paragraphe 3, de nos statuts, j'ai l'honneur de vous présenter le Rapport sur les travaux de notre *Institut* pendant l'année 1924.

* * *

Séances. — Nos séances mensuelles ont été suivies par un nombre en général fort important de membres ; cela s'explique par l'intérêt et la variété des communications qui y ont été faites par les membres si dévoués de notre *Institut* qui n'ont ainsi ménagé ni leur temps ni leur peine pour entretenir au sein de la société la vie qui convient à sa vieille réputation. Qu'ils en soient ici vivement remerciés au nom du Bureau et en votre nom aussi, Mesdames et Messieurs !

La plupart de ces communications ont déjà été résumées dans les procès-verbaux, tels que les publie notre *Chronique archéologique*. Ce sont celle de M. E. Fairon qui, à la séance de janvier, nous parla de la *Crise monétaire et le prix des vivres à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle* ; celle de M. le comte de Borchgrave d'Altena, qui, à la séance du mois d'avril, nous entretint d'*Œuvres mosanes peu connues des XII^e et XIII^e siècles* ; celle de M. Magnette qui, en juin, nous entretint du liégeois *François Robert et le premier salon républicain à Paris sous la Constituante et la Législative* ; ensuite, celles de M. l'abbé Coenen et de M. L. Halkin qui, en séance de novembre, nous parlèrent, le premier de *La première construction d'influence française au Pays de Liège : l'église de St-Séverin-en-Condroz* et le second de *La Prétendue découverte des livres perdus de*

Tite-Live. En décembre enfin, M. Micha évoqua le souvenir des *Dernières tours et maisons fortes de Fragnée-Guillemins*.

Le résumé analytique de ces trois dernières communications paraîtra prochainement dans le premier numéro de la seizième année de la *Chronique*.

A côté des conférences ci-dessus citées, vous avez pu entendre et apprécier M. Max Fraipont qui, à la séance de février a su, en termes aussi élégants qu'admiratifs, mettre en relief tout ce qu'il y avait à puiser dans l'œuvre de *Maurice Barres, archéologue*. En mai, M. Hennen, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, a ouvert devant nous un dossier de pièces bien curieuses, inédites, sur l'*Ancienne Verrerie dite d'Avroy*, dont il est dommage que le souvenir se perde de plus en plus parmi nos concitoyens.

En juillet, M. le professeur J. Gessler de Hasselt s'est livré à un examen critique et à une correction du texte publié par St. Bormans de cette *Charte de Brusthem* de 1175, qui compte parmi les documents les plus anciens attestant dans notre vieille principauté la naissance d'un droit public garantissant les premières libertés civiles. La discussion à laquelle le conférencier s'est livré, les obscurités du texte qu'il a révélées et les corrections très judicieuses qu'il a proposées ont fait de cette conférence, où chacun pouvait suivre la démonstration, grâce à un texte préparé à l'avance et distribué à tous, une leçon très originale et très persuasive de critique historique.

Enfin, en octobre, M. Gobert livrait de nouveau une partie des trésors de sa documentation, en nous parlant au sujet de *La question des Jésuites à propos du Pont des Arches* des projets de transformation de notre vieux pont et de rectification du tracé des rives de notre fleuve, qui furent élaborés au XVII^e siècle, mais qui auraient entraîné des conséquences défavorables aux intérêts des Pères Jésuites, possesseurs d'une propriété un peu en amont (emplacement de l'Université actuelle). Cette communication, révélant comme toujours foule de détails inédits, intéressa vivement les auditeurs et il est à espérer qu'une large publicité pourra lui être donnée ailleurs.

Conférences publiques. — Continuant l'heureuse tradition des années précédentes, M. F. Pholien, l'inlassable président du Comité des Conférences, organisa un cycle de causeries d'hiver qui n'eut rien à envier au succès de celles de l'année 1923. Le public toujours des plus nombreux qui les fréquenta en sut apprécier la valeur et le succès qu'il leur réserva en est la preuve la plus remarquable.

Voici la liste de ces causeries :

En février, M. Alfred Micha nous entretint du *Truquage dans les antiquités* ; M. le comte de Borchgrave d'Altena, de l'*Orfèvrerie mosane aux XII^e et XIII^e siècles* ; M. Léon Lahaye nous parla des *Paroisses de Liège au moyen âge* ; M. l'abbé Coenen nous fit admirer trois monuments liégeois du XIV^e siècle : la *Cathédrale St-Paul, l'église Ste-Croix et le chœur de l'église St-Denis*.

Au mois de mars, M. Théod. Gobert nous fit l'historique du *Bon métier des orfèvres à Liège* ; M. l'avocat Lousberg parla du *Buste reliquaire de St-Lambert* ; et M. Jules Pirlet nous fit faire une incursion dans l'histoire de la *monnaie de l'ancien Pays de Liège*.

Publications. — Au cours de l'année écoulée, le tome XLVIII du *Bulletin* a pu être distribué aux membres, assurant ainsi malgré le prix toujours plus élevé des travaux d'impression, la régularité dans ce qui est l'une des manifestations les plus nécessaires de l'activité scientifique d'une société comme la nôtre. Il forme un volume de 162 pages, où l'on trouve, à côté des annexes ordinaires (rapports du secrétaire et du trésorier, etc.), trois travaux du plus vif intérêt : l'un de MM. De Puydt et Jean Servais qui, sous le titre de *Contribution à l'étude du Condroz préhistorique*, analyse avec la précision coutumière de nos savants collègues toutes les richesses qu'a révélées le sol du Condroz, qui, dirait-on, veut comme rivaliser en intérêt avec la Hesbaye. Un autre de nos collègues, M. Th. Gobert a fait connaître au public certains détails peu connus sur les *Débuts de l'Industrie du zinc à Liège et l'abbé Jacques Dony*. Admirons l'activité inlassable de notre si fécond et si

érudit auteur des « *Rucs de Liège* », qui ne cesse de faire bénéficier chacun du fruit de ses patientes études. Qu'il en soit ici particulièrement remercié et félicité. Enfin, chacun certainement aura lu avec un intérêt soutenu la belle étude que l'abbé Moret a consacrée à *Henri de Borset et Thomas Tollet, sculpteurs liégeois du XVI^e siècle*. Il a fait connaître, autant que cela était possible dans l'état des sources documentaires, la personnalité de ces artistes, et il a spécialement analysé leurs travaux exécutés dans la Cathédrale de Nevers c'est-à-dire trois splendides mausolées érigés à la mémoire de Louis de Gonzague et de sa femme Henriette de Clèves, de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, de François de Clèves et de sa femme Marguerite de Bourbon. De précieuses reproductions de ces monuments ajoutent à la valeur du commentaire dû à la science, bien connue, en matière historico-artistique de M. l'abbé Moret.

Quant à la *Chronique archéologique*, elle a continué de paraître régulièrement, c'est-à-dire à raison d'un numéro tous les deux mois : l'ensemble a donné un volume de plus de cent pages qui ne le cède ni en variété ni en intérêt aux volumes précédents. On y aura remarqué que les inventaires archéologiques y occupent une place importante. Notre désir serait que la *Chronique* pût paraître en fascicules encore plus nombreux, mais la dépense, de ce chef, serait trop considérable. Comme vous le dira le Trésorier, presque toutes nos ressources sont absorbées par le coût des publications. Nous émettons d'autre part le vœu de voir nos membres collaborer en plus grand nombre à la *Chronique* comme au *Bulletin* : la charge de publier retombe trop souvent, à notre sens, sur les mêmes personnes. Il ne doit pas être dit ni pensé que, dans un *Institut* qui compte plus de 400 membres, à une minorité seulement incombe l'honneur de représenter au dehors la science liégeoise.

Rendons ici un hommage bien mérité à M. F. Magnette sur qui pèse toute la charge de diriger nos publications et qui consacre à ce travail ingrat une bonne partie de son temps. Au nom de l'*Institut* tout entier, je lui adresse ici l'expression de notre vive reconnaissance et un chaleureux merci.

Musée. — Les collections du Musée se sont accrues cette année encore d'un certain nombre de dons, dépôts ou achats.

Retenons parmi les dons :

Une série de silex taillés recueillis au cours des fouilles faites par les donateurs, MM. Hamal-Nandrin et J. Servais, à Spiennes.

Trente-six médaillons et moulages de médaillons avec armoiries, ornements, inscriptions, etc., ayant orné des cruches, gourdes, pots, etc. en grès des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que divers autres objets, haches en bronze, bracelet, figurine en bronze, etc., dons de Madame Schuermans-Slegers.

Pour le médailler, signalons le don fait par M. Collart d'une petite monnaie en bronze à la légende « Constantinopolis », trouvée dans son jardin à Herstal.

Une monnaie en argent (denier de la suite des Carolingiens) frappée à Cologne (X^e siècle) trouvée aux environs de la rue Hocheporte à Liège, don de M. De Puydt.

Enfin, un exemplaire de la pièce de 50 cents frappée par le Trésor américain pour commémorer le 3^e centenaire de l'arrivée des Huguenots wallons à Manhattan, don du baron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Washington.

Le conservateur a dressé la liste complète des divers objets qui sont venus enrichir notre Musée soit par dons, dépôts ou achats.

Au cours de l'année écoulée, cette liste sera publiée avec le présent rapport.

Adressons ici encore de chaleureux remerciements à tous ceux qui ont contribué, soit par des dons, soit par des dépôts à la prospérité de nos collections.

D'importants travaux d'aménagements et d'entretien ont été exécutés dans les immeubles de la rue Féronstrée, achetés par la Ville en 1922 pour agrandir les locaux du Musée archéologique.

Ces travaux sont presque achevés.

Les nouveaux locaux, suivant l'accord intervenu entre la Ville, l'*Institut archéologique liégeois* et le Musée de la Vie Wallonne, seront bientôt mis, mais à titre provisoire, à la dis-

position de cette dernière société, pour y exposer ses collections, y installer sa bibliothèque, ses bureaux, etc.

Parmi les petits travaux d'aménagement, il faut mentionner la réédification dans la cour du Musée de l'ancienne fontaine (Fontaine du Perron) qui ornait jadis la rue du Pont d'He. Cette réédification, entreprise sur la proposition accompagnée de rapports justificatifs de M. Jules Delheid, secrétaire de l'*Institut*, en même temps que les travaux d'aménagement faits dans les futures annexes du Musée, a été exécutée et heureusement terminée d'après les plans de M. l'architecte Camille Bourgault, membre de l'*Institut*.

Fréquentation du Musée. — 14.819 personnes ont visité le Musée. Ce nombre dépasse de plus de 1900 celui atteint l'an passé et il aurait été plus grand encore, si le temps avait été meilleur pendant l'époque des vacances, époque où le Musée reçoit le plus de monde. Notons cependant que, pour les mois d'août et de septembre réunis, le nombre des visiteurs était de 3898 en 1923 et de 4154 en 1924.

Aux 14.819 visites faites isolément ou par petits groupes au cours de l'année 1924, il faut ajouter les visites collectives de cercles d'études, de sociétés d'art, d'associations professionnelles et de 101 classes d'établissements d'instruction des villes et communes de Beyne-Heusay, Forêt, Herstal, Huy, Sclaign, Sclessin, Spa, Stavelot, Trooz, Vivegnis, Bruxelles, Molenbeek-St-Jean, Tirlemont, Charleroi, Jemappes, Lanacken, Namur, Anvers, Ostende, etc.

Parmi les visiteurs étrangers, nous citerons tout spécialement plusieurs professeurs de l'école normale d'instituteurs de Châlons-sur-Marne, accompagnés de leurs élèves, de nombreux groupes des Congrès scientifiques tenus à Liège, en juillet et août. (Congrès de médecine et Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences) et la Délégation du Conseil Municipal du Havre venue à Liège, en octobre.

Disons quelques mots également du *Musée d'Ansembourg*, dont notre *Institut* a actuellement l'administration.

I. — Travaux d'aménagement et d'entretien. — Seuls, quelques petits travaux d'entretien ont été faits. Il été décidé que des foyers à gaz seraient placés dans différentes salles (4 au rez-de-chaussée, 4 au premier étage).

Le type de foyer choisi rappelle les corbeilles à feu en usage au XVIII^e siècle. Ces foyers sont actuellement mis en place.

II. — Fréquentation du Musée. — Le Musée a été visité par 4785 personnes, soit 1502 de plus que pendant l'année 1923, nombre qui aurait été plus largement dépassé encore, si, comme il a été dit à propos de la fréquentation du Musée Curtius, le temps avait été meilleur en août et septembre 1924.

Il faut en grande partie attribuer cette plus grande fréquentation à l'heureuse décision prise par M. l'Échevin des Beaux-Arts de faire placer dans chacun des musées communaux, des pancartes recommandant la visite de ceux-ci.

Aux 4785 visiteurs venus séparément ou par petits groupes, il faut ajouter les visites collectives de Sociétés d'agrément, de cercles d'études, d'associations professionnelles et de classes d'établissements d'instruction de l'État, communaux ou privés, de Liège, de Tilleur, de Forêt, de Comblain-au-Pont, de Dave, de Jemappes, etc. Les notabilités étrangères citées comme ayant visité le Musée Curtius ont également honoré de leur présence le Musée d'Ansembourg.

Collections. — Les collections de dessins et de gravures déposées au Musée d'Ansembourg se sont augmentées de quatre pointes sèches et de treize eaux-fortes de Lucien Lejeune, achetées par la Ville. Trois dessins de François Bossuet (dessins au crayon, relevés de gouache ou d'aquarelles), représentant trois vues différentes prises à Liège en 1850, 1857 et 1857 (La Meuse et le Pont des Arches), ont été déposés au Musée d'Ansembourg. Ces dessins font partie du legs Henrard-Bellefontaine (Voir à ce sujet le catalogue des gravures appartenant à la Ville dressé par M. Crick-Kuntziger).

Expositions, Congrès. — Désireux de contribuer dans la plus large mesure au succès de l'Exposition de l'Art ancien liégeois à Paris, l'*Institut* a mis à la disposition du Comité organisateur un certain nombre de pièces les plus remarquables de ses collections.

Ces objets ont figuré à la place d'honneur de cette exposition dont le succès fut retentissant chez nos voisins et amis, les Français.

Notre société a en outre pris part en la personne de ses délégués, M. Louis de Buggenoms et M. l'abbé Moret, au Congrès de Clermont-Ferrand organisé en cette ville au mois de juin par la Société française d'archéologie.

Bibliothèque. — Dans un précédent rapport, il était dit que notre dévoué bibliothécaire, M. E. Fairon, mettait tous ses soins à procéder à un important travail de recollement de nos publications à l'effet de se rendre compte des tomes du *Bulletin* qui, se trouvant en excédent, pourraient être mis, à des prix à convenir, à la disposition de ceux de nos membres qui désiraient compléter leurs collections. Ce travail ingrat a pu être mené à bonne fin au cours de l'année 1924 et après approbation par le Bureau, la *Chronique* (pages 49 à 51) a publié un avis, dont vous avez tous pu prendre connaissance. Je crois pouvoir annoncer que le résultat de l'initiative due à M. Fairon a eu, financièrement parlant, des résultats inespérés. Aussi, notre bibliothécaire a-t-il pu entreprendre un autre travail bien utile et qui était même bien nécessaire, c'est de soumettre à une sérieuse mise au point le service des échanges de revues avec les sociétés archéologiques et historiques du pays et de l'étranger, en vue d'augmenter sérieusement, grâce aux ressources nouvelles dont on dispose, le nombre des échanges.

Cette affaire est actuellement soumise à l'examen du Bureau et nous pourrons certainement vous faire part dans un prochain *Bulletin* du résultat efficace qui sera obtenu : nous cherchons, en tous cas, à faire de nos collections de revues une bibliothèque que pourrait consulter avec toujours plus de fruits, les érudits et les amateurs que nous comptons dans nos rangs. M. Fairon

a droit à nos remerciements pour le zèle si éclairé qu'il n'a cessé de déployer, malgré ses occupations officielles, pour le bien et la bonne tenue scientifique de notre *Institut*.

Fouilles. — Néant.

Décès de membres. — L'*Institut* n'a heureusement à déplorer au cours de l'année 1924 que la perte d'un nombre minime de ses membres.

L'une d'entre elles cependant a été ressentie douloureusement, c'est celle d'un de nos anciens membres effectifs, le docteur Gustave Jorissenne. Nous ne redirons pas ici ce qui a été exprimé déjà par l'un de nous dans le dernier numéro de la *Chronique* de 1924 (p. 103), mais nous ne pouvons pas nous empêcher de redire devant tous combien mérite de rester attaché à notre mémoire et à notre sympathie affectueuse le souvenir de cet homme si bon, si simple, si dévoué, mais plus encore, si éclairé en toutes les choses de l'art et de l'archéologie, si amoureux de toutes les productions de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos architectes, qu'il savait étudier avec une minutie qui ne laissait rien dans l'ombre. Il a été un esthète dans toute la force du terme, un mécène averti et accueillant à tous, ce qui avait fini par lui valoir une place considérable dans le monde intellectuel liégeois.

L'*Institut* a perdu en lui un membre, nous dirons même un ami dont la disparition en créant un grand vide parmi nous, laissera des regrets qui s'effaceront difficilement.

Un autre ami des arts, mais qui n'était pas des nôtres depuis longtemps, M. Albert de Neuville, est mort en notre ville, le 28 décembre dernier. Sa perte est surtout sensible pour les cercles artistiques liégeois, car, comme président de la Société Royale des Beaux-Arts, il avait eu à organiser maintes expositions. Ses multiples initiatives, ses connaissances personnelles, ses écrits, son mécénat de tous les instants, avaient fait de M. de Neuville une personnalité marquante qui, aux yeux des étrangers, représentait avec une rare compétence et une grande distinction le monde artistique en wallonie.

Il est vraiment pénible qu'une mort trop tôt survenue ait privé nos concitoyens du secours précieux que leur avait apporté depuis nombre d'années ses rares qualités d'artiste et de réalisateur.

L'*Institut* se doit de notifier ici à ses membres le décès survenu le 9 novembre de son unique correspondant étranger, M. le comte Georges de Lhomel, archéologue et homme de lettres à Paris.

Au cours de l'année 1924 il a été procédé à l'élection de 3 membres nouveaux correspondants (séance du 31 octobre) :

MM. André Collart, Léon Dewez et le comte de Borchgrave d'Altena.

D'autre part le nombre de nos membres associés s'est augmenté de 38 recrues, que je citerai par ordre d'admission : M. l'avocat C. Lhoest, M. G. Thone, M. A. Goffin, M^{me} A. Goffin, M. P. Debouxthay, M. Jos. Wilmotte, M. E. Gérard, M^{lle} B. Demarteau, M^{lle} Val. Demarteau, M. J. Fontaine-Lamarche, M. L. Polain, M. Aug. Nilles, M. M. Malherbe, M. H. Hans, M. G. Grondal, M. F. Vercheval-Oury, M. P. Plein, M. Ed. Ciselet, M. Ph. Lohest, M. G. Dewandre, M. F. Raick, M. J. Collard, M. Paul Lovens, M. P. Harsin, P. Canoy, H. Fonsny, M^{me} la comtesse de Hasse de Villers, MM^{lles} J. De Bast, S. Bouillenne, S. Sentron, H. Lohest, M. Ch. Deliége, A. Defize, Ch. Harmel, J. Lyna, M. Medard, J. Béduwé et le Général Baron de Jamblinne de Meux.

Au 31 décembre 1924, l'*Institut Archéologique* comptait :

46	membres	effectifs ;
4	»	d'honneur ;
46	»	correspondants ;
344	»	associés ;

soit au total : 440 membres.

Petit à petit nous nous acheminons vers le chiffre de 500, chiffre désiré comme minimum par notre dévoué trésorier, M. Pholien, dans son rapport de l'année dernière.

A la séance du mois de décembre, le Bureau de l'*Institut* fut renouvelé : M. L. Halkin, vice-président, fut promu président ; M. F. Magnette fut élu vice-président et les autres membres de l'*Institut* furent réélus à nouveau pour les années 1925-1926, à l'exception toutefois de M. Jules Delheid, secrétaire, qui avait manifesté le désir de ne pas voir renouveler son mandat. L'élection de son remplaçant fut remise à la première séance de janvier.

Permettez-moi avant de terminer, d'exprimer ici à M. Jules Delheid toute la gratitude de l'*Institut* pour le dévouement qu'il n'a cessé d'accorder à notre société durant les six années où il dirigea le secrétariat et nos plus vifs regrets de lui voir quitter ce poste. Sa tâche fut particulièrement délicate et difficile au moment de la reprise de notre vie normale arrêtée par les quatre années de la grande guerre, et nous ne pouvons que regretter bien vivement la perte de sa précieuse collaboration.

Finances.—C'est à notre trésorier, M. Pholien, que va revenir l'honneur de vous entretenir de notre situation financière ; aussi je n'insisterai pas sur ce poste du rapport et je m'empresse de lui céder la parole.

Liège, le 18 février 1925.

Le Secrétaire-adjoint,

Jules PIRLET.

RAPPORT DU TRÉSORIER

SUR L'EXERCICE 1924

ET SUR LA SITUATION FINANCIÈRE AU 31 DÉCEMBRE 1924

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur la situation de la société au 31 décembre 1924.

L'Administration communale de Liège nous témoigne de plus en plus sa haute considération en raison, sans doute, du dévouement que notre société apporte inlassablement au développement de ses deux Musées d'antiquités (Curtius et Ansembourg) ; elle apprécie tout aussi bien la valeur du travail que nous apportons journallement dans l'étude de tout ce qui touche au passé artistique liégeois. Aussi, en reconnaissance des services que l'I. A. L. rend à la Municipalité et à la Collectivité, la Ville nous a augmenté généreusement le montant de sa subvention annuelle, sans compter les crédits spéciaux qu'elle met actuellement à notre disposition pour les acquisitions d'antiquités que nous pourrions être amenés à effectuer. Il nous est donc particulièrement agréable de souligner ici la bienveillante intervention pécuniaire de l'Administration communale.

De son côté, l'Administration provinciale nous continue sa généreuse subvention annuelle.

Mais l'État, depuis 1914, ne nous a plus rien versé malgré nos réclamations réitérées et malgré notre envoi des volumes justificatifs. Nous espérons cependant que, grâce à de nouvelles démarches, nous obtiendrons finalement satisfaction.

L'exercice 1924, en lui-même, clôture par un déficit, ce qui fait que le déficit total au 31 décembre 1924 est monté à fr. 5.031,65....

Aussi, devant cette situation, avons-nous dû renoncer temporairement à certaines dépenses cependant nécessaires :

fouilles, achats de livres et revues, reliures de volumes délabrés, matériel et accessoires de bibliothèque, catalogue de la bibliothèque, matériel convenable pour les projections, etc., etc.

D'autre part, nous avons la grande satisfaction de constater que le nombre de nos membres augmente sans cesse.

A ce sujet voici quelques chiffres édifiants :

Années	1900	1907	1913	1922	1923	1924
Membres	148	221	353	389	407	440

Cette progression est éloquente. De plus en plus, nos concitoyens s'intéressent à nos travaux et apprécient notre activité : n'est-ce pas d'ailleurs le véritable rôle que doit jouer notre société qui porte, à son titre, le nom d'*Institut archéologique* ?

Comme vous l'avez appris par la délibération de décembre dernier, nous avons été amenés par la force des choses et par les effets inévitables de ce qu'on appelle « la vie chère » actuelle, à devoir, à partir de 1925, majorer de 5 frs le taux des cotisations et ce en raison du coût élevé des publications.

De ce fait et concurremment à l'augmentation des subventions officielles, nous pourrons bientôt espérer assainir nos finances et voir enfin nos bilans ne plus solder en déficit, ni négliger le développement de nos différentes organisations : il y a 20 ans exactement que j'attends ce moment mémorable ! Mais pour cela, nous devons escompter que l'Etat nous réglera les arriérés dus et qu'il nous octroiera les subventions régulières auxquelles nous pouvons légitimement prétendre. Alors, notre société sera en mesure de développer son action et de donner à ses efforts toute l'ampleur dont elle se sent capable.

L'année 1925 commémorera le 75^e anniversaire de la fondation de la Société. Des solennités sont envisagées à l'effet de célébrer cette date. Un programme est à l'étude et vous sera communiqué très prochainement. Recrutons de nouveaux membres afin de pouvoir en compter 500 au moment des festivités.

Voici les Comptes de 1924 et le Bilan extraits de notre comptabilité.

A. — EXERCICE 1924

RECETTES :	DÉPENSES :
Subventions ordinaires :	I. Achats d'antiquités néant
État — Province — Ville	II. Fouilles néant
1000 — 4000 — 1200 .. 6.200 —	III. Bibliothèque 85,—
Cotisations 4.320 —	IV. Publications :
Abonnements Chronique .. 75 —	<i>Bulletin</i> 7.898,25
Divers (Remboursement de	<i>Chronique</i> 2.363,22
cliché) 35 —	10.261,47
Vente de notices sur l'Hypo-	V. Frais généraux :
causte 1.028,—	Administration 1.443,80
Remboursement par la Ville	Causeries 232,99
des frais d'entretien des	Excursions ... néant
Collections 549,35	1.676,79
Intérêts en Banque 79,65	VI. Entretien des Collections 549,35
Déficit sur l'exercice 1.225,55	VII. Divers :
	Surveillance de
	nuit 27,—
	Notices Hypo-
	causte 900,—
	927,—
	Commission de Banque 12,94
<u>13.512,55</u>	<u>13.512,55</u>

B. — SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1924

Espèces : En Caisse 1.523,47	Dû à fournisseurs 8.178,57
» : En Banque 1.371,50	
» : Compte Chèques	
postaux 251,95	
Déficit total :	
1° au 31-12-1923 3.806,10	
2° sur exercice	
1924 1.225,55	
<u>5.031,65</u>	
8.178,57	<u>8.178,57</u>

Certifié exact, sincère et véridable.

Le Trésorier,
Florent PROLIEN.

Vu et Vérifié,
(Signé) J. DELAITE, G. GHILAIN F. PENY.

Liste des Dons et Dépôts

ANNÉE 1924

Dons

1. — Série de silex taillés recueillis au cours de fouilles faites, en 1924, par MM. J. Hamal-Nandrin et J. Servais, à Spiennes, dans le « Camp à Cayaux ».

a) 1 nucleus, 2 percuteurs, 7 pics, 6 haches ébauchées, 10 grattoirs et 9 lames dont 7 ont conservé des marques certaines d'utilisation, provenant de fonds d'habitations néolithiques.

b) 32 lames sans retouche, entières ou en fragments, trouvées dans de petits ateliers néolithiques.

(Don de MM. J. Hamal-Nandrin et Jean Servais).

2. — a) Hache en bronze, à douille ornée de quatre nervures parallèles terminées, chacune, par un petit renflement hémisphérique. Long. : 0,^m 105.

Provenance : Limbourg hollandais.

b) Hache en bronze, à ailerons. Long. : 0,^m 15.

Provenance : Belfeld (Limbourg hollandais).

c) Bracelet en bronze trouvé au Mont-Falhize, près de Huy.

(Ces deux haches et ce bracelet dénommé « anneau de Serment » par H. Schuermans, sont mentionnés dans le catalogue de l'exposition de l'Art ancien au Pays de Liège (1881) sous les n^{os} 45 et 46 de la section « Haute Antiquité »).

d) Figurine incomplète, en bronze, représentant un taureau bicéphale. Long. : 0,^m 07 ; haut. : 0,^m 045.

Provenance inconnue.

(Don de M^{me} Schuermans-Slegers).

3. — Monnaie romaine (petit bronze de la première moitié du IV^e siècle) trouvée à Herstal, dans le jardin du donateur, non loin du cimetière franc fouillé par l'*Institut archéologique liégeois*, en 1910 et 1912. (Voir *Bulletin I. A. L.*, t. XL et XLII).

(Don de M. A. Collart).

4. — Trois objets en verre, datant de la fin de l'époque belgo-romaine et provenant de Coninxheim (près de Tongres).

a) Perle en verre jaune-verdâtre, ornée de filets en verre blanc. Diam. : 0,^m 04 ; haut. : 0,^m 02.

b) Verre à boire, (incomplet), en verre verdâtre, en forme de tronc de cône, orné de filets en verre brunâtre. Haut. : 0,^m 125 ; Diam. supérieur : 0,^m 09 ; diam. inférieur : 0,^m 045.

c) Bouteille (en fragments), à panse renflée et long goulot évasé. Haut. : 0,^m 155.

(Don de M^{me} Schuermans-Slegers).

5. — a) Denier d'argent, frappé à Cologne, au X^e siècle, trouvé sur le territoire de la ville de Liège.

b) Partie du trésor de monnaies trouvé à Roloux, en 1905 : 24 monnaies et fragments de monnaies en argent, la plupart frustes ; 146 deniers noirs de Guillaume II de Namur (1391-1418) ; 3 petits fragments du vase en terre, ayant contenu le trésor.

(Don de M. Marcel De Puydt).

6. — 36 médaillons et moulages de médaillons ayant orné d'anciens vases en grès, d'époques et de provenances diverses.

(Don de M^{me} Schuermans-Slegers).

7. — Quatre fragments d'une plaque en terre cuite, représentant, en demi-relief, un calvaire ; trouvés dans le lit de la Meuse, à Ombret, lors de la construction du Pont.

(Don de M. Marcel De Puydt).

(La plaque entière, véritable œuvre d'art de la fin du XV^e siècle (?), devait mesurer environ 0,^m 25 à 0,^m 30 de hauteur sur 0,^m 26 de largeur. Il est intéressant de comparer ces restes

avec les fragments de statuettes et bas-reliefs de la fin du XV^e ou du commencement du XVI^e siècle, provenant de l'ancien four de potier découvert, en 1916, rue Entre-Deux-Ponts, à Liège, acquis et donnés à la Ville, en août 1916 et en mars 1918, par MM. Marcel De Puydt et F. Frésart, et actuellement exposés, avec les restes de la plaque d'Ombret, dans une même vitrine, à l'annexe de notre Musée).

8. — Deux fragments d'une cheminée en grès, datant de la première moitié du XVI^e siècle, et provenant d'une maison de la place du Marché, à Liège.

(Don de M. Pasque).

9. — Arc de porte monolithe (en 7 fragments) en pierre calcaire, orné d'attributs religieux et portant le chronogramme :

HO C EST DEO EXTRVCTVM (1720)

Provenance : Bressoux, à l'emplacement actuel de l'école communale de la rue Fond-du-Bois.

Long. : 3 m. environ ; haut. : 1, m 10 environ.

(Don de l'Administration communale de Bressoux).

10. — Huit briques de foyer ornementées (XVIII^e siècle).

(Don de M. Masson, entrepreneur de travaux).

11. — Quatre briques de foyer armoriées (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles).

(Don de M. Detilleux-Mignon).

12. — Bouteille à vin (XVIII^e siècle ?), en verre vert foncé, trouvée, en 1900, dans le pavillon de la ci-devant abbaye Saint Laurent. (Pavillon situé rue Monulphe et reconstruit, en 1652, par l'abbé Gérard Sany).

(Don de M. Edm. Jamar, architecte).

13. — Pointe de lance ou d'épieu, en fer forgé, retirée du lit de la Meuse, lors de la construction du pont de Fragnée. Long. : 0, m 30.

(Don de M. Detilleux-Mignon).

Dépôts

Médaille en bronze, œuvre de G. Jehotte, à l'effigie d'Auguste Delfosse, né à Liège en 1801, mort en 1858, échevin (1833), député provincial (1836), représentant (1840), président de la Chambre (1852) et Ministre d'Etat.

(Don de M. Armand Antoine).

(Dépôt de la ville de Liège).

Deux exemplaires en bronze de la médaille d'art (auteur : Georges Petit, sculpteur) frappée à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance du compositeur César Franck.

(Dépôt de la Ville de Liège).

Un exemplaire de la pièce de 50 cents que le Trésor américain a frappée, à l'initiative du Parlement, à l'effet de commémorer le 3^e centenaire de l'arrivée des Huguenots wallons à Manhattam (1624-1924).

(Don de M. le baron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Washington).

(Dépôt de la Ville de Liège).

Hachette polie, en roche verdâtre, trouvée à Hour (Province de Namur).

(Dépôt de M. Marcel De Puydt).

Socle (incomplet) en terre cuite, très orné, conservant des restes de couleur blanche et de dorure et portant, en creux, la signature FMK et la date 1782.

(Dépôt du Musée de la Vie Wallonne).

SITUATION DE LA BIBLIOTHÈQUE

AU 31 DÉCEMBRE 1924

Acquisitions et Dons d'auteurs

Compte rendu de la 48^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenue à Liège en 1924, 1 vol. 8°.

Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Tongres, 1923. Tome I.

BAYE, (J. de). — *Un peintre russe du XVIII^e siècle : Chibanoff*. Paris, Picard, 1922. 1 br. in-8°.

ID. — *Les casques de l'époque barbare et leur répartition géographique en Europe*. Paris, 1910. 1 br. in-8°.

BROUWERS, D. — *Cartulaire de la commune de Namur*. Tome VI, 1692-1792, 1 vol. 8°, 1924.

DEJACE, Ch. — *La question agricole*. Discours rectoral à l'ouverture solennelle des cours, le 21 octobre 1924. 1 br. in-8°.

DELARGE, Georges. — *La paroisse de Saint Remacle au pont*. Liège, 1924, 1 vol. 8°.

DEMARET (abbé H.). — *La collégiale Notre-Dame de Huy*, 1924. 2 br. in-8°.

FAIRON, E. — *Les dessous d'une élection épiscopale à Liège*. Liège, 1919. 1 br. in-8°.

ID. — *Un dossier de l'inquisiteur liégeois Thierry Hezius 1532 à 1545*. Bruxelles, 1924. 1 br. in-8°.

ID. — *Rapport sur la publication du tome II des Chroniques liégeoises du chanoine S. Balau à la Commission royale d'histoire*. Bruxelles, 1924. 1 br. in-8°.

GOBERT, Th. — *Liège à travers les âges*. Tome I. Liège, Thone, 1924, 1 vol. in-4°.

- HAMAL-NANDRIN, J. et SERVAIS, J. — *La grotte du Coléoptère*, 1925. 1 br. in-8°.
- MAGNETTE, F. — *Précis d'histoire liégeoise*, 2^e édition, Vaillant, 1924.
- PONCELET, Ed. — *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liège*. Liège, Vaillant, 1923. 1 vol. 4°.
- VAN DER ESSEN, L. — *Correspondance d'Ottavio Mar. Frangipani, premier nonce de Flandre, 1596 à 1606*. 1924, 1 vol. 8°.
- VAN ISACKER, Ph. et BERLIÈRE, D. U. — *Lettres de Clément VI*. Tome I (1342-1346). 1924, 1 vol. 8°.

Echanges

BELGIQUE

- Anvers.** — ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique*. — *Bulletin*, 1923-1924.
- Malines.** — *Meclinia*. Chronique mensuelle d'archéologie, 4^e année (1923).
- Brabant.** — BRUXELLES. — *Académie royale des sciences de Belgique*. — *Annuaire* 1924 et 1925. — *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques et Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1924 et 1925.
- Id. — *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*. — *Bulletin*, t. 87, 88 et 89.
- Id. — *Biographie nationale*, t. 23.
- Id. — *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 3^e et 4^e fasc.
- Id. — *Bulletin de la Société d'anthropologie*, t. 34 et 35.
- Id. — *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 64.
- Id. — *Bulletin de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique*, t. X et XI.
- Id. — *Annales de la Société d'archéologie*, t. 29.
- Id. — *Revue belge de numismatique*, t. 76 et 77.

- ID. — *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, années 1923 et 1924.
- Renseignements commerciaux publiés par la section de géographie commerciale de la Société belge de géographie*, années 1922 et 1923.
- ID. — *Annales d'archéologie médicale*, 1^{re} année, n^o 2.
- NIVELLES. — *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. X.
- HAL. — *Mémoires du Cercle historique et archéologique*, t. 1. (1924).
- Flandre Orientale.** — GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand.* — *Bulletin*, 33^e année.
- SAINT-NICOLAS. — *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes*, t. 37.
- Hainaut.** — MONS. — *Annales du Cercle archéologique*, t. 47.
- ID. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, t. 67.
- CHARLEROI. — *Société paléontologique et archéologique.* — *Documents et rapports*, t. 35.
- La Terre wallonne*, n^{os} 34 à 38.
- ENGIHLEN. — *Annales du Cercle archéologique*, t. 8.
- TOURNAI. — *Annales de la Société historique et littéraire*, 2^e série, t. 16 et 17.
- ATH. — *Annales du Cercle archéologique d'Ath et de la région*, t. 8 et 9.
- Liège.** — LIÉGE. — *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.* — *Bulletin*, t. 21.
- ID. — *Société des Bibliophiles liégeois*, t. XI.
- ID. — *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. 58 et 59.
- Annuaire.* — *Bulletin du dictionnaire général de la langue wallonne*, 1923, 13^e année.
- Vieux-Herstal*, années 1924 et 1925.

SERAING. — *Bulletin de la Société l'Union spéléologique sérésienne*,
année 1925.

HUY. — *Cercle hutois des sciences et beaux-arts*, t. 20.

VERVIERS. — *Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*. —
Bulletin, t. 17.

Limbourg. — TONGRES. — *Bulletin de la Société scientifique
et littéraire du Limbourg*, t. 31.

Limburg, année 1925.

Luxembourg. — ARLON. — *Institut archéologique du Luxem-
bourg*. — t. 51. *Bulletin trimestriel*, n^{os} 2 et 3.

NAMUR. — NAMUR. — *Annales de la Société archéologique*,
t. 36.

Namurcum, année 1924.

MAREDSOUS. — *Revue bénédictine de Maredsous*, t. 32 et 33.

FRANCE

ABBEVILLE. — *Société d'Emulation*. — *Bulletin*, année 1922. —
Mémoires in-4^o, t. 25.

AIX. — 1. *Annales de la faculté de droit*, t. 11 et 12.

2. *Annales de la faculté des lettres*, t. 12.

AMIENS. — *Société des Antiquaires de Picardie*. — *Bulletin*,
années 1923 à 1925. — *Mémoires in-4^o*, t. 19. — *Mémoires
in-8^o*, t. 40.

ARRAS. — *Bulletin*, t. IV. — *Mémoires*, 2^e série, t. 43 et 44.

AUXERRE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et
naturelles de l'Yonne*, n^{os} 74 et 75.

AVESNES. — *Pro Nervia*. *Revue historique et archéologique
du pays des Nerviens*, tomes 1 et 2.

BORDEAUX. — *Société archéologique*, t. XXVI (table des 25 pre-
miers volumes) ; t. 37.

CHALON-SUR-SAÔNE. — *Mémoires de la Société d'archéologie de
Chalon-sur-Saône*, 2^e série, t. 12. — *Mémoires in-4^o*, t. IX.

DIJON. — *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte d'Or*, t. XVII, 5^e fase.

ID. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, 1923.

DUNKERQUE. — *Annales de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, t. 60.

LYON. — *Annales de la Société d'agriculture, sciences et industrie*, 1918-21.

MARSEILLE. — *Provincia*. Bulletin trimestriel de la Société de statistique de Marseille, t. 3 et 4.

METZ. — *Académie nationale de Metz*. Mémoires, 101^e, 102^e et 104^e années.

ZELIGZON. — *La famille ridicule*, Comédie messine en vers patois, 1916.

MONTAUBAN. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. 49.

NANCY. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, t. 65.

ID. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6^e série, t. 19, 20 et 21.

ORLÉANS. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais*. — *Bulletin*, n^o 222.

PARIS. — *Société de l'histoire de France*. — *Annuaire-Bulletin*, 1923 et 1924. — *Revue anthropologique*, années 1924 et 1925.

ROCHECHOUART. — *Bulletin de la Société des Amis des sciences et des arts*, t. 20.

SAINT-DIÉ. — *Société philomatique vosgienne*. — *Bulletin*, 37.

SAINT-OMER. — *Société des Antiquaires de la Morinie*. — *Bulletin historique*, fasc. 263 à 265. — *Mémoires*, t. 31 et 32.

TOULOUSE. — *Société archéologique du Midi de la France*. — *Bulletin*, nouvelle série, 46.

ID. — *Université*. — *Bulletin*, nouvelle série, n^o 1. — *Rapport annuel* (1910) et *Annuaire*, 1923 et 1924.

ID. — *Revue des Musées et des collections archéologiques*, n^{os} 1 et 2.

ALLEMAGNE

- AIX-LA-CHAPELLE. — *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 35.
- BONN. — *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. 127.
- DUSSELDORF. — *Dusseldorfer Geschichtsverein. — Beiträge zur Geschichte des Niederrheins*, t. 25 et 26.
- HEIDELBERG. — *Neue Heidelberger Jahrbücher*, années 1924 et 1925.
- LUNEBOURG. — *Luneburger Museumsblätter*, fasc. 11 (1925).
- KIEL. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte*, t. 54.
- RATISBONNE. — *Verhandlungen des historischen Vereins von Oberpfalz und Regensburg*, t. 66.
- SCHWERIN. — *Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für Mecklenburgische und Alterthumskunde*, t. 80.
- TRÈVES. — *Jahresberichte der Gesellschaft für Forschungen*, t. 13.
Trierische Heimatblätter, 1^{re} année (1922).

ANGLETERRE

- CAMBRIDGE. — *Antiquarian Society. Proceedings and Communications*, t. 25 et 26. Publications, n^o 49.

AUTRICHE

- GRATZ. — *Steirische Zeitschrift für Geschichte*, 8^e et 9^e années.
— *Beiträge*, t. 37-40.
- PRAGUE. — *Verein für die Geschichte der Deutschen in Böhmen.*
— *Mittheilungen*, t. 59.
- VIENNE. — *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft*, t. 48.

DANEMARK

- COPENHAGUE. — *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord.* — Nouvelle série, 1918-1919. *Nordiske Fortidsminder* vol. 2, cahier 3.

SUISSE

ZURICH. — *Mitteilungen der geographisch-ethnographischen Gesellschaft*, t. 20 et 22.

SUÈDE ET NORVÈGE

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Fornvänner*. Années 1923 et 1924.

PAYS-BAS

LA HAYE. — *Maandblad van het genealogisch-heraldiek Genootschap « De Nederlandsche Leeuw »*. Année 1921.

LEEWARDEN. — *Friesch Genootschap Geschiedenis, Oudheid- en Taalkunde. — Verslag der Handelingen*, 95 et 96.

ID. — *Id.* — *De vrieie Fries*, t. 28.

LEYDE. — *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde. — Handelingen en Mededeelingen*, 1922-23. — *Levensbericht der afgestorven medeleden*, 1922-23.

UTRECHT. — *Bijdragen-Mededeelingen*, t. 44, 45 et 46.

POLOGNE

VARSOVIE. — *Bulletin archéologique polonais*, t. V et VI.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

LUXEMBOURG. — *Institut grand-ducal, section historique*, t. 60.

ITALIE

ROME. — *Bulletino della Associazione archeologica Romana*. Année 1925.

YOUGOSLAVIE

ZAGREB. — *Varodna Starina. Antiquités nationales*, 2 à 5 livr.

PORTUGAL

LISBONNE. — *O archeologo português ; colleção illustrada de materiaes, e noticias publicada pelo Museu ethnographico português*, t. 22 et 23.

BRÉSIL

RIO DE JANEIRO. — *Archivos de Museu nacional do Rio de Janeiro*, t. 24.

ÉTATS-UNIS

MILWAUKEE. — *Bulletin of the public Museum*, année 1925.

WASHINGTON. — *Annual Report of the board Regent of the Smithsonian Institution*, 1924.

ID. — *Smithsonian Report*, Publications spéciales, n^{os} 2769, 2777 à 2780.

TABLEAU DES MEMBRES DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT D'HONNEUR

M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE
M. L'ÉCHEVIN DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE LIÈGE

Bureau de la Société pour 1925-1926

<i>Président :</i>	MM. L. HALKIN.
<i>Vice-Président et Directeur des Publications :</i>	F. MAGNETTE.
<i>Secrétaire :</i>	J. PIRLET.
<i>Conservateur :</i>	J. SERVAIS.
<i>Trésorier :</i>	FL. PHOLIEN.
<i>Bibliothécaire :</i>	E. FAIRON.
<i>Secrétaire-adjoint :</i>	J. BREUER.
<i>Conservateurs-adjoints :</i>	J. HAMAL-NANDRIN. A. BAAR-MAGIS. M. GÉRIMONT. J. DELHEID.
<i>Conseillers :</i>	MM. J. BRASSINNE, L. DE BUGGENOMS, TH. GOBERT, A. MICHA, G. RUHL, M. LOHEST.

Composition des Commissions pour 1925-1926

<i>Commission des publications :</i>	MM. J. BRASSINNE. E. FAIRON. TH. GOBERT.
--------------------------------------	--

<i>Commission des fouilles :</i>	MM. J. HAMAL-NANDRIN J. SERVAIS. J. DELHEID. Ch. FRAIPONT. J. BREUER.
<i>Commission des achats :</i>	MM. G. RHUL. J. BRASSINNE. FL. PHOLIEN. J. DELHEID. A. BAAR. B ^{on} M. DE SÉLYS LONGCHAMPS. E. COUVREUX.
<i>Commission de vérification du Musée :</i>	MM. Dr GRENSON. J. BRASSINNE. B ^{on} M. DE SÉLYS.
<i>Commission de la vérification de la Bibliothèque :</i>	MM. Abbé COENEN. B ^{on} DE CRASSIER. F. MAGNETTE.
<i>Commissions de vérification des comptes :</i>	MM. J. DELAITE. G. GHILAIN. F. PENY.

Le Président de l'*Institut* fait de droit partie des Commissions.

COMMISSIONS SPÉCIALES :

A. — *Commission des Excursions*

MM. Abbé COENEN.
J. BREUER.
J. BRASSINNE.
J. HAMAL.

B. — *Commission des Conférences.*

Président : MM. F. PHOLIEN.
Secrétaire : L. DEWEZ.
Membres : J. BRASSINNE.
J. SERVAIS.
Ch. FRAIPONT.
F. MAGNETTE.

MEMBRES EFFECTIFS

Date de l'entrée à l'Institut		Date de l'admission comme membre effectif		
		4 fév.	1876.	1. JAMAR (EDMOND), architecte, 19, rue Saint-Pierre, <i>Liège</i> .
28 déc.	1879.	29 déc.	1882.	2. DE PUYDT (MARCEL), docteur en droit, directeur honoraire du Contentieux de la Ville de Liège, 27, avenue Isabelle, Anvers.
27 fév.	1885.	31 mai	1889.	3. LE PAIGE (CONSTANTIN), membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , 26, rue Courtois, <i>Liège</i> .
25 janv.	1886.	24 déc.	1896.	4. GOBERT (THÉODORE), archiviste provincial honoraire, 360, rue Saint-Gilles, <i>Liège</i> .
22 fév.	1879.	27 mai	1898.	5. RUHL (GUSTAVE), docteur en droit, Villa Bella Riva, <i>Basse-Hermalle</i> .
31 janv.	1889.	30 déc.	1898.	6. DE CRASSIER (Baron WILLIAM), avocat, 161, rue Grétry, <i>Liège</i> .
29 nov.	1895.	30 déc.	1898.	7. BRASSINNE (JOSEPH), professeur et bibliothécaire en chef de l'Université, 30, rue Nysten, <i>Liège</i> .
20 avril	1898.	27 avril	1900.	8. SERVAIS (JEAN), conservateur du Musée archéologique liégeois, 8, rue Joseph Demoulin, <i>Liège</i> .
24 fév.	1899.	28 déc.	1900.	9. LOHEST (MAX), professeur à l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , 46, rue Mont-Saint-Martin, <i>Liège</i> .
28 mai	1880.	30 mai	1902.	10. DE SÉLYS-FANSON (baron ROBERT), docteur en droit, Château de Gerlache, Houthem (Hollande).
25 nov.	1898.	25 janv.	1903.	11. PIHOLIEN (FLORENT), 25, rue Vinàve d'Ile, <i>Liège</i> .
26 mars	1897.	29 mai	1903.	12. DE BUGGENOMS (LOUIS), avocat, 40, rue Courtois, <i>Liège</i> .
28 déc.	1900.	27 avril	1906.	13. HÉNAUX (FIRMIN), propriétaire à <i>Bois-Borsu</i> .
28 oct.	1906.	26 avril	1907.	14. LAHAYE (LÉON), conservateur honoraire des Archives de l'État, 8, rue Sainte-Marie, <i>Liège</i> .

- | | | | | |
|----------|-------|----------|-------|---|
| 27 déc. | 1901. | 29 déc. | 1907. | 15. GRENSON (JOSEPH), docteur en médecine, 54, quai de Rome, <i>Liège</i> . |
| 29 mars | 1903. | 29 déc. | 1907. | 16. POLAIN (EUGÈNE), docteur en droit, bibliothécaire de l'Université, 23, boulevard de la Constitution, <i>Liège</i> . |
| 30 déc. | 1898. | 31 janv. | 1909. | 17. RASQUIN (GEORGES), avocat, 23, Place de Bronckart, <i>Liège</i> . |
| 28 fév. | 1904. | 31 janv. | 1909. | 18. HAMAL-NANDRIN (JOSEPH), industriel, 51, quai de l'Ourthe, <i>Liège</i> . |
| | | 28 mai | 1909. | 19. KLEYER. (GUSTAVE), ancien bourgmestre, 21, rue Fabry, <i>Liège</i> . |
| 27 mars | 1904. | 30 janv. | 1910. | 20. FAIRON (ÉMILE), conservateur des Archives de l'Etat à Liège, route de Tancrémont, <i>Pepinster</i> . |
| 26 mai | 1904. | 30 janv. | 1910. | 21. VERCHEVAL (FÉLIX), avocat, 27, Avenue Isabelle, à <i>Anvers</i> . |
| 23 déc. | 1906. | 27 mai | 1910. | 22. MAGNETTE (FÉLIX), professeur à l'Athénée royal, 358, rue Saint-Gilles, <i>Liège</i> . |
| 27 déc. | 1895. | 24 déc. | 1911. | 23. HALKIN (LÉON), professeur à l'Université, 59, boulevard-Émile de Laveleye, <i>Liège</i> . |
| 29 mars | 1903. | 24 déc. | 1911. | 24. DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron MAURICE), docteur en sciences, 9, rue Mont-Saint-Martin, <i>Liège</i> . |
| 27 avril | 1894. | 24 déc. | 1911. | 25. LEDRU (LÉON), artiste peintre 21, rue Auguste Hock, <i>Liège</i> . |
| 22 fév. | 1903. | 24 déc. | 1911. | 26. DELAITE, (JULIEN), docteur en sciences, ancien conseiller communal, 13, rue Hors-Château, <i>Liège</i> . |
| 29 mars | 1908. | 24 déc. | 1911. | 27. BAAR-MAGIS (ARMAND), ingénieur, 4, rue Lebeau, <i>Liège</i> . |
| 27 déc. | 1908. | 26 janv. | 1913. | 28. GUÉRETTE-DOUXCHAMPS. (ÉDOUARD), ingénieur, à Burdinne. |
| 31 oct. | 1909. | 26 janv. | 1913. | 29. GÉRIMONT (MAURICE), ingénieur, 10, rue Charles Morren, <i>Liège</i> . |

29 mai	1908.	25 janv.	1914.	30. PIRLET (JULES), notaire, 10, rue Sohet, <i>Liège</i> .
30 janv.	1910.	25 janv.	1914.	31. DELHEID (JULES), docteur en droit, 49, boulevard Frère-Orban, <i>Liège</i> .
27 déc.	1901.	22 fév.	1914.	32. JASPAR (PAUL), architecte, 149, boulevard de la Sauvenière, <i>Liège</i> .
24 avril	1908.	22 fev.	1914.	33. COENEN (abbé J.), aumônier de la prison, 44, rue du Baneux, <i>Liège</i> .
27 oct.	1907.	30 mars	1919.	34. DEFRECHEUX (CHARLES), bibliothécaire de l'Université, 67, rue Bonne-Nouvelle, <i>Liège</i> .
29 janv.	1911.	30 mars	1919.	35. FRAIPONT (CHARLES), professeur à l'Université, 60, Avenue des Thermes, <i>Liège</i> .
24 nov.	1907.	30 mars	1919.	36. GHILAIN (GUSTAVE), consul des États-Unis du Mexique, 123, rue Louvrex, <i>Liège</i> .
27 déc.	1908.	30 mars	1919.	37. REMOUCHAMPS (J.-M.), avocat, 280, boulevard d'Avroy, <i>Liège</i> .
27 déc.	1908.	30 mars	1919.	38. WIBIN (BENJAMIN), docteur en médecine, <i>Amay</i> .
31 déc.	1885.	30 mars	1919.	39. TISON (FERDINAND), docteur en médecine, à <i>Viemme</i> (Waremme).
		27 juin,	1919.	40. FALLOISE (MAURICE), avocat, 3, rue Forgeur, <i>Liège</i> .
31 mai	1907.	28 nov.	1920.	41. STOCKIS (EUGÈNE), docteur en médecine, professeur à l'Université, 20, quai Ed. Van Beneden, <i>Liège</i> .
27 déc.	1909.	31 déc.	1920.	42. BOURGAULT (CAMILLE), architecte, 17, rue du Vertbois, <i>Liège</i> .
27 nov.	1910.	31 déc.	1920.	43. BREUER (JACQUES), 25, place Coronmeuse, <i>Herstal</i> .
26 déc.	1915.	30 déc.	1921.	44. DAVIN (FERNAND), docteur en médecine, <i>Amay</i> .
27 mai	1910.	27 janv.	1923.	45. FRAIPONT (MAX), avocat, 19, rue Mont-Saint-Martin, <i>Liège</i> .
		30 janv.	1925.	46. WALTZING (J.-P.), professeur à l'Université, 11, rue Dartois, <i>Liège</i> .

MEMBRES D'HONNEUR

		30 janv. 1891.	1. DE BAYE (baron JOSEPH), 58, avenue de la Grande Armée, <i>Paris</i> .
31 janv. 1889.	31 mai 1895.	2. PONCELET (ÉDOUARD), conservateur des Archives de l'État, rue du Parc, <i>Mons</i> .	
29 déc. 1882.	30 mai 1902.	3. PIRENNE (HENRI), professeur à l'Université de Gand, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , 132, rue Neuve-Saint-Pierre, <i>Gand</i> .	
	24 déc. 1911.	4. MOXHON (M ^{lle} SOPHIE), rentière, 42, rue Hors-Château, <i>Liège</i> .	

MEMBRES CORRESPONDANTS

31 janv. 1889.	31 déc. 1893.	1. BREULS (PAUL), Château de Longchamps, à <i>Berneau</i> , par <i>Fisc</i> .
31 janv. 1889.	27 avril 1900.	2. GAILLARD (JOSEPH), chanoine, à <i>Geer</i> .
27 avril 1894.	27 avril 1900.	3. CEYSSENS (J.), abbé, à <i>Alleur</i> .
26 janv. 1900.	28 déc. 1902.	4. COMBLEN (PAUL), architecte, 33, rue des Augustins, <i>Liège</i> .
30 avril 1897.	24 avril 1903.	5. HANSAY (ALFRED), conservateur des Archives de l'Etat, <i>Hasselt</i> .
29 nov. 1885.	20 déc. 1903.	6. PHILIPPART (ALFRED), ingénieur, 44, avenue Blonden, <i>Liège</i> .
8 août 1890.	29 avril 1904.	7. LOHEST (FERNAND), architecte, 23, rue de Sclÿs, <i>Liège</i> .
27 mai 1900.	29 avril 1904.	8. VAN ZUYLEN (PAUL), bourgmestre, <i>Grand-Halleux</i> .
	18 déc. 1904.	9. DUBOIS (RENÉ), secrétaire communal honoraire, 130, rue Entre-Deux-Portes, <i>Huy</i> .
	25 fév. 1905.	10. DE WITTE DE LIMMINGHE (ADRIEN), professeur à l'Académie des Beaux-Arts, 15, rue Bassenge, <i>Liège</i> .
29 janv. 1905.	25 mars 1906.	11. VAN DER STRAETEN-PONTIHOZ (comte CARL), 49, rue de la Loi, <i>Bruxelles</i> .

31 juill.	1903.	23 déc.	1906.	12. BROUWERS (ID.), conservateur des Archives de l'Etat, 3, rue des Bas-Prés, <i>Namur</i> .
25 janv.	1906.	28 nov.	1909.	13. COUVREUX (EDMOND), artiste-peintre, 24, rue de l'Ouest, <i>Liège</i> .
24 nov.	1907.	28 nov.	1909.	14. CLOSON (JULES), professeur à l'Université, 13, rue Dartois, <i>Liège</i> .
29 nov.	1903.	28 janv.	1912.	15. SACRÉ (FERNAND), architecte, 14, place Rouveroy, <i>Liège</i> .
29 nov.	1908.	25 fév.	1912.	16. MORET (abbé JUSTIN), curé à Sur-le-Mez, <i>Couthuin</i> .
27 déc.	1908.	25 fév.	1912.	17. DE RADZITSKY D'OSTROWICK (baron IVAN), 6, rue Paul Devaux, <i>Liège</i> .
27 déc.	1908.	30 mai	1913.	18. DUMONT (JULES), industriel, 189, rue Grétry, <i>Liège</i> .
28 mai	1880.	27 juin	1913.	19. DE GELOES (comte RENÉ), Château d' <i>Eysden</i> (Hollande).
29 avril	1886.	22 fév.	1914.	20. WILMART (CHARLES), docteur en droit, 9, rue d'Égmon', <i>Bruxelles</i> .
28 oct.	1906.	22 fév.	1914.	21. VAN ORMELINGEN (ERNEST), 60, rue d'Amersœur, <i>Liège</i> .
27 fév.	1910.	22 fév.	1914.	22. LOHEST (JEAN), 44, boulevard d'Avroy, <i>Liège</i> .
		26 avril	1914.	23. VANNÉRUS (JULES), 3, rue Ernestine, <i>Iaelles</i> .
28 fév.	1904.	29 mai	1914.	24. MASSART (ALPHONSE), industriel, 23, rue Bois-l'Évêque, <i>Liège</i> .
		26 déc.	1915.	25. GESSLER (JEAN), professeur à l'Athénée royal, 39, boulevard Thonissen, <i>Hasselt</i> .
		26 mars	1916.	26. THUILLIER (HUBERT), architecte, 38, rue Billy, <i>Grivegnée</i> .
		26 janv.	1919.	27. VAN DE WEERT (H.), professeur à l'Université, 6, rue Swaen, <i>Gand</i> .
18 déc.	1910.	30 mars	1919.	28. DABIN (JEAN), professeur à l'Université de Louvain, 5, place du Peuple, <i>Louvain</i> .
28 avril	1911.	30 mars	1919.	29. DANDOY (ALBERT), ingénieur, 76, quai Henvert, <i>Bressoux</i> .

30 mai	1913.	30 mars	1919.	30. POULLET (chevalier ARNOLD), président honoraire de la Cour d'appel de Liège, 11, rue Raikem, <i>Liège.</i>
27 oct.	1907.	30 mars	1919.	31. VANDER LINDEN, professeur à l'Université de Liège, 62, bou- levard de Tirlemont, <i>Louvain.</i>
27 mai	1904.	25 juill.	1919.	32. BAAR (LUCIEN), 100, boulevard de la Sauvenière, <i>Liège.</i>
		28 mars	1920.	33. DESTRÉE (JOSEPH), conservateur des Musées royaux du Cinquan- tenaire, 123, Chaussée St Pierre Etterbeck.
28 fév.	1909.	30 avril	1920.	34. MARCIN (L.), général-major, 155, rue de Campine, <i>Liège.</i>
25 avril	1919.	28 nov.	1920.	35. CRICK - KUNTZIGER (M ^{me} MARTHE), docteur en art et archéologie, 18, rue de l'Aurore, <i>Bruzelles-Izelles.</i>
29 janv.	1911.	31 déc.	1920.	36. HANQUET (KARL), professeur à l'Université, 19, rue de la Paix, <i>Liège.</i>
24 mars	1907.	24 juin	1921.	37. DUVIVIER (PIERRE), à <i>Visé.</i>
		27 janv.	1922.	38. FOURMARIER (PAUL), profes- seur à l'Université, 140, avenue de l'Observatoire, <i>Liège.</i>
		27 janv.	1922.	39. HAUST (JEAN), professeur à l'Uni- versité, 75, rue Fond-Pirette, <i>Liège.</i>
30 mars	1919.	31 oct.	1924.	40. DEWEZ (LÉON), 88, rue des Guil- lemins, <i>Liège.</i>
28 déc.	1919.	31 oct.	1924.	41. DE BORCHGRAVE D'ALTENA (Comte JOSEPH), 90, rue d'Arlon, <i>Bruzelles.</i>
25 janv.	1920.	31 oct.	1924.	42. COLLART (ANDRÉ), 136, rue Hoyoux, <i>Herstal.</i>
		27 fév.	1925.	43. DONY (ÉMILE), préfet de l'Athé- née royal, 23, rue du Vertbois, <i>Liège.</i>
		27 fév.	1925.	44. DE RENESSE (le Comte JOSEPH), Gouverneur de la province de Limbourg, Château de Schoon- beek, <i>Beverst.</i>

MEMBRES ASSOCIÉS

Date de l'admission	
28 mai 1880.	1. DE LHONEUX (M ^{me} GUSTAVE), Huy.
9 mars 1883.	2. POSWICK (PROSPER), Château de <i>Tihange</i> , par Huy.
25 mai 1894.	3. HOUTART (M.), docteur en droit, à <i>Gesve</i> (Namur).
26 mars 1897.	4. OPHOVEN (LÉON), Château de <i>Binsta</i> , par Stavelot.
26 nov. 1897.	5. RÉVÉREND ABBÉ DE L'ABBAYE DU VAL-DIEU, <i>Charneux</i> .
27 janv. 1902.	6. ROLAND-DUMONT (LÉON), 2, rue Velbruck, <i>Liège</i> .
25 juill. 1902.	7. RENKIN (FRANÇOIS), fabricant d'armes, 24, rue Grandgagnage, <i>Liège</i> .
25 janv. 1903.	8. PLOMDEUR (J.), industriel, 12, rue de la Madeleine, <i>Liège</i> .
25 janv. 1903.	9. DELAME (TH.), avocat à la Cour d'appel, 46, rue Fusch, <i>Liège</i> .
29 mars 1903.	10. PIEDBŒUF-LOVENS (LOUIS), ingénieur, Château d' <i>Embourg</i> .
29 mai 1903.	11. SCUVIE (ALBERT), 120, boulevard de la Sauvenière, <i>Liège</i> .
24 juin 1904.	12. CHIZELLE (MAURICE), industriel, 5, Cour des Minimes, <i>Liège</i> .
30 oct. 1904.	13. MOTTARD-VAN MARCKE (M ^{me}), 22, rue Courtois, <i>Liège</i> .
27 nov. 1904.	14. SNYERS (ARTHUR), architecte, 02, rue Louvrex, <i>Liège</i> .
29 janv. 1905.	15. BELTJENS (RENÉ), substitut du Procureur général 33, boulevard Frère-Orban, <i>Liège</i> .
28 avril 1905.	16. ANCION-MAGIS (JULES), industriel, Château d'Am- blève, par <i>Aywaille</i> (Liège : 18, rue Forgeur).
28 juill. 1905.	17. WAUTERS (CHARLES), professeur à l'Université de Liège, Boulevard Brand-Witlock, 17, <i>Bruzelles</i> .
28 juill. 1905.	18. MASSON (EUGÈNE), contrôleur des contributions, 22, rue des Venues, <i>Liège</i> .
31 déc. 1905.	19. BOUVY (JOSEPH), industriel, 7, quai de la Grande- Bretagne, <i>Liège</i> .
31 déc. 1905.	20. WAUTERS (AMÉDÉE), avoué, 3, rue Agimont, <i>Liège</i> .
31 déc. 1905.	21. SKLIN (DIEUDONNÉ), industriel, 5, rue Hors-Château, <i>Liège</i> .
25 mars 1906.	22. CLOES (MAURICE), juge au Tribunal de 1 ^{re} instance, 20, boulevard Kleyer, <i>Liège</i> .
25 mai 1906.	23. ADAM (MAURICE), ingénieur, 65, rue des Guillemins, <i>Liège</i> .

- 25 mai 1906. 24. LE PAIGE (ULRIC), directeur de la Société Athus-Grivegnée, 320, rue des Vennes. *Liège*.
- 29 juin 1906. 25. GUILLICK (PIERRE), à *Ampsîn*.
- 28 oct. 1906. 26. DELSAUX (E.), docteur en médecine, 6, rue des Augustins, *Liège*.
- 28 oct. 1906. 27. SEPULCHIRE (CHARLES), industriel, Château de Montglion, *Argenteau*.
- 25 nov. 1906. 28. REULEAUX (FERNAND), avocat, 38, rue Basse-Wez *Liège*.
- 23 déc. 1906. 29. DE MÉLOTTE (chevalier MARCEL), 1, avenue du Hêtre, *Cointe (Liège)*.
- 27 janv. 1907. 30. MARCOTTY (JOSEPH), industriel, *Angleur*.
- 24 mars 1907. 31. DE SOER (MAX), 121, boulevard de la Sauvenière, *Liège*.
- 26 juill. 1907. 32. LEGRAND (MAURICE), architecte, 44, rue Darchis, *Liège*.
- 27 oct. 1907. 33. SERVAIS (HENRI), négociant, 24, rue des Dominicains, *Liège*.
- 27 oct. 1907. 34. BIDLOT (FERDINAND), docteur en médecine, 42, rue des Augustins, *Liège*.
- 27 oct. 1907. 35. LOHEST (CHARLES), 4, rue des Sœurs Noires, *Tournai*.
- 27 oct. 1907. 36. JOLET, (MICHEL) architecte, *Herstal*.
- 27 oct. 1907. 37. LEENAERS (LUCIEN), industriel, 2, quai Van Beneden, *Liège*.
- 23 fév. 1908. 38. DUPONT (PAUL), 5, rue Naimette, *Liège*.
- 23 fév. 1908. 39. JORIS (HUBERT), *Loucin lez-Liège*.
- 29 mars 1908. 40. AERTS (AUGUSTE), notaire, 29, rue Hors-Château, *Liège*.
- 29 mars 1908. 41. CLOSE (FRANÇOIS), architecte, 66, rue César Franck, *Liège*.
- 31 juill. 1908. 42. SIMONIS (CAMILLE), propriétaire, 14, rue Chevaufosse, *Liège*.
- 25 oct. 1908. 43. LEDENT (FÉLIX), avocat, 88, avenue Blonden, *Liège*.
- 25 oct. 1908. 44. COLLINET, (A.) fils, boulevard de la Sauvenière, 42, *Liège*.
- 29 nov. 1908. 45. DE POTESTA (baronne ÉDOUARD), Château de Hermalle, *Hermalle-sous-Huy*.
- 29 nov. 1908. 46. FRAIPONT (MARCEL), docteur en droit, directeur général des Cristalleries du Val-Saint-Lambert, *Val-Saint-Lambert*.
- 27 déc. 1908. 47. RIGO (LÉON), avocat à la Cour d'appel, 92, avenue Blonden, *Liège*.
-

- 27 déc. 1908. 48. JAMIN (ÉMILE), industriel, 152, rue Saint-Séverin, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 40. LOBET (ALFRED), architecte, 224, rue des Vennes, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 50. CHAUDOIR (HYACINTHE), 27, rue des Bégards, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 51. MOUTON (JOSEPH), brasseur, 5, rue Charles Morren, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 52. DIEUDONNÉ (PAUL), notaire honoraire, 87, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 53. DEMANY (CHARLES), ingénieur, 438, rue Saint-Léonard, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 54. ARNOLD (HENRI), sous-chef de bureau à l'Administration communale, 14, rue Fond-St-Servais, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 55. DALLEMAGNE (GUILLAUME), avocat, 3, rue du Mambour, *Liège*.
- 27 déc. 1908. 56. BODY (JACQUES), ingénieur agricole, *Hollogne-aux-Pierres*.
- 27 déc. 1908. 57. LECLÉRE (CONSTANT), professeur à l'Athénée, 80, rue de Fétinne, à *Liège*.
- 28 fév. 1909. 58. MÉLOTTE (LOUIS), 36, rue de la Régence, *Liège*.
- 28 fév. 1909. 59. BÉCASSEAU (LUCIEN), architecte, 4, rue Laruelle, *Liège*.
- 28 fév. 1909. 60. PIRLET (JOSEPH), ingénieur, 65, Thier de la Fontaine, *Liège*.
- 28 mars 1909. 61. FABRI (FRANÇOIS), 38, rue des Augustins, *Liège*.
- 28 mars 1909. 62. WEEKERS (LÉON), docteur en médecine, 15, rue Forgeur, *Liège*.
- 28 mars 1909. 63. MOREAU (EUGÈNE), notaire, 136, boulevard de la Sauvenière, *Liège*.
- 30 avril 1909. 64. DEFAYS (HENRI), pharmacien, *Stockay-Saint-Georges sur-Meuse*.
- 31 oct. 1909. 65. BAGE (ANDRÉ), architecte, 166, rue Saint-Laurent *Liège*.
- 31 oct. 1909. 66. DECHARNEUX (ÉMILE), industriel, 145, rue de l'Intendant, *Bruzelles-Maritime*.
- 31 oct. 1909. 67. HALEIN (WALTHÈRE), 20, rue Saint-Remy, *Liège*.
- 31 oct. 1909. 68. KAIRIS (ARTHUR), chanoine, 61, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 30 janv. 1910. 69. NYST (PIERRE), industriel, 63, quai de Rome, *Liège*.
- 30 janv. 1910. 70. RENARD-GRENSON (M^{me} L.), 14, rue Fabry, *Liège*.
- 30 janv. 1910. 71. VERCHEVAL (M^{me} F.), 27, avenue Isabelle, *Anvers*.

- 30 janv. 1910. 72. TAIION (RENÉ), substitut du procureur du Roi, 13, rue des Augustins, *Liège*.
- 30 janv. 1910. 73. MATIVA (JOSEPH), 131, boulevard Emile de Laveleye, *Liège*.
- 27 fév. 1910. 74. MULLELIANS (J.), architecte, 9, avenue Blonden, *Liège*.
- 27 fév. 1910. 75. DE LIMBOURG (chevalier PHILIPPE), *Theux*.
- 27 fév. 1910. 76. DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron EDMOND), Château de Longchamps, par *Wavanne*.
- 27 fév. 1910. 77. DE CHESTRET DE HANEFFE (baron PAUL), 17, rue du Jardin Botanique, *Liège*.
- 27 fév. 1910. 78. RAXHON (FRANZ), industriel, *Theux*.
- 3 avril 1910. 79. FIRKET (M^{me} CH.), 8, place Sainte-Véronique, *Liège*.
- 29 avril 1910. 80. DE THIER (chevalier ARNOLD), 39, rue Brixhe, *Spa*.
- 29 avril 1910. 81. THONET (ALFRED), major d'infanterie, 77, rue Henri Bles, à *Namur*.
- 29 avril 1910. 82. VIERSET (ÉMILE), docteur en droit, 11, rue Rioul, *Huy*.
- 27 mai 1910. 83. HAUZEUR (MAX), Château du Val-Benoit, *Liège*.
- 27 mai 1910. 84. HENROZ (ÉMILE), 14, rue Simonon, *Liège*.
- 24 juin 1910. 85. DELHEID (MAURICE), avocat à la Cour d'appel, *Knocke sur-Mer*.
- 29 juill. 1910. 86. WÉRY (DÉSIRÉ), 69, rue Morinval, *Liège*.
- 30 oct. 1910. 87. DIGNEFFE (ÉMILE), Bourgmestre de la Ville de Liège, 3, rue Paul Devaux, *Liège*.
- 30 oct. 1910. 88. NAGELS (LUDOVIC), avocat-général, 70, rue Hocheporte, *Liège*.
- 27 nov. 1910. 89. RAYMOND (ALEXIS), docteur en médecine, *Val-Saint-Lambert*.
- 27 nov. 1910. 90. BOUION (A.), fils, peintre-décorateur, 3, rue Rouveroy, *Liège*.
- 18 déc. 1910. 91. MAWET (ERNEST), avocat, 77, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 18 déc. 1910. 92. LHOEST-BEAUDRIHAYE, (JULES), 72, quai Saint-Léonard, *Liège*.
- 29 janv. 1911. 93. NEYS (MAURICE), docteur en droit, 44, rue Nysten, *Liège*.
- 29 janv. 1911. 94. COEMANS (FERNAND), conseiller provincial, 50, rue Laoureux, *Verviers*.
- 26 mars 1911. 95. JACOB (FERNAND), ébéniste, 10, rue Remouchamps, *Liège*.
- 28 avril 1911. 96. SMEETS (THÉO), généalogiste-héraldiste, 7, place du Roi Albert, *Liège*. ●

- 28 juill. 1911. 97. FRAIGNEUX (LOUIS), avocat et échevin, 16, rue Saint-Pierre, *Liège*.
- 28 juill. 1911. 98. REUTER (VICTOR), architecte, 55, rue Monulphie, *Liège*.
- 28 juill. 1911. 99. RENCHON (J.), architecte d'ameublement, 12, rue Fabry, *Liège*.
- 29 oct. 1911. 100. FALIZÉ (FERNAND), commis-greffier, 30, rue de l'Académie, *Liège*.
- 25 fév. 1912. 101. QUESTIENNE (PHILIPPE), commissaire-voyer, 99, rue de Fétinne, *Liège*.
- 25 fév. 1912. 102. FELLIN (MICHEL), artiste sculpteur, 27, rue du Jardin Botanique, *Liège*.
- 31 mai 1912. 103. MAGIS (M^{lle} JEANNE), 5, quai de l'Industrie, *Liège*.
- 31 mai 1912. 104. BAAR (EDMOND), industriel, 32, avenue Rogier, *Liège*.
- 31 mai 1912. 105. CARTUYVELS (CHARLES), industriel, 13, avenue Blonden, *Liège*.
- 31 mai 1912. 106. HABETS (MARCEL), ingénieur, 73, quai des Carmes, *Jemeppe-sur-Meuse*.
- 28 juin 1912. 107. CAPELLE (M^{me} NESTOR), 2, rue des Urbanistes, *Liège*.
- 28 juin 1912. 108. FONDER (CHARLES), 26, rue Vinàve d'Ile, *Liège*.
- 27 oct. 1912. 109. GHYSENS (JOSEPH), 36, rue Duvivier, *Liège*.
- 27 oct. 1912. 110. BOUCKOMS (G.), architecte, 14, place Saint-Jacques, *Liège*.
- 24 nov. 1912. 111. DUPONT (HENRI), major d'artillerie, 15, rue des Eburons, *Liège*.
- 24 nov. 1912. 112. DELHEID (ÉDOUARD), 27, rue des Vingt-Deux, *Liège*.
- 24 nov. 1912. 113. WAUTERS (FERNAND), industriel, 19, quai Henvart, *Liège*.
- 24 nov. 1912. 114. GOFFART-FRÉSART (N.), industriel, *Flône* (Amay).
- 29 déc. 1912. 115. DOHMEN-MOUTON (CH.), 44, rue Reynier, *Liège*.
- 29 déc. 1912. 116. DE CHERON (EUGÈNE), 210, rue Ferrer, *Seraing*.
- 26 janv. 1913. 117. WOOT DE TRIXHE (JOSEPH), propriétaire, *Couthuin*.
- 26 janv. 1913. 118. SIMENON (chanoine G.), professeur au Séminaire, 50, rue des Prémontrés, *Liège*.
- 26 janv. 1913. 119. LAUMONT (ÉMILE), administrateur de la Banque Générale, 75, rue Louvrex, *Liège*.
- 26 janv. 1913. 120. DRESSE (EDMOND), industriel, 74, quai de Rome, *Liège*.
- 26 janv. 1913. 121. STIELS (ARNOLD), auditeur militaire honoraire, 4, place Saint-Michel, *Liège*.
-

- 26 janv. 1913. 122. DE ROSSIUS d'HUMAIN (baron CHARLES), 86, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 23 fév. 1913. 123. MOUTON-ALEXANDRE (M^{me} L.), 15, rue Volière, *Liège*.
- 23 fév. 1913. 124. JAMAR (M^{lle} LÉONIE), 19, rue St-Pierre, *Liège*.
- 25 avril 1913. 125. LALOUX (GÉORGES), industriel, 2, rue Saint-Remy, *Liège*.
- 27 juin 1913. 126. FINCEUR (PAUL), professeur honoraire, 153, rue Eugène Van den Hof, à Robermont, *Grivegnée*.
- 25 juill. 1913. 127. GILBART (OLYMPE), échevin, 77, rue Fond-Pirette, *Liège*.
- 26 oct. 1913. 128. MONSEUR (FÉLICIEN), 11, rue Forgeur, *Liège*.
- 26 oct. 1913. 129. DUPONT (JACQUES), ingénieur, 34, rue Vautier, *Ixelles*.
- 26 oct. 1913. 130. HENRY-COUNE (M^{me} L.), régente, 200, rue Lavaniste-Voie, *Liège*.
- 26 oct. 1913. 131. TRASENSTER-DE NEUVILLE (J.), ingénieur, 72, avenue Blondin, *Liège*.
- 26 oct. 1913. 132. DEMUNTER (VICTOR), agent de la Banque Nationale, 15, rue Lei, *Louvain*.
- 28 déc. 1913. 133. DE BEER (JOSEPH), 39, rue Van Lint, *Bruzelles*.
- 22 fév. 1914. 134. FRÉSON (l'abbé E.), curé à *Thimister*.
- 22 fév. 1914. 135. PIETTE (F.), avocat, 3, place Deleour, *Liège*.
- 22 fév. 1914. 136. MÉDART (G.), 23, rue Mont-Saint-Martin, *Liège*.
- 29 mars 1914. 137. DE LAUNOIT-NAVEAU (PAUL), 28, avenue Rogier, *Liège*.
- 26 avril 1914. 138. DRESSE (ROBERT), industriel, 194, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 29 mai 1914. 139. DE PITTEURS DE BUDINGEN (baron HERMAN), banquier, 83, rue Louvrex, *Liège*.
- 29 mai 1914. 140. LEWUILLON, ingénieur, 65, avenue des Tilleuls, *Liège*.
- 28 nov. 1915. 141. DAWANS-BIAR (A.), ingénieur, 24, quai de Rome, *Liège*.
- 26 déc. 1915. 142. DELATTRE (HENRY), avocat, 70, rue Louvrex, *Liège*.
- 26 mars 1916. 143. DE MÉLOTTE (chevalier ADRIEN), 1, avenue du Hêtre, *Cointe (Liège)*.
- 26 janv. 1919. 144. GOBLET (NICOLAS), avocat, 114, boulevard de la Sauvenière, *Liège*.
- 26 janv. 1919. 145. DETAILLE (HUBERT), 79, rue du Parc, *Liège*.
- 26 janv. 1919. 146. SOMZÉ (L.), négociant, 90, rue Féronstrée, *Liège*.

- 26 janv. 1919. 147. REMONT (LÉOPOLD), 35, quai de la Grande-Bretagne, *Liège*.
- 26 janv. 1919. 148. GREINER (EMMANUEL), ingénieur, *Seraing*.
- 26 janv. 1919. 149. DE COUNE (HENRI), 25, avenue des Platanes, *Cointe* (Liège).
- 26 janv. 1919. 150. ALEXIS (GEORGES), ingénieur, 29, rue Dartois, *Liège*.
- 30 mars 1919. 151. DAHMEN (MARCEL), à *Olne*.
- 30 mars 1919. 152. DE BUGGEMONS (LUDOVIC), 2, rue des Petits-Carmes, *Bruxelles*.
- 25 avril 1919. 153. JEANNE (LÉON), 14, place des Déportés, *Liège*.
- 30 mai 1919. 154. BUISSERET (ROBERT), 31, rue St-Hubert, *Liège*.
- 30 mai 1919. 155. HEUVELMANS (ÉDWARD), rue Xhovémont, *Liège*.
- 30 mai 1919. 156. LALOUX (AUGUSTE), 17, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 30 mai 1919. 157. PROTIN (ROBERT), imprimeur, 24, rue Féronstrée, *Liège*.
- 30 mai 1919. 158. RENAUD (JOSEPH), 35, rue Naimette, *Liège*.
- 30 mai 1919. 159. VAN DURME (CHARLES), pharmacien, 74, rue Saint-Gilles, *Liège*.
- 27 juin 1919. 160. RENARD (ANDRÉ), 14, rue Fabry, *Liège*.
- 27 juin 1919. 161. JACOB (JULES), 20, rue Duvivier, *Liège*.
- 27 juin 1919. 162. NICOLAI (RENÉ), ingénieur, 70, rue Ambiorix, *Liège*.
- 27 juin 1919. 163. BORGNET (PAUL), industriel, 23, avenue Blonden, *Liège*.
- 27 juin 1919. 164. SÉLERIN (ÉMILE), architecte, 33, rue de la Liberté, *Liège*.
- 27 juin 1919. 165. DE SCHAEZTEN (chevalier MARCEL), 134, rue de la Loi, *Bruxelles*.
- 27 juin 1919. 166. DUFOUR (ANDRÉ), artiste peintre, 29, avenue Blonden, *Liège*.
- 27 juin 1919. 167. REMY (ALBERT), notaire, 12, place du Maréchal Foch, *Liège*.
- 27 juin 1919. 168. FRANÇOIS (NICOLAS), industriel, 41, rue Collard-Trouillet, *Seraing*.
- 25 juill. 1919. 169. DE CUYPER (G.), sculpteur, 12, rue des Prébendiers *Liège*.
- 25 juill. 1919. 170. STREEL (GEORGES), docteur en médecine, à *Engis*.
- 26 oct. 1919. 171. DE SAUVAGE (chevalier AUBRIEN), Avenue de la Renaissance, *Bruxelles*.
- 26 oct. 1919. 172. MOSSAY (JOSEPH), archiviste provincial, 51, rue Chéri, *Liège*.
- 30 nov. 1919. 173. PUTZEYS (FÉLIX), professeur émérite à l'Université, 1, rue Forgeur, *Liège*.

- 30 nov. 1919. 174. CHARLIER (M^{me} Veuve JEAN), 44, rue du Général Leman, *Elterbeck*.
- 25 janv. 1920. 175. RIGO (FRANÇOIS), 4, rue Fond-St-Servais, *Liège*.
- 29 fév. 1920. 176. ANTOINE (ARMAND), artiste peintre, 14, rue des Meuniers, *Liège*.
- 28 mars 1920. 177. DENIL (VINCENT), capitaine-commandant d'artillerie, 23, rue Thier Savary, *Liège*.
- 30 avril 1920. 178. PENY (FRÉDÉRIC), agent de la Banque Nationale, 9, boulevard d'Avroy, *Liège*.
- 30 avril 1920. 179. DUMONT (LÉON), peintre, 30, rue Jonruelle, *Liège*.
- 30 avril 1920. 180. COMHAIRE (FERNAND), peintre, 65, Chaussée de Glain, à *Glain-lez-Liège*.
- 28 mai 1920. 181. DOSSIN-HALKIN (M^{me}), 418, rue Saint-Laurent, *Liège*.
- 30 juill. 1920. 182. ROBERT (M^{lle} LÉONIE), régente, 25, rue Sainte-Marie, *Liège*.
- 30 juill. 1920. 183. BRACONIER (RAYMOND), Château de *Modave*.
- 31 oct. 1920. 184. BRAIVE (HENRI), courtier en vins, 13, rue Nysten, *Liège*.
- 28 nov. 1920. 185. HANSON (GUSTAVE), avoué, 35, rue Beeckman, *Liège*.
- 28 nov. 1920. 186. LA VILLE DE SPA.
- 28 nov. 1920. 187. SERVAIS (JEAN), docteur en philosophie et lettres, 8, rue Joseph Demoulin, *Liège*.
- 28 nov. 1920. 188. BORDET, docteur en médecine, à *Francorchamps*.
- 28 nov. 1920. 189. WILLEMS (ALFRED), sculpteur ornementiste, 33, rue Hors-Château, *Liège*.
- 28 nov. 1920. 190. DE CLOSSET (FERNAND), 49, rue des Glands, *Forest-lez-Bruelles*.
- 31 déc. 1920. 191. GRYSPEERT (MARCEL), orfèvre, 109, boulevard de la Sauvenière, *Liège*.
- 31 déc. 1920. 192. FERRAND (JACQUES), 20, avenue de l'Exposition, *Liège*.
- 31 déc. 1920. 193. GEORGE (HYACINTHE), professeur à l'Athénée royal, 27, rue André Dumont, *Liège*.
- 31 déc. 1920. 194. POLET (GEORGES), capitaine, *Roclenge-sur-Geer*.
- 31 déc. 1920. 195. FRÉSART (CHARLES), 9, rue Sœurs-de-Hasque, *Liège*.
- 28 janv. 1921. 196. FONDER (ERNEST), ingénieur, 48, rue du Pont-d'He, *Liège*.
- 28 janv. 1921. 197. HAMAL (JULES), 14, rue Dossin, *Liège*.
- 28 janv. 1921. 198. HAMAL (GEORGES), 10, quai Orban, *Liège*.
- 25 mars 1921. 199. STIELS-VAILLANT (M^{me}), 4, place St-Michel, *Liège*.
- 25 mars 1921. 200. LEYNEN (M^{lle} L.), institutrice, 64, rue du Coq, *Liège*.

- 25 mars 1921. 201. TOUSSAINT (ROBERT), 14, rue Sœurs-de-Hasque, *Liège*.
- 25 mars 1921. 202. FRYNS (OSCAR), 48, rue de la Station, *Jemeppe-sur-Meuse*.
- 29 avril 1921. 203. NAVEAU (M^{me} Veuve LÉON), Château de Bommerhoven, par *Jesseren* (Limbourg).
- 29 avril 1921. 204. VAN ZUYLEN (JOSEPH), Château d'*Argenteau*.
- 29 avril 1921. 205. KUETGENS (MAX), 4, place Saint-Jacques, *Liège*.
- 29 avril 1921. 206. LIMBOURG (LÉON), agent de change, 8, place des Franchises, *Liège*.
- 29 avril 1921. 207. SCHRAEPEN (HUBERT), agent de change, 41, rue du Pot d'Or, *Liège*.
- 29 avril 1921. 208. DEJARDIN (JULES), notaire, 28, rue du Jardin Botanique, *Liège*.
- 27 mai 1921. 209. BONIVER (François), Colonie scolaire liégeoise de *Franchimont* (Theux).
- 27 mai 1921. 210. HARDY (GASTON), docteur en médecine, 186, rue St-Laurent, *Liège*.
- 24 juin 1921. 211. COLLEYE (HUBERT), homme de lettres, 12, rue Anselmo, *Anvers*.
- 22 juill. 1921. 212. LALOUX (PIERRE), docteur en droit, 2, rue Saint-Remy, *Liège*.
- 22 juill. 1921. 213. DE HARENNE (HERMAN), rue de la Boverie, *Liège*.
- 25 nov. 1921. 214. GHINET (LÉON), expert d'art, 102, rue Paradis, *Liège*.
- 25 nov. 1921. 215. BRIXHE (M^{me} Veuve PAUL), 212, rue Fond Pirette, *Liège*.
- 25 nov. 1921. 216. GÉRIMONT (ÉDOUARD), 51, rue de Trazegnies, *Sclessin*.
- 25 nov. 1921. 217. MESSENS (CORNEILLE), chef du secrétariat à la Vieille-Montagne, 53, quai de Rome, *Liège*.
- 30 déc. 1921. 218. PETIT DE THOZÉE (CHARLE), 55, rue des Augustins, *Liège*.
- 27 janv. 1922. 219. GRÉGOIRE (M^{me} LÉONIE), directrice d'école communale, 91, rue Frédéric Nyst, *Liège*.
- 27 janv. 1922. 220. NANDRIN (FRÉDÉRIC), 25, boulevard Frère-Orban, *Liège*.
- 27 janv. 1922. 221. SACRÉ (MARCEL), industriel, 34, rue du Centre, *Verviers*.
- 27 janv. 1922. 222. CAPELLE (RENÉ), 7, quai Marcellis, *Liège*.
- 27 janv. 1922. 223. LOUSBERG (ADOLPHE), avocat, 7, place Rouveroy, *Liège*.
- 27 janv. 1922. 224. FRÉSART (ALBERT), 9, rue Sœurs-de-Hasque, *Liège*.
- 24 fév. 1922. 225. ELSÉN (M^{me} ALFRED), 123, avenue de France, *Anvers*.
-

- 24 fév. 1922. 226. OPHOVEN-FRAIPONT (HENRI), 27, rue Mont-Saint-Martin, *Liège*.
- 24 fév. 1922. 227. PHOLIEU (RAYMOND), 2, rue Sainte-Croix, *Liège*.
- 31 mars 1922. 228. BERNIMOLIN (M^{lle} LAURE), 52, rue Mont-Saint-Martin, *Liège*.
- 31 mars 1922. 229. WILL (M^{lle} BERTHE), 27, rue Féronstrée, *Liège*.
- 31 mars 1922. 230. VAN ZUYLEN (JOSEPH), 37, boulevard Frère-Orban, *Liège*.
- 31 mars 1922. 231. TANCRÉ (ÉDOUARD), 79, rue de Cointe, *Liège*.
- 31 mars 1922. 232. BROUHA (MAURICE), docteur en médecine, 50, rue Darchis, *Liège*.
- 28 avril 1922. 233. DEBOUGNOUX (M^{lle} MARIA), régente à l'École Normale, 9, rue Bovy, *Liège*.
- 28 avril 1922. 234. PIRNAY (M^{lle} LÉONIE), professeur d'histoire de l'art, 81, rue Hocheporte, *Liège*.
- 26 mai 1922. 235. POLAIN (M^{me} Veuve MARIE), 7, quai de la Boverie, *Liège*.
- 26 mai 1922. 236. JOURDAIN (ARMAND), licencié en sciences commerciales, 226, rue des Venues, *Liège*.
- 30 juin 1922. 237. DURIEUX (LÉON), directeur de la *Belgique Industrielle*, 35, quai Marcellis, *Liège*.
- 30 juin 1922. 238. FALLOISE (JOSEPH), ingénieur, 7, rue de Chestret, *Liège*.
- 28 juill. 1922. 239. JACOB (LÉON), notaire, à *Warsage*.
- 28 juill. 1922. 240. FOIDART (JULES), professeur honoraire, 28, rue Étienne Soubre, *Liège*.
- 28 juill. 1922. 241. NIVETTE (JOSEPH), attaché au secrétariat de la Vieille-Montagne, 33, rue Large, *Chênée*.
- 27 oct. 1922. 242. PEUTEMAN (JULES), archéologue, 48, route de Lambermont, *Verviers*.
- 27 oct. 1922. 243. HENRION (ALPHONSE), 19, rue Ernest de Bavière, *Liège*.
- 24 nov. 1922. 244. GÉRIMONT (M^{me} ÉDOUARD), 51, rue de Trazegnies, *Sclessin*.
- 24 nov. 1922. 245. LAMBINET (ADOLPHE), conseiller à la Cour d'Appel, 47, rue Bassenge, *Liège*.
- 24 nov. 1922. 246. DE FROIDCOURT (GEORGES), substitut du procureur du Roi, 16, rue de Spa, *Liège*.
- 24 nov. 1922. 247. WILMOTTE (LÉON), employé de banque, place Antoine Grégoire, *Tihange*.
- 29 déc. 1922. 248. MONS (ALPHONSE), 44, rue Neuvice, *Liège*.
- 29 déc. 1922. 249. FEYS-DE LEXHY (LOUIS), ingénieur, à *Hollogne-aux-Pierres*.

- 29 dec. 1922. 250. HENNEN (GUIL.), conservateur-adjoint des Archives de l'État, 62, rue Ambiorix, *Liège*.
- 29 déc. 1922. 251. VERJANS (abbé), curé à *Eben-Emael*.
- 26 janv. 1923. 252. FRENAY (GUILLAUME), industriel, 6, rue Petit Fossé, *Maestricht*. (Hollande).
- 26 janv. 1923. 253. THIRY (GEORGES), 10, rue de la Province, *Liège*.
- 26 janv. 1923. 254. LEGRAND (EDMOND), percepteur des postes, 23, rue du Général Bertrand, *Liège*.
- 23 fév. 1923. 255. SILVERYSER (l'abbé FLORENT), aumônier, à *Herck-la-Ville*.
- 23 fév. 1923. 256. LONAY (H.), professeur à l'Université, 69, rue Wazon, *Liège*.
- 30 mars 1923. 257. DE LOOZ-CORSWAREM (Comte LOUIS), 122, rue du Trône, *Bruelles*.
- 30 mars 1923. 258. LISSOIR (LOUIS), 58, rue Jean d'Outremeuse, *Liège*.
- 30 mars 1923. 259. THONNARD (D.), 55, quai d'Amersœur, *Liège*.
- 30 mars 1923. 260. FRÉSON (ARMAND), avocat, 53, rue de Selessin *Liège*.
- 30 mars 1923. 261. HEUSE (HENRI), avocat, 11, place Xavier Neujean, *Liège*.
- 27 avril 1923. 262. LAMOUREUX (IVAN), 162, rue de Fragnée, *Liège*.
- 27 avril 1923. 263. FRAIPONT-MAGNÉE (JOSEPH), 14, place du Pont, *Chênée*.
- 27 avril 1923. 264. BURETTE (HUBERT), 338, rue de Herve, *Bois-de-Breux*.
- 27 avril 1923. 265. PHILIPPART (AUGUSTE), officier de réserve, 38, rue des Vennes, *Liège*.
- 27 avril 1923. 266. BONHOMME (GEORGES), bibliothécaire-adjoint à l'Université, 51, rue de Cointe, *Liège*.
- 25 mai 1923. 267. PAQUE (M^{lle} CHARLOTTE), régente à l'École moyenne, 27, rue de Kinkempois, *Liège*.
- 25 mai 1923. 268. YERNAUX (JEAN), conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, 41, Avenue du Luxembourg, *Liège*.
- 29 juin 1923. 269. BUQUET (HENRI), 71, faubourg Saint-Martin, *Paris*.
- 29 juin 1923. 270. LINTERMANS (MAURICE), chef de service aux Cristalleries du Val-Saint-Lambert, 34, rue de Renory, *Kinkempois-lez-Liège*.
- 29 juin 1923. 271. LINTERMANS (M^{me}), 34, rue de Renory, *Kinkempois-lez-Liège*.
- 27 juil. 1923. 272. DESSART (ALBERT), docteur en droit, 34, quai des Carmes, *Jemeppe*.
- 27 juil. 1923. 273. DODÉMONT (URBAIN), secrétaire de la Société archéo-historique, *Visé*.

- 27 juil. 1923. 274. SWYSEN (LÉONTINE), institutrice, 23, rue des Fories, *Liège*.
- 26 oct. 1923. 275. DOSSIN-RENAUD (M^{me}), 7, rue Fabry, *Liège*.
- 26 oct. 1923. 276. RAICK (LOUIS), fabricant d'armes, 26, rue Grandgagnage, *Liège*.
- 26 oct. 1923. 277. THIYSSEN (HENRY), chef de travaux à l'Université, 83, rue de la Cathédrale, *Liège*.
- 30 nov. 1923. 278. LAPORT (GEORGES), 17, rue des Anges, *Liège*.
- 30 nov. 1923. 279. RENARD (ARMAND), industriel, 25, quai St-Léonard, *Liège*.
- 30 nov. 1923. 280. BRONNE (LOUIS), ingénieur, 30, rue du Vieux-Mayeur, *Liège*.
- 28 déc. 1923. 281. PIHOLIEN (AUGUSTE), lithographe, 57, rue Sur-la-Fontaine, *Liège*.
- 28 déc. 1923. 282. EGGERMONT (A.), Château de Leignon, *Leignon*, (Cin. v).
- 25 janv. 1924. 283. LOIHEST (CASSIAN), avocat, 23, rue de Sélvs, *Liège*.
- 29 fév. 1924. 284. THONE (GEORGES), imprimeur, 13, rue de la Commune, *Liège*.
- 29 fév. 1924. 285. GOFFIN (ALBERT), administrateur à la Banque Liégeoise, 10, quai Marcellis, *Liège*.
- 29 fév. 1924. 286. GOFFIN (M^{me} ALBERT), 10, quai Marcellis, *Liège*.
- 29 fév. 1924. 287. DEBOUXHAY (PIERRE), 2, rue des Croisiers, *Liège*.
- 29 fév. 1924. 288. WILMOTTE (JOSEPH), sculpteur, 14, rue des Fossés, *Liège*.
- 28 mars 1924. 289. GÉRARD (ERNEST), chef de bureau au Gouvernement Provincial, 19, rue de Huy, *Liège*.
- 8 mars 1924. 290. DEMARTEAU (BERTHE), 29, rue de Huy, *Liège*.
- 28 mars 1924. 291. DEMARTEAU (VALENTINE), 29, rue de Huy, *Liège*.
- 28 mars 1924. 292. FONTAINE-LAMARCHE (JULES), rue des Cailloux, *Cointe-Liège*.
- 28 mars 1924. 293. POLAIN (LOUIS), 89, rue Henr Maus, *Liège*.
- 25 avril 1924. 294. NILLES (AUGUSTE), 56, rue Bonne Nouvelle, *Liège*.
- 25 avril 1924. 295. MALHERBE (MAURICE), *Walcourt*.
- 25 avril 1924. 296. HANS (HENRI), docteur en médecine, 44, rue de Dison, *Verviers*.
- 25 avril 1924. 297. GRONDAL (GUILLAUME), 4, rue du Gymnase, *Verviers*.
- 30 mai 1924. 298. VERCHEVAL-BURY (F.), 14, place de la Licour, *Herstal*.
- 30 mai 1924. 299. PLEIN (PIERRE), 6, place Paul Janson, *Liège*.
- 17 juin 1924. 300. CISELET (ÉDOUARD), vérificateur des contributions, 667, rue Prayon, *Foret-Trooz*.

- 31 oct. 1924. 301. LOHEST (PHILIPPE), architecte, 23, rue de Selys-
Liège.
- 31 oct. 1924. 302. DEWANDRE (GERMAIN), industriel, 227, route de
Jupille, *Bressoux.*
- 31 oct. 1924. 303. RAICK (FÉLIX), 201, rue des Vennes, *Liège.*
- 31 oct. 1924. 304. COLLARD (JACQUES), avocat, rue de Tongres,
Devant-le-Pont, *Visé.*
- 31 oct. 1924. 305. LOVENS (PAUL), 1, rue Curtius, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 306. HARSIN (PAUL), docteur en philosophie, 62, rue
Hemricourt, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 307. CANOY (PAUL), 84, boulevard d'Avroy, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 308. FONSNY (HENRY), 53, rue Rogier, *Verriers.*
- 28 nov. 1924. 309. DE HASSE DE VILLERS (M^{me} la Comtesse), 26,
boulevard de la Constitution, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 310. DE BAST (JENNY), 35, rue St-Gilles, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 311. BOUILLENNE (SUZANNE), 18, rue Renoz, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 312. SENTRON (SUZANNE), 113, rue de Fragnée, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 313. LHOEST (HÉLÈNE), 20, rue Basse-Wez, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 314. DELIÉGE (CHARLES), avocat, 30, rue Fabry, *Liège.*
- 28 nov. 1924. 315. DEFIZE (ALFRED), artiste peintre, 10, Thier de la
Fontaine, *Liège.*
- 19 déc. 1924. 316. DE JAMBLINNE DE MEUX (Général Baron), direc-
teur honoraire du Musée Royal de l'Armée, 42,
Square Ambiorix, *Bruzelles.*
- 19 déc. 1924. 317. HARMEL (CHARLES), directeur des tramways « Est-
Ouest », 52bis, rue Mont-Saint-Martin, *Liège.*
- 19 déc. 1924. 318. BÉDUWÉ (JEAN), industriel, 21, rue Paradis, *Liège.*
- 19 déc. 1924. 319. LYNA (J.), conservateur-adjoint des Archives de
l'Etat, *Hasselt.*
- 19 déc. 1924. 320. MÉDARD (MICHEL), préparateur à l'Université, 138,
rue du Champ des Manœuvres, *Bressoux.*
- 30 janv. 1925. 321. HUSTIN (REMY), 42, Quai de la Meuse, *Renory-
Kinkempois.*
- 30 janv. 1925. 322. PENY (M^{me} FRÉDÉRIC), 9, boulevard d'Avroy, *Liège*
- 30 janv. 1925. 323. GHILAIN (PIERRE), architecte, 123, rue Louvrex,
Liège.
- 27 fév. 1925. 324. DUMOULIN (LÉON), avocat, 11, rue du Midi, *Liège.*
- 27 fév. 1925. 325. HANQUET (PIERRE), étudiant, 4, rue Rouveroy,
Liège.
- 27 fév. 1925. 326. BEGON (A.), directeur à l'Administration commu-
nale, 272, rue Basse-Wez, *Liège.*

- fév. 1925. 327. MORETUS-PLANTIN (H.), 53, rue de Bruxelles,
Namur.
- 27 mars 1925. 328. DUMONT (LOUIS), 14, rue Jean de Wilde, *Liège.*
- 27 mars 1925. 329. DE BRY, Révérend Curé, *Petit-Han.*
- 27 mars 1925. 330. DOME (M.), architecte, 101, rue Ernest Solvay,
Ougrée.
- 27 mars 1925. 331. HALKIN (L.), fils, étudiant, 59, Boulevard Émile
de Laveleye, *Liège.*
- 24 avril 1925. 332. SPETH (W.), homme de lettres, Villa « Les Pommiers »,
Cappellen (Anvers).
- 24 avril 1925. 333. MOYANO (L.), antiquaire, 13, rue Vinave d'He, *Liège.*
- 24 avril 1925. 334. SENIGERS (G.), inspecteur, 55, boulevard Thonissen.
Hasselt.
- 24 avril 1925. 335. NONDONFAZ (VALÉRIE), 13, rue Monulphc, *Liège.*
- 24 avril 1925. 336. CALBERG (RITA), 277, rue de Campine, *Liège*
- 24 avril 1925. 337. VAN HUELE (HÉLÈNE) 21, rue des Rivageois, *Liège.*
- 29 mai 1925. 338. ESSER (J.), bijoutier, 3, rue Haute, *Hasselt.*
- 29 mai 1925. 339. DAMIEN (J.), artiste peintre, 8, Avenue des Martyrs,
Hasselt.
- 31 juil. 1925. 340. CLOSSON (DENIS), receveur communal de Liège,
332, rue En Bois, *Glain.*
- 31 juil. 1925. 341. MAILLEUX (FERNAND), avocat, 24, rue Hemricourt,
Liège.
- 31 juil. 1925. 342. COLLARD (PAUL), rue de Tongres, Devant le Pont,
Visé.
- 31 juil. 1925. 343. FREDERICQ (M^{me}), 20, rue de Pitteurs, *Liège.*
- 31 juil. 1925. 344. ROCOUR (CHARLES), 1, rue Gaucet, *Liège.*
- 31 juil. 1925. 345. ZEYEN (ROGER), industriel, rue de Harlez, *Liège.*
- 27 nov. 1925. 346. ASEGLIO (H.), ingénieur, 56, quai du Halage, *Flé-
malle-grande.*
- 27 nov. 1925. 347. D'OTREPPE DE BOUVETTE (le baron GUSTAVE),
Château d'*Aineffe*, par *Chapon-Seraing.*
- 27 nov. 1925. 348. SALIER (MELCHIOR), 149, rue Faurieux à *Herstal.*
- 27 nov. 1925. 349. PIRIET (ALBERT), rentier, 133, rue de Campine, *Liège.*
- 27 nov. 1925. 350. STAES PAUL, avocat, 34, place du Vingt-Août, *Liège.*

TABLE DES MATIÈRES

Jules Pirlot. — Célébration du 75 ^e anniversaire de la fondation de l' <i>Institut archéologique liégeois</i> . — Compte rendu des fêtes du 15 novembre 1925.....	5
J. Magnette. — Notices statistiques sur l' <i>Institut</i> depuis sa fondation (1850-1925).....	71
Jules Pirlot. — Rapport sur les travaux de l' <i>Institut archéologique liégeois</i> pendant l'année 1924.....	117
F. Pholien. — Rapport du Trésorier sur l'exercice 1924 et sur la situation financière au 31 décembre 1924.....	129
Liste des dons, dépôts et achats (année 1924).....	133
Situation de la Bibliothèque au 31 décembre 1924.	137
Tableau des membres de l' <i>Institut archéologique liégeois</i> (au 31 décembre 1925)	1
